

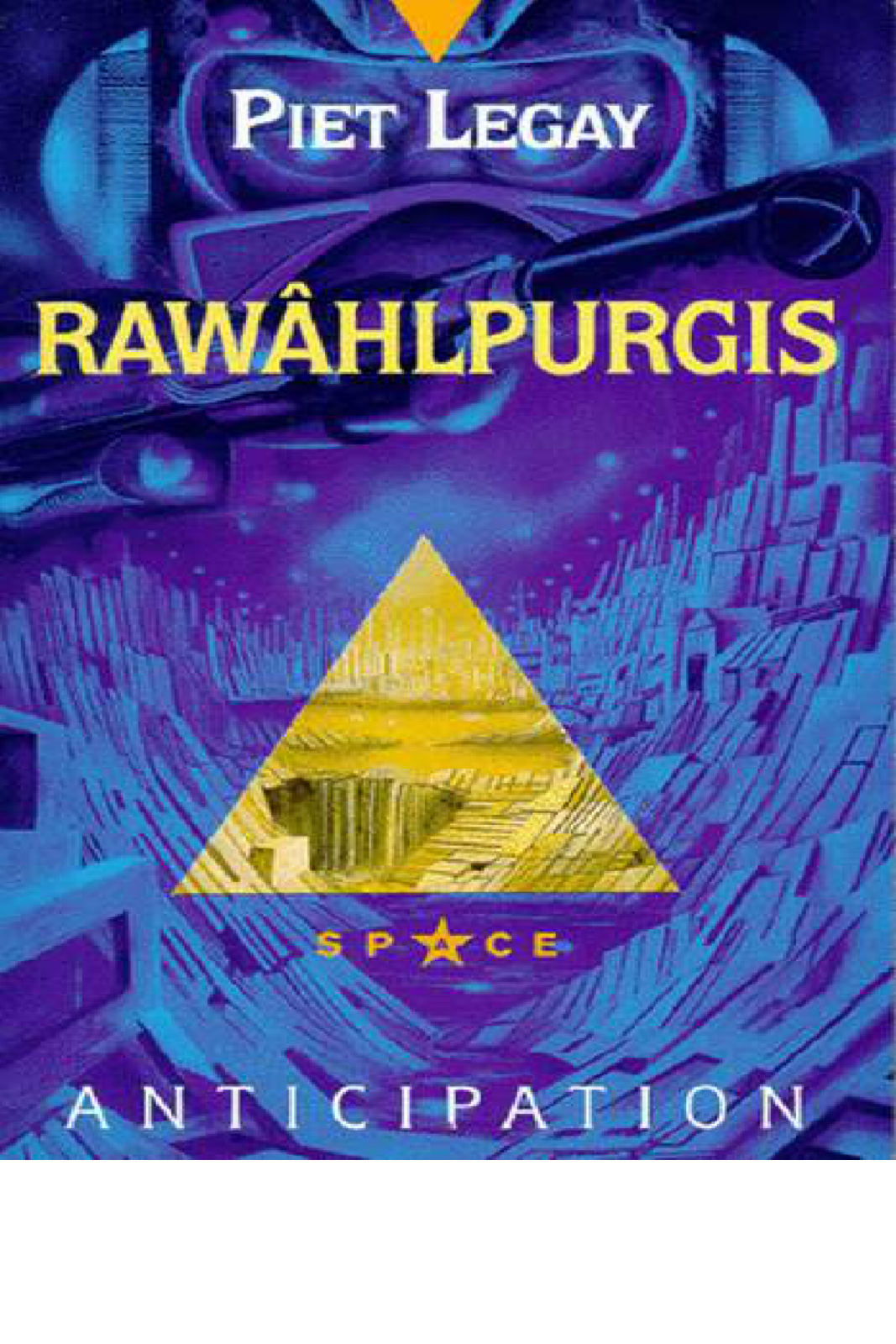
FNA 1914

Rawâhlpurgis

Piet Legay

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



PIET LEGAY

RAWÂHLPURGIS



SPACE

ANTICIPATION

PIET LEGAY

RAWÂHLPURGIS

SPACE

FLEUVE NOIR

Collection dirigée par Philippe HUPP

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1993, Éditions Fleuve Noir.

ISBN 2-265-04916-6

ISSN : 0768-3014

CHAPITRE PREMIER

Bort Dafflin signa le bon de vivres que son secrétaire lui tendait, attrapa la serviette humide jetée sur le coin de son bureau et s'épongea à la fois le front, le visage et le cou.

— On va crever, c'est sûr ! Combien fait-il ?

Le vieil homme qui rangeait les papiers dans le parapheur laissa échapper un soupir désolé :

— Quarante-trois, quarante-cinq peut-être !

— C'est un monde tout de même... En plein vingt et unième siècle et pas encore capables de maintenir une climatisation constante sur Altaïr !

— Les pièces détachées...

— Vont venir. Je sais ! À la Saint-Glinglin ! Avez-vous renvoyé le message ?

— Trois fois, monsieur. Mais ce sont surtout les prisonniers qui ont chaud. Un vrai supplice dans les geôles. Une mutinerie...

— Je sais. Qu'y puis-je ? Moi aussi je transpire !

Dafflin passa une main fatiguée sur son crâne chauve et conclut sur un ton fataliste en lui-même

« J'en ai marre, marre, marre à crever de ce pénitencier... »

Bien sûr il ne dit rien. Il n'était pas bon que les hommes sachent ce qu'il pensait et soient au courant de sa lassitude.

— C'est bien, Hobbart. Merci. Vous pouvez vous retirer.

Le vieil homme dont la barbe blanche ne poussait plus que par plaques inesthétiques, disparut sans bruit tandis que Dafflin marchait vers la grande baie étanche avec des mouvements que la touffeur de l'air paraissait ralentir. Un long moment il contempla les hautes falaises trembloter à l'horizon rouge.

C'était tout ce qu'il pouvait voir par-dessus le haut mur du pénitencier un grand mur blanc parfaitement lisse avec, deux mètres en avant, la barrière électrifiée et une large bande de terre arasée et truffée de capteurs sismiques.

Tous les pénitenciers du monde ont toujours eu leurs évadés.

Pas Radkor-53 ! Jamais un détenu n'avait réussi à s'en échapper.

Les plus chanceux avaient été retrouvés par les Vigilants dans le désert du Draft, foudroyés par l'impitoyable soleil d'Altaïr. Ceux qui avaient eu la malchance d'être repris tout de suite en restaient fous de désespoir lorsqu'ils étaient ramenés à l'intérieur des murs.

La plupart se suicidaient alors et leur mort ne pouvait être imputée aux Vigilants. Ce qui était bien commode pour les rapports à Taggyarek.

Radkor-53 l'antichambre de la mort.

Sentant la sueur dégouliner de nouveau, Dafflin retourna pêcher sa serviette déjà détrempée.

— C'est pas possible, moi aussi je vais crever ici !

Alors qu'il considérait une corvée de condamnés en train de peindre des cailloux en blanc pour délimiter une allée qui ne mènerait jamais nulle part dans le désert, la porte du grand bureau s'entrebâilla sans bruit dans son dos et le vieux secrétaire toussa avec discrétion pour attirer l'attention de son chef.

— Oui, Hobbart ?

— Le message vient d'arriver.

— Alors ?

L'homme eut un geste sans équivoque du tranchant de la main.

— Ils ont voté la mort.

Retrouvant une vitesse inattendue, Dafflin traversa son bureau et se campa en face du petit écran où la télédécision de Taggyarek venait de s'inscrire en relief

« CONCERNE DÉTENU 345-769 B/Y. CONDAMNATION À MORT PRONONCÉE. EXÉCUTION DANS LES FORMES HABITUELLES AURA LIEU DÈS RÉCEPTION PRÉSENT MESSAGE AU PÉNITENCIER RADKOR-53. VERS VOUS CAISSON D'EXÉCUTION. RENDRE COMPTE À CENTRAL-PÉNITENCIAIRE TAGGYAREK DÈS INCINÉRATION CORPS. FIN. »

Après un nouveau coup de serviette sur son visage luisant, Dafflin interrogea son vieux secrétaire du regard.

— Alors il a fini par arriver !... J'espérais bien...

Dafflin se tut net. Il finissait son temps à Radkor et n'attendait

qu'une seule chose que le glider officiel vienne le repêcher au fond de ce trou maudit pour le ramener vers la civilisation. De plus il avait déjà dû assister à neuf exécutions et fini par espérer, sans trop d'illusions il est vrai, que l'ordre concernant Stoneweg ne parviendrait à Radkor qu'après son départ. Voir mourir un homme l'avait toujours bouleversé alors que d'autres, ici même, y prenaient un réel plaisir.

— Vous espériez quelque chose, monsieur ?

Dafflin s'ébroua comme au sortir d'un rêve.

— Pardon ?... Non, rien. Où en est le caisson mobile ?

— Il est annoncé, monsieur. Je pense qu'il va arriver d'ici une dizaine de minutes, il y a beaucoup de vent sur la piste de Salamarta.

— Salamarta ? C'est dans le Grand Ouest, non ?

— Oui. Pénitencier 12. Il ne chôme pas !

— Merci, Hobbart, abrégéa Dafflin. (Nouveau coup de serviette.) Dites à Slatter de me rejoindre au quartier 3 avec deux Vigilants : je vais aller lui lire sa sentence.

— Oui, monsieur.

Dans sa geôle, Stoneweg changea de position. Ici la climatisation en panne rendait l'air quasiment irrespirable. Peut-être faisait-il trois ou quatre degrés de moins qu'en surface. Une misère.

Mais le plus pénible restait le silence, cet abominable silence qui donnait déjà un avant-goût d'éternité. Le silence de la mort avant l'heure. On ne percevait que le pas des gardiens apportant l'assiette de protiléine toutes les douze heures, rien d'autre. Pas de ronde bien sûr puisque toutes les cellules des condamnés étaient équipées d'un œil vidéo.

Soudain Stoneweg prit appui sur son bras unique pour se redresser. Incroyable il avait entendu un bruit ! Le panneau de zermium qui isolait le quartier souterrain de la surface se relevait avec sa lenteur coutumière.

Les voilà !

Le manchot sentit son cœur cogner plus fort d'un coup. Certes, il n'avait plus une notion exacte de l'heure depuis trois mois qu'on l'avait enfermé trente mètres sous terre, mais il savait bien que ce n'était pas l'heure du repas.

Alors pourquoi venait-on le chercher ?

Après ce qu'il avait fait, il ne se faisait aucune illusion sur son sort le Gouvernement Central Unifié allait s'empresse de se débarrasser de lui. Il n'aurait même pas droit à l'exil. Pourtant l'exil sur Tychar valait bien tous les enfers de la création réunis. Pour lui, une seule sentence possible la mort.

Les pas se rapprochaient toujours. Sans hâte, le colosse, qui depuis longtemps avait fait la paix avec lui-même trouva la force de se lever. Bartholoméo Stoneweg n'avait rien d'un lâche.

Il s'était seulement lancé dans une folle entreprise et n'avait pas réussi. Piraterie ! Le genre de truc qu'en 2128 le G.C.U ne pardonnait jamais. Surtout lorsqu'il y avait des victimes à la clé.

Un sifflement bref et tout de suite la porte qui se soulevait. Stoneweg reconnut la silhouette courtaude et le visage rubicond, dégoulinant de sueur de Dafflin ; sa figure sinistre annonçait déjà la suite.

Stoneweg esquissa un sourire lent.

— Alors, j'ai gagné le gros lot ?

— Bart Stoneweg ! Le G.C.U. vient de voter la mort. Vous allez être exécuté dans quelques minutes.

Le géant ne bougea pas et fixa le petit homme de son regard gris. Gêné, celui-ci continua

— Je... eh bien vous allez entendre votre sentence.

— Est-ce bien utile ? demanda le condamné, s'étonnant lui-même d'avoir une voix encore aussi assurée.

— C'est légal. Les formes, vous comprenez.

— Oh ! Alors...

« Étrange que cet homme ne semble pas éprouver la moindre terreur. C'est bien vrai que c'est un psychopathe ! Peut-être tuait-il ses victimes avec autant de calme, songea Dafflin de plus en plus mal à l'aise. C'est un monstre. Un monstre froid ! »

Il tendit la main et l'un des vigiles qui l'escortait y posa le petit cylindre du transvox après l'avoir mis sous tension.

Alors résonna dans la geôle souterraine, captée sur le terminal du pénitencier, la voix du juge qui venait, quelques minutes plus tôt, de prononcer la sentence à douze mille kilomètres de là :

— « Attendu qu'il est accusé d'avoir armé un starjet pour tenter l'arraisonnement du cosmotanker *Théséus*, provoquant sept victimes parmi l'équipage de celui-ci, attendu qu'il a agi de son propre gré, attendu qu'il a été déclaré sain de corps et d'esprit et totalement lucide au moment des faits, le prévenu Bartholoméo Stoneweg ne peut prétendre à aucune circonstance atténuante. »

À ce moment le juge marqua une brève pause pour laisser mourir l'écho de sa voix sous les voûtes du lointain prétoire.

— « En conséquence, le dénommé Bartholoméo Stoneweg est jugé coupable de piraterie et de meurtre avec préméditation. La peine requise est la mort. Le prévenu est condamné à la mort par mise en caisson et la sentence immédiatement exécutoire. »

Stoneweg ne bougea pas. Un étrange sourire flottait même sur son visage émacié. À croire qu'il n'avait pas entendu.

Il revivait seulement en pensée l'explosion prématurée du module de servitude qui l'avait privé de la moitié de ses hommes au moment de l'assaut, condamnant d'emblée l'entreprise à l'échec. Il est vrai qu'il avait aussi sous-estimé le courage du commandant du *Théséus* qui avait préféré condamner la moitié de son équipage plutôt que de déverrouiller les écoutes de la sphère de télépilotage où il s'était réfugié avec quelques navigants.

— Avez-vous entendu ?

Le colosse aux longs cheveux blonds n'eut qu'un geste évasif de son bras unique.

— Bien sûr que j'ai entendu... Vous m'emmenez immédiatement ?

Dafflin se troubla. Tant d'impassibilité l'impressionnait. Ou cet homme était fou ou alors il ne possédait aucun nerf. Le dernier supplicié qu'il était venu chercher ici même avait hurlé, sangloté, s'était débattu et jeté à terre à la lecture de sa sentence. Il avait fallu le traîner jusqu'au caisson d'exécution et ses cris ne s'étaient éteints que lorsque le scalpel-laser lui avait fait exploser le cœur.

— Non, pas immédiatement. Le... l'appareil n'est pas encore arrivé. Voulez-vous prendre un dernier repas ?

— À quoi bon ?

— Hein ? Oui, au fond vous avez raison. On va vous passer le *furet*.

Le sombre sourire de Stoneweg se fit rictus.

— C'est bien inutile.

— C'est le règlement.

— Diable ! Vous ne prenez aucun risque.

Dafflin haussa les épaules, l'air de dire « est-ce ma faute s'il faut en passer par la ? ».

Il fit demi-tour sans ajouter mot, espérant seulement que ce condamné-là donnerait moins de difficulté que le précédent. Stoneweg avait beau être manchot, c'était tout de même un colosse.

« Dire que c'est un ancien officier de la Force G ! On dit même qu'il avait un grade élevé. Comment a-t-il pu en arriver là... Évidemment quand on a appris la violence absolue et que du jour au lendemain on vous dit que tout ce à quoi on a cru n'existe plus et que la Moonfleet elle-même est dissoute... »

Les trois Vigilants entourèrent Stoneweg pour le paralyser et l'un d'eux verrouilla autour de son cou le furet cervical dont les deux électrodes s'appuyaient contre son cortex.

Moins de deux heures plus tard le sinistre véhicule apparut à l'horizon que l'inférieure canicule d'Altaïr semblait faire vibrer. Les deux exécuteurs qui constituaient son équipage avaient mis pleine puissance pour fuir une tempête qui les poursuivait depuis Salamarta. Un bon quart d'heure lui fut encore nécessaire pour atteindre Radkor-53 où, glissant au ras du sol brûlant, il se posa au centre de la cour intérieure.

Sa forme ressemblait à l'un de ces antiques camions-citernes des temps protohistoriques, à l'époque où les humains s'entassaient encore sur Terre. Le caisson arrière avait été séparé en deux parties la chambre d'exécution et l'incinérateur. L'exécution durait moins de dix secondes et la destruction du corps à peine plus d'une minute.

Difficile de faire mieux.

La portière ovale située sous le bulbe avant s'ouvrit et deux hommes dévalèrent l'échelle. L'un d'entre eux, noir de peau, portait une extraordinaire coiffure en cimier, l'autre un géant rouquin s'était, à la mode de Taggyarek, rasé la moitié du visage et avait souligné ses tempes de deux traits parallèles au pinceau orange.

— Salut ! fit le Noir à l'adresse des Vigilants qui approchaient en curieux. Rien à boire ? Il fait une de ces chaleurs dans le Draft!

Le rouquin précisa en faisant craquer ses phalanges

— On va essayer de faire vite parce qu'on est pressés, on a encore une exécution à Skjavol ; c'est la quatrième du jour. À cette cadence il n'y aurait bientôt plus un seul criminel sur Altaïr!

Les Vigilants retenus par le service repoussaient à grand cris une corvée de détenus vers les bâtiments centraux. Inutile que les condamnés voient une exécution ; cela déclenchait toujours chez eux de violents mouvements de révolte.

— Votre patron est là ?

— C'est moi le patron, fit entendre Dafflin qui, à cause de sa taille, n'avait pas attiré l'attention des deux exécuteurs.

Le grand Noir considéra le petit homme avec un respect tout neuf.

— Oh, pardon, je...

— Ce n'est pas grave.

— Il est prêt ?

— Il arrive.

— Bien. Vous savez certainement que vous devez procéder à la reconnaissance du corps et que...

— Oui, merci, c'est ma neuvième exécution à Radkor-53.

Un frémissement. Encadré de ses trois Vigilants, Stoneweg venait d'apparaître dans la cour aveuglante de lumière. Le furet cervical l'obligeait à se tenir raide comme un piquet. Au moindre mouvement de révolte, il savait que l'homme qui possédait l'émetteur le terrasserait d'une simple impulsion et qu'il aurait l'impression que son cerveau explosait sous son crâne.

— Vous lui avez lu la sentence, monsieur ?

— Mais oui, mais oui.

— Alors tout est en ordre, constata le Noir. À toi, Dakko, tu lui fais sa piqûre.

L'homme à la moitié du crâne rasé attendit que Stoneweg fut proche et fit signe aux Vigilants de s'arrêter. Très vite il sortit une

sorte de pistolet de son ceinturon de plax et en appliqua le court canon contre l'épaule de Stoneweg ; on entendit un *psouff* assourdi et le liquide de la capsule commença aussitôt à se répandre dans les tissus du condamné, abolissant en lui toute velléité de révolte et le rendant aussi docile qu'un clone.

— Tu grimpes. Aidez-moi, vous autres !

Dafflin détourna les yeux lorsque Stoneweg passa devant lui. Son regard dériva vers le soleil fou et le haut mur blanc du pénitencier.

Avec un calme terrifiant, Stoneweg gravit les quelques marches qui permettaient l'accès au cylindre d'exécution.

— Placez vous le dos à la paroi du fond ! Vous verrez : ça va aller très vite ! fit le Rouquin en faisant signe à Dafflin d'avancer.

À contrecœur ce dernier dut obéir ; il devait assister à tout. C'était la règle.

Le manchot fut sanglé debout contre le mur. Les deux bourreaux procédaient avec une incomparable dextérité et une économie de mouvements qui en disait long.

— Adieu, Dafflin ! rugit Stoneweg. Que le diable vous emporte tous !

En redescendant la petite échelle, celui-ci ne répondit pas. Il était seulement soulagé que l'homme n'ait pas, comme le précédent, hurlé, mordu, griffé et vomi de terreur. Maintenant ce n'était plus qu'une question de secondes.

Les deux bourreaux refermèrent la porte du caisson et le rouquin brancha l'écran devant lequel Dafflin dut s'installer.

— Prêt, Dakko ?

— C'est bon pour moi !

— Impulsion !

Le Noir posa la paume de sa main sur une touche thermotactile et l'écran devient tout blanc sous l'effet de la fulgurance de l'éclair laser. Lorsque l'image se reforma graduellement, Stoneweg avait cessé de vivre. Sa tête avait basculé vers l'avant et son menton reposait sur sa poitrine fumante.

— Ouverture !

Dakko rouvrit le caisson et le Noir se tourna vers Dafflin.

— Vous devez constater la mort, monsieur. C'est la règle.

— Je sais.

Surmontant sa répugnance, Dafflin dut gravir une nouvelle fois les marches, pénétra dans le caisson de métal et contempla le cadavre. Dakko se plaça devant lui et lui désigna alors les deux scopes : aucune des deux petites perles de lumière n'y sautillait plus l'encéphalogramme était plat et l'électrocardiogramme aussi, prouvant ainsi la mort clinique.

— Je vous remercie ! fit entendre Dafflin, la gorge sèche. Vous avez fait vite.

— L'habitude, que voulez-vous ! sourit avec modestie l'homme aux cheveux roux. Ce n'est pas l'entraînement qui nous manque !

Dafflin préféra ne rien ajouter et redescendit dans la cour criblée de soleil tandis que la trappe s'ouvrait sous les pieds du cadavre et que celui-ci, libéré de ses sangles, s'affaissait dans le l'incinérateur.

Le Noir semblait pressé et avait à plusieurs reprises consulté son poignet. Comme son compagnon, c'était un employé modèle et faisait dans le meurtre légal preuve d'un zèle exemplaire.

— Monsieur, pour les documents ?

— Ah oui, j'allais oublier.

Le directeur du pénitencier posa trois fois son pouce sur la feuille de plax pour y imprimer son empreinte et détacha un exemplaire pour les archives de Radkor-53.

— Et voilà ! Pas plus compliqué que ça, conclut Dakko à l'adresse de tous ceux qui étaient venus en badauds. Il n'a même pas eu le temps d'avoir peur.

— Ça, c'est toi qui le dis ! fit entendre une voix.

— T'as pas vu sa tête ? On aurait pu qu'il rigolait !

— Bon, tu viens, Dak' ?

Pressé de se retrouver à l'abri de la cabine climatisée, le Noir se hissa prestement dans la bulle transparente où son compagnon le rejoignit d'un saut. Les premières fumerolles commençaient à filtrer de la petite cheminée tandis que résonnait le bruit de forge de la soufflerie calcinant le corps.

Le véhicule s'éleva avec lenteur sur son champ de force, oscilla

un peu et commença à dérapier en crabe vers le grand portail du pénitencier. Personne ne le suivit des yeux. Climatisation ou pas, surtout ne pas rester en plein soleil plus qu'il ne fallait !

— Au fond, je trouve ces exécutions modernes décevantes, fit entendre un Vigilant. Autrefois...

Mais personne ne l'écoutait.

Avec l'impression d'avancer dans un carcan de braises et son justaucorps collant à son dos, Dafflin retourna dans son bureau.

— Par les hydres de Talmos, Taggyarek aurait bien pu attendre que je sois parti pour faire ça !

Il regarda de nouveau les falaises lointaines par-dessus le mur blanc, un peu comme si regarder dans la direction de la somptueuse capitale d'Altaïr allait hâter le moment de son départ.

Et surtout celui de son arrivée sous dôme climatisé.

Soudain il fronça les sourcils. Le caisson d'exécution semblait immobile dans l'air torride, ou plutôt non il avait fait demi-tour et revenait.

Dafflin se demanda ce qu'il avait pu oublier de signer. Ou alors peut-être avait-il une panne technique ? À contrecœur il redescendit dans la cour ; un Vigilant se précipita vers lui :

— Monsieur, le caisson revient.

— Je sais je l'ai vu. Faites rentrer les corvées et rouvrir le portail.

Peu après le lourd vantail glissa sur son rail, se rangeant contre le mur d'enceinte et le sinistre véhicule noir revint se poser sur la poussière brûlante. La porte ovale s'ouvrit et l'homme cria avant même de mettre le pied sur la première marche de métal :

— Nous voudrions parler au directeur !

Dafflin s'avança

— C'est moi, qu'est-ce qui se passe ?

Cet homme là avait un visage ouvert, des yeux noirs et des cheveux très bouclés, presque crépus.

— Nous sommes venus pour procéder à l'exécution du condamné Bartholoméo Stoneweg.

— Mais...

Alors Dafflin eut la sensation que la terre venait de s'ouvrir sous ses pieds !

* * *

Le caisson s'arrêta entre deux énormes blocs rocheux ciselés par le vent torride du Draft. Stoneweg entendit des voix puis la trappe s'ouvrit.

— Pas trop chaud, là-dedans ?

Il se glissa dans l'étroit conduit qui aurait normalement dû récupérer ses cendres et papillota des yeux, aveuglé par la lumière du soleil fou. Dakko se jeta dans ses bras et le Noir Slavvo l'étreignit avec une fantastique émotion.

— Bien minuté, hein ?

Stoneweg, dont les nerfs se relâchaient trop brutalement, éclata d'un rire mécanique.

— Je ne vous espérais plus.

— Vous n'avez tout de même pas pensé qu'on allait vous laisser tomber !

— Non, bien sûr que non !

Hilare, la face noire de Slavvo exprimait à la fois le bonheur le plus intense et la joie de la victoire. En face de lui, Bart Stoneweg soufflait avec lourdeur comme un boxeur à demi sonné. Le visage décomposé et huileux de sueur froide, il oscillait d'avant en arrière ; il entendit comme dans un rêve Slavvo rappeler de sa formidable voix de bronze

— Le plus dur ça a été de reconstituer un caisson exactement semblable. Il n'y ont vu que du feu, en tout cas ! Deux mois on a mis ! Le plus facile était de truquer la vidéo pour le flash laser. Pour ce qui était de la fumée, ce n'était pas vraiment un problème ! Ha, ha, ha !

— N'empêche, on a eu un mal de chien à pénétrer le réseau des excoms et connaître l'heure exacte de l'exécution ! rappela le rouquin.

C'est alors qu'ils entendirent le sifflement caractéristique du gros Gerfaut-IV qui se laissait tomber avec lourdeur du ciel éblouissant pour les récupérer.

Stoneweg ne dit rien : il n'avait plus de voix pour parler. Seul

Slavvo, toujours hilare, ajouta

— Bienvenue dans le monde des vivants, *commandant* !

CHAPITRE II

— ... synthétique et permettrait ainsi de retraiter, sans grand risque, un volume toujours plus grand de minéraux. L'oxygène ainsi extrait, pourrait être, soit dispersé dans notre atmosphère, soit stocké...

Le professeur Hiro Matagoshi toussota dans sa main et considéra, impatienté, l'auditoire de ses yeux obliques. Il lui tardait de finir. N'était-ce pas la septième fois qu'il rabâchait cette conférence ? Il avait fini par en connaître chaque mot, chaque virgule, chaque pause par cœur.

— ... Évidemment par des moyens qui restent à concevoir, mais là n'est pas le vrai problème. Et de toute façon c'est une technologie maîtrisée depuis des siècles ; il y a belle lurette que déjà sur Terre nos Anciens savaient stocker l'oxygène liquide.

Il reprit sa respiration. C'était maintenant qu'il fallait conclure. Enfin !

— Bien entendu il n'est pas exclu que ces immenses galeries et ces grottes ainsi forées dans la fracture de Backward par les turboforeuses, deviennent un jour d'immenses silos à l'abri du soleil et des vents cycloniques et, pourquoi pas même : des villes souterraines dont la climatisation ne poserait aucun problème majeur.

Ses lèvres minces et violettes esquissèrent un discret sourire.

— Mesdames, messieurs, vous assistez à la naissance d'un projet colossal, à l'échelle du génie humain, et je voudrais sans attendre remercier...

Il se tourna à demi vers la rangée de sommités assises derrière lui dans de luxueux fauteuils de cuir d'optsoar.

— ... les Concepteurs du Grand Conseil Unifié, ceux du Head Galactic Council aussi, le gouvernorat d'Altaïr également, pour m'avoir choisi, parmi bien d'autres ingénieurs, tous plus talentueux les uns que les autres, pour mener à bien ce projet grandiose. Je n'oublierai pas non plus la compréhension et l'aide active des autorités du Grand Ouest qui ont donné leur accord enthousiaste et rendront ainsi possible ce que, dans dix ans, on appellera sans doute l'un des plus grand travaux que, l'homme ait jamais accompli après les pyramides d'Égypte ou la grande muraille de Chine.

Brusquement grave, Hiro Matagoshi se pencha en avant dans

une attitude qui ressemblait un peu à celle de la prière.

— À tous merci du fond du cœur ! Merci du fond de l'âme !

Les applaudissements crépitèrent alors, nombreux et fournis.

Se trouvaient actuellement rassemblés dans l'immense salle de congrès de Taggyarek tout ce qui comptait tant sur Altaïr que dans la Fédération. Il y avait même deux envoyés de Terre reconnaissables à leur grande cape rouge et à leur peau blafarde, une délégation de Céphée à la carnation bleutée venue voir si ce projet d'extraction d'oxygène à partir des roches ne pouvait être appliqué à leur planétoïde à l'atmosphère si appauvrie ; bien entendu des Concepteurs des Premiers et Seconds Cercles, une nuée d'ingénieurs et de conseillers et, naturellement, une foule de jolies femmes.

Tous se levèrent ensemble pour une vibrante «*standing ovation*» et les baies de l'immense salle vibrèrent interminablement.

Dix minutes plus tard, entouré d'une cour d'admirateurs et d'admiratrices, Hiro Matagoshi pénétrait dans la grande salle des banquets. La nuit artificielle tombait sur Taggyarek, c'est-à-dire que le grand dôme s'obscurcissait graduellement et la ville, au pied de la grande pyramide du Conseil Unifié, ruisselait de lumière.

Un spectacle féérique.

— Professeur ! Professeur !

Une élégante jeune femme rousse lui tendait une coupe d'Ambor.

— Professeur, combien de temps vous faudra-t-il pour mener à bien ce travail cyclopéen ?

— Hem... eh bien, si tout va bien et selon les prévisions les plus optimistes, dix à douze ans, madame.

— Douze années !

— Professeur ! Tenterez-vous d'obtenir l'autorisation de faire travailler des clones dans... euh... les futures mines ?

Matagoshi, dont la taille était petite, leva la tête vers un vieil homme qui devait faire dans les deux mètres et dont la cape safran disait son appartenance au Troisième Cercle de la Fédération.

— Je ne crois pas que le Comité d'Éthique me l'autorisera.

— Mais vous allez travailler en atmosphère confinée, la

poussière d'exotite provoque...

— Je sais. Nous le savons tous. Mais vous savez comme moi, Excellence, que le simple fait de prononcer le mot de clonage donne de l'urticaire à toutes ces vieilles barbes du Comité d'Éthique (1) Non, à vrai dire je ne pense pas que ce soit jamais possible.

— Vous gagneriez du temps... et des vies humaines !

— Du temps, je ne pense pas. Des vies humaines certainement.

— Alors ? demanda un homme qui tendait un micro au bout d'une perche.

— Alors vous savez bien qu'il n'y a pas de réponse à cette question.

Matagoshi voulut fuir cet homme qui avait évoqué un sujet ô combien brûlant.

— Non, croyez-moi, le vrai problème est d'obtenir un haut rendement en continu des turboforeuses et rien d'autre. Et puis quoi, s'il faut faire venir des techniciens de Terre, on le fera et ça ne sera pas la première fois !

— Bouh ! Des Terriens ? Tous des révolutionnaires en puissance ! fit une voix féminine. La paix règne ici, et partout où ils passent ils veulent...

— Ah non ! Assez de Terriens ici ! renchérit une autre.

Hiro Matagoshi chercha son salut vers le buffet, entraînant sa cour avec lui ; pas moyen de s'écarter de la horde attachée à ses basques.

Il parvint pourtant, alors que l'alcool avait réchauffé l'atmosphère et considérablement accru le volume sonore de la luxueuse salle aux mille miroirs, à s'approcher d'une jeune femme aux longs cheveux rouges séparés en deux chignons de chaque côté de la nuque. Elle portait une longue toge couleur jade et deux petites ailes peintes avec une grande finesse sur ses joues, soulignaient l'éclat de ses yeux verts.

— Bonjour, Tya !

— Enfin toi !

Matagoshi posa sa coupe vide sur le plateau d'un serveur en livrée à damiers rouges et noirs et en saisit une pleine pour pouvoir trinquer avec la jeune femme. Tous s'écartèrent alors par déférence.

— Ouf, sauvé ! Je n'ai jamais tant parlé de ma vie.

Ils choquèrent leur coupe les yeux dans les yeux. À Taggyarek, personne n'ignorait les sentiments qui unissaient Tya Shomberg à Hiro Matagoshi. La jeune femme était entrée dans la vie du célèbre professeur par le plus grand des hasards : à cause d'une promiscuité forcée dans un interminable transit entre Proxima Centauri et Altaïr.

Six mois d'ennui absolu.

— J'ai cru que je ne m'en sortirais jamais...

— Est-ce que... est-ce que nous nous retrouvons « après » ? Est-ce que tu ne vas pas encore être invité ?

Le sourire du scientifique s'accroît

— Non, pas ce soir. Cette soirée est la nôtre ; j'ai refusé dix mille invitations pour être enfin seul avec toi. Mais demain...

Elle se rembrunit.

— Demain ?

— Demain j'ai une foule d'ingénieurs qui vont venir me consulter. Je ne crois pas que je trouverai une seule minute à te consacrer et... et il en sera ainsi pendant plusieurs semaines peut-être. Tu sais, ce chantier est quelque chose de...

— Oh oui, je sais ! Est-ce que ça change quelque chose pour nous ?

— Tya ! Bien sûr que non.

— T'attendre, Hiro, toujours t'attendre...

Il s'approcha d'elle jusqu'à ce que ses lèvres effleurent son oreille :

— Tya, je suis fou de toi et tu le sais, je te jure que pas une minute, pas une seconde, ta pensée ne me quittera. Au moindre moment de liberté je viendrai te rejoindre... Et quand je serai dans le Grand Ouest, alors c'est toi qui viendras. Je ne sais pas encore comment mais je trouverai le moyen.

Il marqua une pause avant d'avouer d'un ton pénétré

— Tya, jusqu'à présent mes travaux étaient la seule chose qui passionnait ma vie mais je sais maintenant que celle-ci n'avait aucun sens avant d'avoir croisé ta route.

— Hiro...

Il poussa un soupir et sourit.

— À tout de suite au *Symphonia* !

— Professeur Matagoshi ! Professeur Matagoshi ! Les fantastiques dépenses nécessaires à la conduite de votre projet dans le Grand Ouest seront-elles supportées par Altaïr seulement ou Terre nous viendra-t-elle en aide ?

L'ingénieur regarda la jeune femme qui tendait un cube mémoire.

— C'est pour quel journal ?

— *Le Human Chronicle Report*.

— Alors dites que Terre a déjà envoyé tant d'unicrédits à la fondation que je ne sais même plus comment les répartir !

— Vraiment, professeur ?

— Bien sûr que non !

— S'il vous plaît, répondez à ma question, fit la jeune femme, un air de reproche dans la voix.

— Dites que j'ai les fonds. Les hommes aussi. Le matériel arrive et tout va pour le mieux.

— Confirmez-vous ce que vous venez de dire, professeur ?

L'homme dont les cheveux avaient la couleur du lin en dépit de son jeune âge voilait son effrayant regard rouge de nyctalope sous une monoglass bleutée.

— C'est pour quel journal ?

— *L'Yriakon Starnews*.

— Alors dites exactement le contraire !

* * *

Hiro Matagoshi ne réussit que vers deux heures du matin à prendre congé de ses hôtes, non sans avoir, avec un rien de solennité, serré la main de Son Excellence Ron Bakenford, celui qui, pour trois ans encore, présidait aux destinées d'Altaïr.

— Je souhaite vous revoir le plus souvent possible, professeur ! fit le vieil homme qui admirait beaucoup Matagoshi.

— À votre disposition, Excellence... Mon seul problème est seulement de trouver le temps de lever le nez de mes calculs ! Demain j'ai un million de choses à faire !

Les deux hommes riaient en se quittant et Hiro Matagoshi qui avait souhaité quitter l'immense salle incognito, déclencha une frénétique salve d'applaudissements en passant la porte.

Un homme et une femme l'attendaient au bout du luxueux hall qui menait à l'escalator-spirale ; l'homme était grand et sec, vêtu d'un sévère pantalon « quatre-plies » couleur bleu-électrique et d'une large blouse à manches bouffantes ; la femme, entre deux âges, arborait une tunique sombre qui n'arrivait pas à faire oublier un léger excès d'embonpoint. L'haleine torride du Draft et le soleil de tous les chantiers avaient buriné son visage jusqu'à lui donner la couleur du vieux cuivre.

— Ah ! Merci de m'avoir attendu, je me demandais si vous en auriez la patience. Descendons ! Descendons ! Alors où en sommes nous ?

— Les photopiles viennent d'être livrées, annonça l'homme.

— En bon état ?

— Je n'ai pas encore pu les déstocker. Elles sont toujours sur berceau de lévitation.

— Enfin elles sont là, c'est déjà un bon point... Et vous, madame Whistler ? Du nouveau ?

— Le premier convoi pourra quitter Taggyarek demain à la septième heure. Il sera rejoint par celui des deux premières turboforeuses quittant Yriakon-spaceport par monorail.

Ils arrivaient au niveau du grand hall d'accueil, désert à cause de l'heure tardive. Matagoshi marchait rapidement ; on voyait qu'il était pressé. En fait il n'en pouvait plus, cette journée avait été très éprouvante pour lui.

— Jonction ?

— À Stavenhoek dans un mois.

— Long, hein ?

— Et si tout se passe bien, ce qui est rarement le cas avec ces vents cycloniques.

Ils débouchèrent ensemble sur la grande terrasse qui bordait

l'avenue du 2 mai 2013, l'une des plus belles perspectives de Taggyarek (2) Le glider officiel mis à la disposition de Matagoshi par la Fédération s'avança aussitôt, glissant en ombre chinoise et dans le plus grand silence devant le velours lumineux de la rutilante cité.

Pressé d'être seul et surtout de rejoindre Tya au *Symphonia*, Hiro Matagoshi se retourna, tout sourire.

— Eh bien c'est parfait : je vous donne donc rendez-vous dem...

La femme ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais aucun son ne filtra de ses lèvres. Matagoshi se retourna l'homme était là, surgi de nulle part. Plutôt fluët, vêtu d'une anonyme tunique de shân couleur grise, il passait totalement inaperçu. D'un bond, il entoura d'un bras la gorge de la jeune femme.

— La bouche ! Ouvre la bouche. Vite !

Voulant hurler elle dut s'exécuter le convecteur du T-gun s'enfonça entre ses dents, écrasant ses lèvres dont le sang perla aussitôt sur son menton.

Dans le même temps son compagnon sentit la pointe biseautée d'un autre thermique piquer ses reins tandis qu'une voix lui chuchotait :

— Pas un geste, pas un cri ou tu es un homme mort.

Une femme aux longs cheveux rouges, visiblement une perruque, et vêtue d'une tunique fluo comme il y en avait tant cette année-là à Taggyarek, surgit dans le champ de vision du professeur Matagoshi ; elle parlait d'une voix sourde, si contrefaite que s'ils avaient tous conservé un rien de présence d'esprit, ce qui n'était certes plus leur cas, ils auraient tout de suite compris qu'il s'agissait d'un homme déguisé.

— Vous ne tenez pas à avoir deux morts sur la conscience, je présume ?

À quelques pas de là, deux inconnus venaient de se jeter sur le glider officiel et avaient soulevé le bulbe avant. Avec un «han!» de bûcheron, le premier homme abattit une matraque plombée sur la nuque du conducteur qui s'effondra en avant. Son complice l'arracha de son siège et le fit basculer, cul par-dessus tête, sur la banquette arrière avant de s'asseoir devant la rudimentaire console de lévitation.

— Vite, professeur, si vous voulez la vie sauve vous aussi !

De part et d'autre, des noctambules déambulaient sans hâte,

goûtant l'éphémère fraîcheur de la nuit artificielle. Pas un ne leur accorda l'ombre d'un regard.

— Plus vite, *sbrodjës* !

Matagoshi fut basculé dans le glider ; le capot transparent se rabattit et l'appareil se souleva aussitôt.

— On ne bouge pas ! Surtout on ne bouge pas ! souffla l'un des ravisseurs restés sur le trottoir à l'adresse de la femme.

— Est-ce qu'on n'a pas l'air d'amoureux tous les deux, non ?

Frémissante de terreur, elle savait bien que l'homme pouvait lui scier le cou ou lui carboniser la tête d'un simple mouvement du pouce. À ses côtés, son compagnon roulait des yeux fous tandis que celui qui enfonçait le convecteur du T-gun dans son ventre replet avait l'air de discuter avec lui comme avec un vieil ami.

— Attention maintenant on va filer. Vous allez rester sur place et faire semblant de discuter tous les deux ! Si jamais vous tentez d'appeler ou si vous criez avant dix bonnes minutes, alors quelqu'un que vous ne voyez pas et qui pourtant est proche vous abattra sans l'ombre d'une hésitation.

— Et tâchez de gommer en vitesse de votre cerveau ce que vous venez de voir !

Ne pouvant proférer le moindre son, la femme acquiesça avec frénésie. L'homme, lui, n'eut aucune réaction.

Alors les agresseurs s'éloignèrent dans la nuit, avec un bon sourire. Comme des copains se séparent en pleine rue, leur soirée finie.

* * *

La Vigile de Taggyarek ne fut avertie que trois longues heures plus tard par Tya Shomberg, inquiète de ne pas voir Hiro Matagoshi la rejoindre au *Symphonia*.

L'affolement atteignit très vite son comble et toutes les forces de sécurité furent mises en alerte.

Pourtant personne n'entendit plus jamais parler du célèbre professeur Hiro Matagoshi. Jamais aucune revendication ou demande de rançon ne fut même formulée.

Et l'on ne retrouva jamais son corps non plus.

Le chef de la Vigile fut limogé et son successeur aussi.

Ce qui ne changea rien à la situation.

CHAPITRE III

Alors il y eut une immense clameur et tous se prosternèrent. Les voûtes de la longue cave répercutèrent à l'infini les vibrations basses du grand émophone que servaient trois jeunes filles vêtues de blanc.

Plus bas, près du grand œil rouge, hommes et femmes, assis en tailleur, la moitié de la chevelure rasée, nus sous leur surplis blanc, oscillaient en cadence sur le tapis d'écaille d'yrieux. Tous fermaient les yeux et joignaient les paumes au niveau de leur plexus.

Et tous répétèrent en hurlant les paroles de la grande prêtresse.

Et ils répétèrent encore, dans le brouillard enivrant des cierges et des vasques d'encens

— Le bonheur nous appartient !

Et les fidèles y firent écho.

— Buvez, frères et sœurs, buvez tous !

D'un geste lent ils saisirent d'une main la coupe posée devant eux tandis que l'autre s'appuyait sur l'épaule de leur voisin le plus proche.

— Buvez !

Le grondement envoûtant de l'émophone cessa. D'un seul coup l'on n'entendit plus sous la voûte que la respiration oppressée des néophytes. Tous portèrent alors la coupe à leurs lèvres, renversèrent le buste en arrière et burent à longs traits l'amer breuvage. Avec un ensemble aussi parfait ils reposèrent le calice sur le sol, ce qui provoqua un étrange roulement métallique dans la cave.

Sur la petite estrade élevée devant la grande tenture noire frappée d'une spirale d'or, symbole de toute révolution, la femme au masque sombre leva les deux mains en signe d'invocation.

— Et maintenant méditons ! Méditons sur notre condition d'humains ! Méditons sur la Création et ses mystères ! Méditons sur la Voie enfin retrouvée !

Elle descendit avec lenteur ses deux mains jointes, cambra les reins et prit la posture du lotus.

Entre elle et la foule des fidèles, sur le grand catafalque noir, se trouvait le corps d'un homme, nu à l'exception d'une simple bande de

tissu voilant son sexe et ses reins. À côté, avaient été posées une longue dague et une large coupe de cuivre rouge.

L'émophone avait repris son trémolo grave et cadencé.

Sur des candélabres aux enluminures tourmentées charbonnaient une multitude de cierges. Ils étaient disposés selon un large pentacle dont l'auditoire recueilli constituait le centre géométrique.

La femme aux cheveux rouges releva enfin la tête. En dépit du masque sombre qui remodelait les traits de son visage, on voyait luire ses yeux. Un long moment elle contempla son auditoire qui n'avait, bien qu'en silence, jamais cessé son mouvement oscillant, s'enfonçant toujours plus profond dans la transe provoquée tant par la cadence martelée de l'émophone que par le breuvage hypnotique.

— Pensez, sœurs et frères, que nous allons envoyer l'un des nôtres préparer notre venue dans le Grand Tout ! Pensez à lui, pensez au voyage astral qu'il aura à accomplir dès que nous aurons libéré son esprit de ce carcan charnel dont il ne veut plus...

Sur le catafalque, paralysé par quelque drogue, l'homme semblait déjà mort et pourtant parvenait encore à rouler des yeux fous de terreur.

— C'est à vous, monsieur !

L'œil collé au judas qui permettait de surveiller le temple à l'insu de ses occupants, Bart Stoneweg se retourna

— Ils ne vont tout de même pas...

Sharky, son compagnon, un homme longiligne au visage en lame de couteau, s'empessa de mettre un doigt en travers de ses lèvres.

— Shshshsh... Il ne faut pas parler de ça ! Jamais. Vous n'auriez même pas dû regarder. Ce qui se passe en bas est leur monde, pas le nôtre.

— Si j'ai bien compris...

— Vous avez bien compris, commandant, mais peu importe. Ils vous tueront s'ils s'aperçoivent que vous avez regardé par ce judas !

Stoneweg secoua la tête et démêla de sa main unique ses longs cheveux blonds paille qui lui retombaient sur le visage.

— ... Et puis ils ont le monopole des quarz. Vous n'en trouverez nulle part ailleurs qu'ici ! En plus c'est leur quartier ! Pour eux nous ne sommes que des morts en sursis !

Le colosse haussa les épaules.

— Puisque vous le dites !

Le nabot approchait de sa démarche de pingouin. Il avait un faciès énorme et un front extraordinairement bombé sur un corps d'avorton.

— Si vous voulez me suivre, coassa-t-il, c'est votre tour.

En bas, dans la grande cave, le lugubre rituel continuait.

— ... Nous devons, frères et sœurs, l'accompagner en pensée jusqu'à ce que son âme se soit diluée dans le Principe éternel ; alors notre aura s'en trouvera raffermie et le Grand Tout nous distinguera de la masse des impurs.

La prêtresse masquée pointa soudain son index vers un homme qui oscillait avec lenteur en psalmodiant des mots sans signification. Celui-ci se mit à trembler, comme électrisé. Il se leva enfin avec des gestes saccadés et maladroits de somnambule.

C'est alors que la femme aux cheveux rouges écarta les bras en geste d'offrande et se tourna vers le catafalque.

— Ô compagnon ! Va ! Trace nous la voie ! Non, tu ne vas pas mourir, au contraire tu vas te transcender ! Enfin délivré de ton lourd carcan de chair, tu parcourras pour l'éternité le vaste domaine du passé et du futur. Alors le Grand Tout te guidera vers lui et connaîtra notre venue !

Les yeux fixes, l'homme désigné avançait d'une démarche d'automate vers le catafalque. La perspective d'enfoncer le long poignard dans le cœur du futur supplicié semblait approfondir encore sa transe.

Mais cela, Bart Stoneweg ne le voyait plus. Il croisa deux de ses *hommes* assis sur des chaises bancales et qui attendaient aussi leur tour. Eux n'imaginaient même pas l'horreur du crime rituel qui allait se perpétrer à quelques mètres sous leurs pieds.

— Par ici, grinça le nabot.

La table de métal bleui étincelait sous le projecteur. L'homme qui officiait avait été atteint par l'étrange « mal des galeries » et celui-ci lui avait dévoré la moitié du visage. Il n'avait plus qu'un œil et son

regard, presque blanc, semblait déjà mort.

— Allongez-vous, enlevez votre veste.

Stoneweg entendit le cliquètement métallique des instruments dans le bac antiseptique. Une vieille femme aux rares cheveux blancs palpa son épaule gauche de ses mains décharnées et glacées.

— Soulevez le bras !

Elle appliqua le diffuseur dans le creux de l'aisselle d'un geste rapide et Stoneweg tressaillit lorsque le liquide pénétra dans ses chairs, plus surpris par la brutalité du geste que par la douleur.

— Allongez-vous !

« Incroyable ! Un meurtre en plein Taggyarek ! Un sacrifice rituel ! Pourquoi pas de l'anthropophagie aussi ? »

On percevait maintenant une sorte de martèlement sourd. L'émophone faisait entendre un son grave, puissant, comme sorti des entrailles même de la terre.

Dans le « temple » l'homme leva verticalement le long poignard dont la lame semblait accrocher toutes les lueurs des cierges et ruisseler ainsi d'une lumière maléfique. Suspendu au regard de la prêtresse, celui à qui avait échoué, bien malgré lui, le rôle de sacrificateur, ne bougeait plus. D'énormes gouttes de sueurs sourdaient de son front et roulaient sur ses joues livides.

— Accepte cette âme qui a volontairement rejeté l'enveloppe que tu lui as donnée pour l'éprouver ! Accepte-la, elle vient en messagère, elle vient annoncer notre appel vers toi !

La prêtresse se leva et marcha vers le supplicié. Tous ses muscles avaient été déconnectés mais sa conscience continuait à instiller une fantastique terreur dans son esprit. Pourtant il fallait qu'il en soit ainsi. L'homme devait vivre chaque ultime seconde de sa vie. Jusqu'à celle qui tuait.

Le « chirurgien » se retourna, scalpel à la main ; son œil vert semblait celui d'un dément.

— On va vous attacher mais ne craignez rien, c'est presque indolore. De toute façon ça ne dure pas longtemps.

— C'est demain que ça fera mal, prophétisa la vieille sorcière, quand les chairs commenceront à cicatriser.

Allongé sur la table glacée, Stoneweg se sentit paralysé par, des courroies. Le praticien se pencha et d'un geste sec incisa la peau de l'aisselle sur dix bons centimètres. Le sang perla à peine à cause de l'analgésique qui faisait aussi fonction de coagulant.

— Et maintenant va ! cria la prêtresse, les bras levés au-dessus de sa tête rouge. Messenger, ouvrez nous la voie !

Elle fit un signe. L'émophone augmenta encore sa plainte rythmique. Une longue clameur s'éleva du temple-catacombe.

Stoneweg se mordit les lèvres : ou bien la vieille femme lui avait raconté des bobards ou bien l'analgésique n'avait pas eu le temps d'agir mais la douleur avait fulguré, irradiant d'un seul coup son bras unique.

— Ne bougez pas comme ça !

— Vous en avez de bonnes, vous !

— Taisez-vous, ne parlez pas.

La longue pince s'enfonça dans les chairs à vif tandis qu'à l'aide d'une canule recourbée la vieille aspirait la moindre goutte de sang.

Bart Stoneweg sentit comme une sorte de claquement la pince spéciale venait de cranter le petit quartz greffé dès sa naissance ainsi que cela se pratiquait sur tout humain depuis un siècle. Dans ce quartz étaient rassemblés son identité complète, sa filiation génétique sur trois générations, ses caractéristiques sanguines, ses vaccins et ses allergies.

Le quartz tomba avec un bruit sec dans une coupelle vivement tendue.

— Adieu, Messenger. Va !

Le poignard s'abaissa et s'enfonça dans la poitrine de l'homme. Celui-ci se cabra comme pour rejeter ce fer qui le transperçait d'une brûlure inhumaine, eut quelques soubresauts, battit des talons et s'amollit enfin.

Dans la lumière changeante des cierges, les adeptes entamaient

une longue et lancinante mélodie pour « accompagner » le début du voyage éternel. Tous avaient des yeux d'hallucinés. Éclaboussé du sang de sa victime, le « sacrificateur » ne bougeait pas, regardant le poignard fiché jusqu'à la garde d'un œil absent. Presque indifférent.

— Va, retourne à ta place, tout est bien ! Ton frère est heureux maintenant. Je le sais. Je le sens.

Stoneweg poussa un gémissement lorsque la pince entra de nouveau dans ses chairs. Un cliquetis à peine audible :

— Refermez !

Le nabot au faciès grêlé scruta les deux lèvres de la plaie sur lesquelles la vieille femme appliquait déjà l'emplâtre de stéral.

— Voilà, vous vous appelez désormais Texy Rossley. Évitez les gestes brusques au début ; vous en avez pour une bonne dizaine de jours avant que les chairs se soient ressoudées, bien que le stéral accélère la cicatrisation. Suivant !

Stoneweg, dont la tête tournait un peu, s'éloigna et retrouva ses hommes assis à même le sol. L'un d'eux, un barbu noir demanda

— C'est quoi ce ronflement qu'on entend ?

— Tu n'imagines même pas !

— On dirait un émophone réglé sur les basses fréquences.

— C'est un émophone réglé sur les basses fréquences.

— Ils font la fête en bas ?

— Un genre de fête, oui. Combien en reste-t-il à passer ?

— Sept encore, on en a pour deux bonnes heures et il fait une chaleur de four dans ce trou à rat.

Son copain, un homme au visage taillé à la hache et au menton de boxeur renchérit

— En attendant, pas question de quitter le quartier des Talwigg autrement que tous ensemble et avec leur escorte on se ferait étripier avant d'avoir tourné le coin de la rue. Ce secteur appartient aux Yak's ; ils contrôlent tout et nous ne sommes pas armés.

Le Noir huma l'air, narines frémissantes.

— Dites, vous ne trouvez pas que ça sent « drôle » ? Comme... comme de la bougie.

— Non, grommela Stoneweg qui commençait à percevoir les premiers élancements sous son aisselle.

— Mais command...

— J'ai dit non !

— Bien, commandant ! N'empêche ils ont tous l'air d'être un peu dingues les types de cette foutue secte.

— Il fallait bien en passer par là, ce sont eux qui récupérèrent les quarz sur les cadavres ; ils contrôlent tout le trafic. Incontournables !

— Dire que maintenant je m'appelle Yummy, c'est ridicule, non ?

— Pourquoi, ça a bien été le nom d'un type avant toi...

— Non, Al ! Non pas maintenant, pas ici !

Mais d'autorité le jeune homme poussa la fille dans le local et referma porte d'un coup de talon décidé.

— Sybill, cela fait des mois que nous en avons envie tous les deux, des mois que j'attends et toi aussi..., je le sais bien ! il n'y a qu'à voir tes yeux !

La jeune femme blonde secouait la tête, butée.

— Mais pas ici... Pas comme ça, Al !

Elle montra les scaphandres qui pendaient à leurs cintres, sous leurs gros casques alignés sur les étagères. Sinistres.

Mais le garçon avait trop espéré cet instant pour parvenir à se contrôler. Il lança une main en avant, pécha la nuque de la jeune Sybill et l'attira contre lui, écrasant ses lèvres sur les siennes.

— Au moins nous ne serons pas dérangés.

— Mais, Al...

Elle tenta de se débattre. Mollement. Elle aussi avait envie de lui. À la folie !

— On va venir, je suis sûre qu'on va venir !

Il eut un rire bref et descendit d'un doigt tremblant le zip oblique de la tunique safran, découvrant deux seins dont la longue pointe vermillon déjà durcie trahissait l'attente du plaisir.

— Allons ! Personne ne vient jamais ici, ces scaphandres ne servent jamais... Sybill ! Oh ! Sybill, laisse-toi faire !

Il la souleva et coinça le corps frémissant contre un rayonnage ; le souffle tiède et déjà syncopé de la jeune femme caressait son visage. Trois mois qu'il rêvait de faire l'amour avec elle, trois longs mois qu'il attendait de la voir crier dans ses bras mais il lui avait fallu déployer des trésors de persuasion pour ne pas l'effaroucher.

Elle tenta un dernier essai, moins pour se refuser au garçon que pour se mettre en règle avec sa propre conscience :

— Non, Al ! Laisse-moi, je ne veux pas...

Sans qu'elle s'en soit aperçue, il s'était dénudé et avait entrepris de fourrager avec une diabolique habileté au bas de sa tunique. Elle sentit brusquement ses doigts atteindre puis violer son intimité.

— Al !

Sans attendre, il la pénétra alors d'une longue et puissante avancée de ses reins, ne pouvant s'empêcher de pousser un cri rauque lorsqu'il sentit les chairs torrides se refermer comme un gant sur son sexe.

— Tu es une brute !

Elle planta ses ongles dans sa nuque, cessant toute résistance; mieux : écartant les jambes pour qu'il puisse la pénétrer plus profondément encore.

Sous un coup de boutoir plus fort que les autres ils perdirent l'équilibre et tombèrent, enchevêtrés sur le sol, pouffant de rire !

Alors, avec la régularité et la puissance d'une bielle il se mit à la besogner, lui arrachant de petits cris rythmiques. Très vite, sous une onde de plaisir plus intense que les autres, elle mordit dans son épaule pour étouffer son râle.

— Al ! Al, je t'en prie, je ne...

Elle ne put en dire plus et ferma les yeux sur son plaisir naissant tandis que, les reins en feu, il taraudait ses hanches comme s'il eût voulu l'enclouer sur le sol.

Une vingtaine d'étages plus bas, à l'extrémité d'un pylône de transfert, le double sas-diaphragme reliant le shuttle régulier de Taggyarek s'ouvrit comme une fleur et, pendant quelques brèves secondes le brusque déplacement d'air fit douloureusement claquer les tympanes de tous les passagers en transit. La musique s'interrompit et la voix d'une invisible hôtesse annonça l'accrochage sur Orbital-III, le principal relais d'Altair.

Les nerfs tendus à tout rompre, Bart Stoneweg regarda le grand écran en tête de cabine reconstituer l'image du grand relais, presque une ville de l'espace, avec ses antennes paraboliques, les lignes d'or de ses hublots géants et les longs pylônes sur lesquels s'accrochaient les hypernefs en transit.

Il y en avait deux une aux couleurs de la Magnum Travel et un gros cargo de la Bowes and Ripper Cosmic Readiness Cosmofret au

traditionnel rostre noir.

Un minuscule starjet, photopiles déployées, s'était mis en pylône par son poste avant et ressemblait ainsi à un oiseau-mouche en train de butiner le calice d'une fleur.

Bart Stoneweg contemplait l'élégant vaisseau de l'espace qui, à côté du gros cargo ventru et disgracieux, ressemblait un peu à un ludion.

— C'est bien lui ?

Resté dans la cabine que les derniers passagers achevaient de quitter, le Noir Slavvo s'était approché en silence.

— Et comment que c'est lui ! Je le reconnaîtrais entre mille. C'est là ma chance ! C'est là notre chance. À tous !

— Toujours fidèle, ce vieux Swait. C'est ce style de gus que moi je n'ai jamais compris ! Que cherche-t-il avec nous ? Que pouvons-nous lui apporter sinon une foule d'ennuis ?

— L'Aventure, Slavvo ! L'Aventure avec un grand A ! Il y en a qui marchent au pognon, d'autres à la drogue, d'autres encore qui se feraient damner pour une femme : lui marche à l'Aventure ! N'importe laquelle pourvu qu'il puisse se faire des chaleurs nouvelles.

Le grand Stoneweg se tut ; une foule de souvenirs remontaient à sa mémoire. Il aimait ce grand échalas de Swait qu'il avait un jour été ramasser dans les bas-fonds de Skjavellijk. Swait avait été de tous les coups tordus avec lui. C'était lui qui avait évacué la cargaison d'iridium du vieux Stellarco vers Deneb, lui encore qui était venu le récupérer alors que, blessé par un thermique, il agonisait sur Phobos-Oméga-II de Mars pour une histoire mal emmanchée. Ce jour-là il y avait eu pas mal de casse et, depuis, beaucoup de gens auraient payé une fortune pour lui faire la peau. Seulement aujourd'hui Stoneweg ne s'appelait plus Stoneweg mais Texy Rossley.

Et les Fédéraux n'avaient jamais su que Swait, pourtant connu d'eux (et pas en bien !) avait organisé le coup.

— Messieurs ? Si vous voulez bien, c'est votre tour maintenant !

La jeune hôtesse en justaucorps orange vif leur adressait son plus généreux sourire. Elle avait des yeux bleus pailletés d'or, une chevelure blanche, bleutée sur les tempes. Du dernier chic !

— Très bien, on y va ! fit Stoneweg qui avait eu un mal fou à se composer un sourire.

Il s'engagea dans le sas et se mit à flotter d'une simple poussée jusqu'à ce qu'il se réceptionne quelques secondes plus tard sur les barres d'arrêt. La microgravité rétablie lui permit de prendre pied sur le sol du grand relais.

Dans le grand hall où débouchaient les six pylônes d'accrochage, une dizaine de Vigilants en combinaison noire tuaient le temps en jouant au sawid-jack. Tous étaient armés du T-gun court qui ballottait à leur ceinturon noir.

Stoneweg serra les dents lorsque le premier lui fit signe de se placer sous le portique. Slavvo, frémissant, marchait derrière lui, agitant son container de plax comme un voyageur désœuvré. Stoneweg savait qu'il jouait sa peau à pile ou face. L'arc d'identification allait-il sonner au décodage de son quarz ? Après tout que savait-il de ce Texy Rossley dont il avait acheté l'identité?

Il prit une large inspiration et fit un pas en avant. Attendant le passage du dernier passager pour cesser leur service, quatre Vigilants le regardaient en discutant entre eux.

Un pas, puis un autre. Il passa sous le portique lumineux.

— Stop !

L'aboiement bref lui fit l'effet d'une bombe à l'instant précis où il allait se perdre dans la foule de ceux qui attendaient l'embarquement pour le vol retour.

L'homme, une sorte de géant aux yeux globuleux, le toisait de haut en bas. L'énorme moustache dont il avait cru devoir se doter ne parvenait à faire oublier ni son extrême laideur ni la grosse verrue posée sur l'aile gauche de son nez.

— Dites-moi... Votre visage me rappelle quelque chose. Rossley ! Rossley...

Il réfléchissait.

— Voyons, est-ce que nous ne nous sommes pas déjà rencontrés ? J'ai l'impression de vous connaître.

— Possible, fit Stoneweg d'un ton neutre. Où étiez-vous avant?

L'homme pinça les lèvres, vexé.

— Désolé, c'est moi qui pose les questions. Où allez-vous ?

— Sur Tychar. Je viens d'obtenir une parcelle.

— Rossley... J'aurais juré pourtant que votre visage...

Il haussa ses massives épaules.

— Tychar je connais. Des marécages, des papillons carnivores et une chaleur à couper le souffle : on n'y vit pas vieux là-bas !

— Je ferai exception ! promit Stoneweg, le cœur dans la gorge.

Trois autres gardes qui n'avaient plus rien à faire à leur portique désert, approchaient à pas lents tout en discutant entre eux.

— Rossley ? Rossley ? Vous n'étiez pas à Yriakon ? Ou peut-être non à Shamritsar ?

— Jamais mis les pieds ! Je viens tout bêtement des suburbs pourris de Taggyarek et je n'ai jamais bougé de là jusqu'à ce que la Fédération m'octroie...

— ... Une parcelle de marécage putride, on sait ! rigola le Vigilant.

Mettant les nerfs de Stoneweg à vif, l'homme repianotait sur son terminal toutes les coordonnées décryptées sur son nouveau quarz.

— Attendez un peu !

Le cœur de Stoneweg cognait comme un gong fou. Les trois autres Vigilants le regardaient maintenant. Qu'avait-il donc de si spécial soudain ? Il s'appliqua à lisser ses longs cheveux blonds de sa main unique en pensant que ce serait un comble de se faire piéger à la place d'un autre parce que son nouveau quarz, pourtant acheté une véritable petite fortune, correspondait à celui d'un truand déjà recherché !

— Passez. Je n'ai rien sur vous.

Le garde le regarda s'éloigner avec des sentiments mitigés. Sans savoir pourquoi, il avait l'impression que le signalement de cet homme avait été diffusé un peu partout. Mais quand ? Et pourquoi ? Était-ce récent ? Toutes questions auxquelles il ne pouvait répondre.

S'appliquant à marcher avec lenteur, Stoneweg n'osa faire demi-tour que lorsqu'il se trouva dans les étages supérieurs du grand relais, près du secteur des spacecoms. Dans la courbure circulaire d'autres hommes étaient assis, leur cube-mémoire posé sur leurs genoux, regardant des programmes, dormant ou contemplant l'énorme masse jaunâtre d'Altaïr sous leurs pieds.

Stoneweg les connaissait tous.

Dans la remise aux scaphandres, Al Russel s'immobilisa brusquement. Écartelée sous lui, Sybill avait fermé les yeux, se concentrant sur son plaisir. Jamais un homme ne l'avait prise ainsi. Elle se sentait parvenue en équilibre instable à l'extrême bord d'un fabuleux plaisir, un fantastique orgasme qu'elle ne contiendrait plus longtemps.

— Oh, Al, tu me...

Les deux amants eurent l'impression que le plafond leur tombait sur la tête on fourrageait dans la serrure de l'écoutille.

— *Sbrodjes* ! gronda le garçon en se détachant du corps de sa maîtresse.

Affolés, les deux amoureux regardèrent le volant d'étanchéité pivoter avec rapidité : à n'en pas douter quelqu'un allait faire irruption dans le débarras. De plus l'écoutille ne pouvait être verrouillée la loi l'interdisait pour tous les locaux touchant à la sécurité.

— Sybill !

Ils sautèrent sur leurs pieds.

— Là ! Vite !

D'autorité Alex poussa la jeune femme parmi les scaphandres et la bâillonna d'une main pour l'empêcher de crier ; retenant leur souffle, ils ne bougèrent plus, blottis dans les bras l'un de l'autre.

— Ça y est, ils ouvrent ! Ne bouge surtout pas.

L'écoutille basculée venait de claquer avec violence.

— Et on se presse ! Dok ! Stympthal ! Tarzew ! Plus vite, par Belpor ! Plus vite ! Plus vite ! Plus vite !

Trois hommes venaient de surgir dans le local ; l'un d'entre eux était chauve, portait une tenue de cabine olivâtre et tenait dans la main un écran facial antithermique. Tout de suite il ordonna :

— Faites-moi la courte échelle elles sont là !

Il monta sur les épaules d'un de ses camarades et souleva une des plaques du faux plafond.

Du fond de sa cachette, Alex, éberlué, vit l'inconnu tendre un éclateur à son copain. Il en tira un autre, puis un autre, un autre

encore. La cache semblait receler une quantité inépuisable d'armes depuis le T-gun de poing jusqu'au pulsator en passant par l'éclateur léger.

Or depuis 2047 la possession d'une arme, quelle qu'elle soit, était punie de mort.

— Vite ! Vite ! Vite ! Il reste six minutes !

— Al, qu'est-ce qui se passe, dis-moi ? souffla la jeune femme qui, trop petite, ne pouvait voir entre les scaphandres vides.

— Tais-toi ! Tais-toi ! Ce sont les Ravageurs ! Ils sont revenus !

Le jeune homme tremblait de la tête aux pieds. Ceux qui se distribuaient les armes amassées là avec une patience de Pénélope ne connaissaient pas la pitié. Pour eux, une seule règle tuer ! Ils disparaissaient ensuite à l'autre bout des Mondes Connus, changeaient d'identité et personne ne les retrouvait jamais. Plusieurs de ces bandes de Ravageurs écumaient la Fédération, ne laissant que sang, mort et désolation sur leur passage.

Depuis la suppression de la Force G sur ordre du Suprême Conseil, l'immensité de l'espace leur appartenait. Tous connus et condamnés à mort, ils savaient bien qu'ils ne pouvaient tomber vivants aux mains des Vigilants et donc ne pouvaient faire de quartier !

Un éclateur mal rattrapé, tomba avec fracas sur le sol et un grand escogriffe hirsute se pencha. Al crut sa dernière heure venue ses bottines magnétiques dépassaient sous les scaphandres suspendus.

Mais l'homme se hâta de ramasser l'arme dans la pénombre et se borna à en vérifier la tension du sélecteur de tir.

Quelqu'un cogna du poing contre l'écoutille refermée trois coups puis deux encore nettement séparés. Le panneau de métal s'entrebâilla. Cette fois Alex ne pouvait qu'entendre sans rien voir.

— Ah ! Vous voilà enfin ! Qu'est-ce que vous fichiez ? Rentrez ! Rentrez vite !

Une autre voix

— On a été retardés. Il y a des Vigilants partout.

— Tu veux dire que tu t'étais trompé de niveau, oui !

— Vous avez trouvé les flingues ?

— Sûr ! Attrape celui-là ! Combien êtes-vous ?

— Sept. Et le commandant ?

— Il est arrivé. Même qu'ils ont failli le coincer au portique. J'aurais juré que le Vigilant flairait quelque chose.

— Vrai ça, Boek ! Il s'en est fallu d'un cheveu, je ne sais pas quelle mouche a piqué le garde.

— Mais moi j'étais à trois mètres du gus et je lui aurais fait éclater la tête ! précisa une voix rugueuse.

— Et les autres t'auraient fait la peau aussi sec, Tarzew.

— D'accord ! D'accord ! Cessez de jacasser. On y va ?

— Reste six minutes !

— Et le commandant, où est-il ?

— Près des spacecoms, bien entendu c'est là que tout va se jouer.

— Tu as vu le cargo ?

— Chargé ras la gueule de tellurien.

— Bon, tout le monde est prêt ?

Un silence.

— Attendez ! Attendez ! Reste six minutes.

Plusieurs niveaux plus haut, Stoneweg s'approcha du Noir Slavvo en contemplation béate devant une spirale cyclonique sur Altaïr.

— Prêt ?

— Surtout prêt à en finir.

— Ça sera très bref.

— Cette cargaison...

— On a besoin de ce tellurien et tu le sais aussi bien que moi.

Stoneweg suivit des yeux un homme qui passait, portant une pile de protiléine dans les mains.

— Quelle heure est-il ? Ma manche recouvre mon bracelet multifonctions.

— Reste six minutes.

Une équipe d'employés des spacecoms allait prendre son service. Deux femmes et trois hommes. Vêtus de blanc, le torse barré d'un croisillon fluo jaune, ils déambulaient dans la coursive circulaire en discutant avec animation.

Brusquement la fille aux boucles orangées s'immobilisa devant un homme qui, assis à même le sol, affectait de tuer le temps en suivant un programme vidéo.

— Wildorf !

L'homme sursauta et devint blanc comme un linge.

Alors la fille poussa un hurlement strident et s'enfuit sous le regard éberlué de ses compagnons.

Dès qu'elle se sentit à l'abri, au premier coude de l'étroite coursive, elle se mit à hurler :

— Les Ravageurs ! Les Ravageurs sont là !

— La garce, on y va ! gronda Stoneweg. Feks ! Les flingues !

L'homme ouvrit le petit container de plax sur lequel il s'était assis et lança à ses compagnons les T-guns qu'il contenait.

— Vite, maintenant ! Vite !

Stoneweg fit un signe à Slavvo.

— Envoie !

Le Noir porta son bracelet à ses lèvres

— À tous on y va ! À tous on y va !

D'une poussée, Stoneweg ouvrit la porte de l'immense pièce en rotonde qui regroupait toutes les télétransmissions sur Orbital-III. Derrière une console, une grande blonde maigre au regard revêche se retourna

— Il est interdit d'entrer ici ! Vous ne voyez pas que c'est écrit partout ?

Sous l'imparable scalpel thermique du rayon laser, la console s'ouvrit comme un fruit trop mûr sous les yeux de la fille atterrée.

— Je ne sais pas lire ! lâcha Stoneweg.

Il se retourna

— Allez, vous autres en avant ! Cassez tout.

Alors que ses hommes se ruaient parmi les pupitres et les terminaux, il vociféra :

— Mains en l'air, tous ! Le premier qui touche un clavier est un homme mort !

Un jet de feu fulgura, suivi d'un cri atroce.

— En l'air, les mains, on a dit !

— On se presse ! On se presse !

Dans l'âcre fumée des revêtements de course incendiés, une dizaine d'hommes et de femmes terrorisés refluaient en pleine panique vers le puits central du relais orbital. Dakko, Stymphal et Feks, thermique au poing les assourdisaient de vociférations.

Bart Stoneweg, lui, remontait à contre-courant si le central des spacecoms avait pu être neutralisé presque instantanément, il n'en était pas de même du dispersal, du secteur d'aconage-fret et surtout de niveau III où quelques gardes, rescapés de l'attaque initiale, avaient pu réussir à se réfugier.

Ceux là, sachant bien qu'ils n'avaient aucune pitié à attendre, combattaient avec l'énergie du désespoir. On parlait même de tirs thermiques et Stoneweg savait qu'il n'avait aucune chance de s'en sortir, ni lui ni aucun de ses compagnons, s'il n'obtenait pas le contrôle total du relais en moins de vingt minutes.

Le premier cadavre, il le découvrit flottant dans le puits d'apesanteur qui permettait d'accéder par simple impulsion musculaire à chacun des niveaux de l'immense relais. Le corps flottait en tournant lentement sur lui-même, le ventre ouvert. Une constellation de gouttes de sang transformées par l'apesanteur en une myriade de petites bulles sphériques tournaient en même temps que lui.

Horrible.

Stoneweg passa dessous, se réceptionna au niveau du transit-fret et traversa une vingtaine de bureaux déserts parce que vidés de leurs occupants.

Le premier *psouff* caractéristique d'un thermique, il l'entendit dix secondes plus tard en pénétrant dans le local de la télédétection.

— Commandant, attention !

Il s'immobilisa net. Boek, dont le crâne rasé luisait dans la pénombre avait mis son masque antithermique et s'était dissimulé derrière un long classeur de données.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ils sont deux, les rats ! Ils ont flingué Davek et Mossley.

Le visage de Stoneweg s'allongea *il avait tragiquement besoin de ces deux hommes.*

Du menton, Boek montra sans s'exposer la pièce suivante.

— Ils disent que si on tente quoi que ce soit contre eux, ils tireront sur la baie !

— J'en étais sûr ! Ils sont tous fous !

— N'ont pas tellement le choix.

Les images effrayantes de la grande baie de lympar — crevée par un ensemble de tirs convergeants amenant une décompression immédiate et condamnant le relais à une fantastique implosion — fulgurèrent dans l'esprit de Stoneweg.

— Mais qu'est-ce qu'ils fichaient dans ces bureaux ?

— Justement ! Personne ne s'attendait à trouver deux Vigilants dans ce secteur et c'est comme ça qu'ils ont eu Davek et Mossley.

— Où sont-ils ?

— De là où je suis, je ne vois que la moitié du corps de Mossley il est tombé entre deux fichiers. Davek, je ne sais pas où il est mais je sais qu'ils l'ont abattu car il a crié un moment.

— La bouteille de gaz ?

— C'est Wildorf qui l'a. S'occupe du secteur de décision au niveau 8. Paraît qu'il a aussi des problèmes.

— Vous l'avez appelé, au moins ?

— Rien ne passe ! Tellement de ferraille dans cette foutue boîte ! Et mon transvox n'est pas assez puissant.

Stoneweg avança la tête pour essayer de voir de l'autre côté de la cloison. L'aveuglant éclair l'éblouit et une pulvérisation de gouttelettes de métal en fusion arraché de la porte-écoutille gerba autour de sa tête.

— *Sbrodjes* ! Moins une !

— Ne restez pas là, commandant c'est dangereux !

— Tu parles ! Toi non plus ne t'expose pas, j'ai besoin de toi ailleurs et tu es bien placé pour le savoir !

— Oui, commandant.

— Et cesse de m'appeler commandant, on n'y est pas encore, crois-moi !

Stoneweg se recula à l'abri d'une console renversée, mit ses mains en porte-voix et cria

— Vigilants ! Sortez de là ! Il ne vous sera fait aucun mal !

— Tu parles, on vous connaît trop bien.

— Je vous en donne ma parole d'honneur.

— L'honneur d'un Ravageur ? C'est quoi, au fait ?

Pour certaines raisons qu'il était le seul à connaître, Stoneweg devint livide sous l'insulte.

— Boek va me chercher un éclateur lourd.

— C'est déjà fait : j'ai appelé Traps. C'est lui qui l'a.

Stoneweg regarda l'homme au masque noir et fit un signe définitif du tranchant de la main.

— Pas question de laisser ces enfants de salauds vivants. Vu ?

— Oui, commandant !

Renonçant à répéter une fois de plus qu'il avait interdit à « ses » hommes de l'appeler ainsi, Stoneweg se recula à quatre pattes et retourna dans la grande radiale. Deux de ses hommes déguisés en pseudo-techniciens « étanchéité » passaient, houspillant une vingtaine d'hommes et de femmes arrachés à leur poste de travail.

L'un de ceux-ci avait été blessé et tenait son épaule cuirassée de sang en titubant ; lorsqu'il finit par s'écrouler, Havenneck le boiteux posa sans s'arrêter le diffuseur de son T-gun sur sa nuque; celle-ci explosa presque aussitôt, provoquant des hurlements d'horreur.

— On se dépêche ! On se dépêche !

Furieux, Stoneweg gronda :

— J'avais dit : pas de mort inutile !

— Un mort n'est jamais inutile, seuls les vivants le sont parfois !

Bart Stoneweg haussa les épaules au moment où il perçut le couinement bref de son transvox de poignet

— Stony, j'écoute.

La voix grésillante lui parvint quelques instants plus tard :

— On en a un qui s'est réfugié dans le local des cœurs radioactifs. Pas moyen de l'en sortir.

— Faites sauter la porte.

— On n'est que deux Pasky et moi.

— *Moi* c'est qui ?

Une voix excitée

— Terraz !

— Vous avez un éclateur lourd ?

— Oui, mais si on tire...

— Okay, Terraz, dégringolez au niveau III, voyez Bæk. Deux gardes à flamber en priorité.

— Et pour ceux du VII ?

— J'arrive. Vous avez des nouvelles du starjet ?

— Aucune.

— Vous ne savez pas si l'action a débuté ?

— Même pas !

Par bonds successifs ainsi que le permettait la très faible pesanteur du relais, Stoneweg se retrouva près du puits anti-gravitique et s'éleva d'une impulsion, prenant bien soin d'éviter le cadavre qui y tournoyait toujours. À mi-hauteur il appela :

— Hampden ! Hampden ! Ici Stony.

— Hampden j'écoute !

— Je monte au niveau III régler une affaire, est-ce que le groupe de prise du starjet est en action ?

— Aucune idée ! Rien sur les ondes en tout cas.

— Qu'est-ce qu'ils fichent...

Une déflagration assourdissante : toutes les parois métalliques se mirent à vibrer ; des hurlements d'effroi s'élevèrent des niveaux inférieurs, Stoneweg contourna une enfilade de bureaux évacués ou la plupart des télescripteurs continuaient à cracher leurs plaquettes de

plax que personne n'était plus là pour lire. C'est en courant qu'il fit irruption à Grand Central.

— Le starjet ?

Le grand barbu qui, genou au sol, tenait toute la pièce sous la menace de son pulsator secoua la tête.

— Aucun message. Rien.

Assis sur le sol, mains sur la tête, la plupart des personnels du relais attendaient en tremblant, encadrés par quatre Ravageurs dont le masque antithermique cachait le visage. La longue baie de lympar laissait voir, dans une perspective à couper le souffle, l'hémisphère austral d'Altaïr.

— Dokkar appelle Stony !

Stoneweg replia son bras unique contre son oreille.

— Stony écoute.

— Ils ont eu Waxman ! Un coup direct.

— Nom d'un chien...

— Ce sont deux Vigilants ; ils se sont embusqués dans leur armurerie.

— Les gaz ?

— Mais ça fait vingt minutes que j'appelle Traps qui a un éclateur lourd. Les types, ils ne sont que trois et ils ont tellement la trouille qu'ils vitrifient tout ce qui bouge. Pas moyen d'approcher.

L'homme se trouvait dans la zone des portiques d'identification ; sa mission consistait à neutraliser les gardes mais le déclenchement de l'attaque, prématuré de six minutes, avait empêché la simultanéité de toutes les actions et certains gardes avaient eu le temps de se barricader.

— Foutez-les en l'air ! vociféra Stoneweg. Faites-leur payer ça!

— J'ai besoin de l'éclateur lourd.

— Okay, je vous l'envoie.

Il s'approcha du gros Dob Siwak qui, ses énormes fesses écrasant toutes les touches d'un clavier alphanumérique, surveillait les prisonniers et lui tendit son seul poignet valide.

— Change-moi la fréquence. Affiche la 5.

L'homme détourna un bref instant les yeux des captifs accroupis et repoussa le sélecteur de quelques crans.

— C'est bon.

— Boek, ici Stoneweg ! Où en êtes-vous ?

La voix de l'homme au crâne ras

— Traps vient d'arriver. Il se met en position.

— Bien. Dès qu'il en aura terminé avec ces deux salopards : intervention niveau III secteur des portiques. Plusieurs Vigilants réfugiés dans leur central. Prendre contact avec Dokkar.

— Reçu.

— Siwak, remets-moi sur la fréquence générale.

Des femmes sanglotaient à mi-voix. Gris de terreur, les hommes se demandaient s'ils n'allaient pas être carbonisés tous ensemble. Les Ravageurs étaient capables de tout, même de faire exploser tout le relais orbital avant de partir. Ils avaient provoqué ainsi la destruction de nombre d'hypernefs, tout le monde savait ça !

Mais que ne disait-on pas sur eux...

Un homme à la haute stature et dont une plaque isothermique protégeait les poumons et le bas-ventre, marchait entre les prisonniers, décochant des coups de crosse sur la nuque de ceux qui ne levaient pas les mains assez haut.

— Hoggard, fous-leur la paix ! ordonna Stoneweg. Où est Lièn-Hô ?

— Il doit arriver.

— Toujours aucune information sur le starjet ?

— Aucune ! avouèrent les deux hommes d'une seule voix.

Consterné, Stoneweg chassa ses cheveux blonds en arrière.

Trois niveaux plus bas une formidable lueur mauve envahit le quartier où les gardes qui avaient tué Davek et Mossley s'étaient réfugiés. La lueur se transforma en une ronflante bulle de feu. Poumons à vif, les deux hommes se levèrent en suffoquant. Boek, qui n'attendait que ça, balaya aussitôt la pièce d'un fulgurant jet laser. Les deux Vigilants s'écroulèrent, sciés en deux par le mortel sabre

thermique.

— Ouf ! soupira Traps en s'essuyant le visage, j'ai bien cru qu'on n'en viendrait jamais à bout.

— En attendant ils ont eu Davek et Mossley. Fais vite on t'attend au niveau des portiques ; des gardes planqués derrière je ne sais quoi ; c'est Stony lui-même qui vient de balancer l'ordre.

— Dire que ça devait se passer en douceur !

— Déjà vu quelque chose se passer en douceur avec Stony, toi?

Traps déconnecta l'éclateur lourd de la lourde batterie de twyllar et tendit celle-ci à son « porteur » resté derrière lui.

— Amène-toi, Jok : on remet ça !

Il enjamba le corps de Mossley sans même un regard pour son vieux copain. À lui aussi on avait oublié d'apprendre l'affection.

De son côté, dans Grand Central, Stoneweg héla l'homme qui marchait vers lui.

— Lièn-Hô, tu fonces au portique 2 ; je n'arrive pas à obtenir le driver. Démarrage boosters. Et les soutes grandes ouvertes on va se servir des prisonniers pour transférer un max de tellurien du spacecargo.

— Et le starjet on l'a eu ?

— C'est en cours ! C'est en cours ! maugréa Bart Stoneweg qui attendait, de plus en plus tendu au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, la nouvelle de la prise du starjet de la Magnum Travel.

L'homme au visage cuivré sentit son inquiétude et tenta de se rassurer lui-même.

— De toute façon on avait infiltré Jonathan Swait dans son foutu équipage, non ?

— T'occupe. C'est pas ton problème.

Stoneweg haussa le ton

— Je veux quinze tonnes de barres de tellurien à bord, en attendant tu me calcules tous les paramètres d'une trajectoire pour Régulus.

— Il connaît la destination ?

— Régulus pour démarrer, ensuite on verra. Fais vite !

Le petit homme aux yeux bridés sortit en trois bonds au moment où sept ou huit nouveaux prisonniers étaient poussés de force dans Grand Central. Tous étaient vêtus d'une tunique de cabine orange et bleue : Les couleurs de la Magnum Travel ! Stoneweg poussa un rugissement de soulagement tout l'équipage du starjet se trouvait rassemblé là !

Il cria à l'intention des nouveaux captifs

— À tous ! Si vous restez peinarde, vous avez une toute petite chance de rester en vie. Si l'un d'entre vous bouge le petit doigt, alors vous finissez ici même à l'état de carbone pur !

Il replia encore une fois son poignet :

— Stony appelle Traps ! Stony appelle Traps !

Mais il n'obtint en réponse que le chuintement de l'onde porteuse. Inquiet, il quitta la pièce en faisant signe à ses hommes d'ouvrir l'œil.

Une assourdissante sonnerie d'alerte, se déclencha soudain dans toutes les coursives du grand relais orbital.

— *Alarme incendie secteur 4 !* répéta à n'en plus finir une voix synthétique.

Stoneweg bondit plus vite. Ça, c'était la tuile : qui disait feu, disait surconsommation immédiate d'oxygène, peut-être même explosion !

— Les imbéciles, ils ont tiré sur n'importe quoi.

— Stop, commandant ! Pas un pas de plus !

Stoneweg qui avait toujours refusé de porter une arme sur lui sauta en l'air ! Il repéra tout de suite les deux corps basculés l'un sur l'autre un garde reconnaissable à sa tenue bleu-électrique et un de ses hommes encore déguisé en mineur d'Altaïr : Tooley.

La voix venait de la droite, l'homme restait invisible.

— Qui es-tu ?

— Twynn. Il y a deux gus qui se sont planqués dans cette remise.

— Eh bien, ouvre !

— Impossible : ils appuient derrière et je n'ai qu'un T-gun court, pas moyen de traverser la cloison d'exo-titane.

Stoneweg haussa les épaules.

— Armés ?

— Je ne sais pas. Sûrement.

L'homme montra les deux corps enchevêtrés.

— Ces deux-là je les ai trouvés alors que je revenais vers le niveau II pour changer de batterie, mon thermique est presque mort.

Stoneweg cria sans grande illusion :

— Qui que vous soyez : ouvrez la porte et sortez ! Aucun mal ne vous sera fait.

Il coula un regard en direction de Twynn dont l'immense moustache rousse dépassait de chaque côté du masque isothermique.

— Des fois ça marche...

Et effectivement « ça » marcha ! L'écoutille s'écarta par à-coups. Une jeune fille parut, « courageusement » poussée en avant par son compagnon. Tous deux portaient le justaucorps à raie pectorale bleue des spécialistes de la climatisation.

— Pitié ! Pitié ! supplia la fille en tombant à genou.

Stoneweg éclata d'un rire nerveux.

— Twynn : amène-les à Grand Central et rejoins-moi aux spacecoms. Allez, vous autres ! On se presse ! On se presse !

C'est ainsi que Sybill Haward et Alex Russel, plus morts que vifs, rejoignirent le troupeau frémissant des prisonniers.

Au même instant, averti par l'appel d'un de ses hommes d'équipage de la présence des Ravageurs dans le relais, le spacecargos aux soutes pleines de tellurien, mit ses auxiliaires en marche et commença à s'éloigner du spatiodock, arrachant son pylône, ce qui provoqua une hémorragie massive d'oxygène dans l'étage de transfert heureusement vide.

Stoneweg arrivait alors dans la zone des portiques ; d'une anfractuosité fumante, deux hommes masqués venaient de sortir, secoués par d'interminables quintes de toux.

— Alors ?

— On les a eus tous les trois. Reste personne à l'intérieur, expliqua Traps qui enleva son masque noir pour s'éponger le front.

— Crrr... Havenek appelle Stony!

— Stony écoute!

— Vous n'allez pas me croire : le spacecargos de la Bowes and Ripper vient de décrocher en catastrophe. Il manœuvre aux Harvest et arrache tout derrière lui !

— *Sbrodjes* ! Il sait pourtant qu'il n'a aucune chance.

— Shshshshs

— C'est bon, je monte !

La lugubre sirène stridulait toujours et de la fumée stagnait maintenant à tous les niveaux lorsque Stoneweg atteignit le secteur des spacecoms. Dans un calme apparent, les techniciens mis en place dès le début de l'attaque assuraient la continuité des transmissions et le trafic habituel tant avec les hypernefs en transit qu'avec les émetteurs d'Altair.

— L'alerte ? demanda Stoneweg.

Mais tous secouèrent la tête : personne, ni dans l'espace ni à Altair ne semblait encore s'être aperçu de quoi que ce soit.

— Pourvu que ça dure...

Stoneweg se précipita vers le long hublot-baie. Ses deux Harvest de manœuvre puisant leur aura de lumière, l'énorme cargo de la Bowes and Ripper Cosmic Readiness Cosmofret s'écartait avec une impressionnante lenteur du grand relais, emmenant avec lui une fraction du pylône d'accrochage et des monceaux de débris métalliques.

— Par les hydres de Talmos ! maugréa Stoneweg, il nous file sous le nez !

— Où est le commandant ? Où est le commandant ?

Un homme maigre, portant la tenue de cabine de la Magnum Travel, venait de faire irruption dans la grande salle.

— Par ici, Jonathan !

— Co... commandant ! Heureux de vous revoir vivant ! Je n'y croyais plus !

— Je suis indestructible, Swait ! In-des-truc-tible ! Est-ce que tu ne le savais pas ?

Les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre et restèrent un long moment enlacés.

— Par Belpor ! Je n'y croyais plus ! répétait à n'en plus finir Jonathan Swait, un sanglot dans la voix.

— Et ce starjet, qu'est-ce qu'il donne ?

— Tout ce qu'il a dans le ventre ! J'en ferai un requin de l'espace !

— Alors nous allons faire de grandes choses ensemble, Jonathan ! De grandes choses !

Le visage grêlé de taches de rousseur de celui-ci perdit toute expression.

— Je sais, commandant !

— Oui, commandant ! Commandant ! Tu peux à nouveau m'appeler commandant... Second Swait !

Et dans un brusque élan d'enthousiasme, Bart Stoneweg cria à ceux qui s'occupaient du trafic radio

— Maintenant vous pouvez tous m'appeler à nouveau commandant !

Et tous se mirent à applaudir en clamant de vibrants hurrahs d'allégresse.

PORTE-INTERCEPTEURS *WOMBAT* DE L'AIR AND COSMIC RESCUE. (3) EN TRANSIT VERS ALTAIR.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Trousser un maximum de filles dans un minimum de temps !

— Et prétentieux avec ça !

— Après six mois d'une vie de moine, de moine exemplaire en plus..., rien ne m'est plus impossible !

— Avec tout ce que tu as picolé en douce pendant la trajectoire, cette fois tu vas en claquer !

— J'irai jeter l'ancre au Shân-Shân ! Là bas m'attendent les plus belles filles d'Altair.

— Les plus contaminées, tu veux dire ! L'amour, mon pote, c'est comme au restaurant, il faut savoir choisir ses plats... Attention le voilà !

En scaphandre, contrairement à tous ceux qui l'attendaient et se trouvaient en tenue de cabine, Elias Wymill pénétra dans la soute où, entre les patins d'atterrissage des intercepteurs, avait été dressée une longue table recouverte d'un voile blanc.

Pilotes, cosmonavigateurs et personnel de maintenance des quatre Condor ainsi que quelques gros bonnets de la sphère de décision, discutaient dans la joyeuse animation provoquée par l'ultime étape d'une interminable trajectoire d'assistance au transit spatial sur le « flux » Proxima-Altair-Mars-Terre ».

Elias Wymill s'approcha en souriant.

— Je n'aurais jamais cru qu'il restait encore autant à boire dans cette vieille caisse ! J'imagine que tout ce que je vois a été embarqué en fraude à Phobos ?

Sans illusions, il n'attendit pas de réponse, regarda tous ses pilotes un à un, serra les mains des plus proches

— Je suppose qu'on vide là les ultimes stocks avant de se refaire ! Et qu'on tente de me mouiller pour arracher mon silence ?

Ses yeux clairs et bridés s'étaient presque entièrement refermés lorsque les rires fusèrent. Stammer (du reste ça ne pouvait être que

lui) prit la parole dans l'éblouissant sourire de sa mâchoire aurifiée

— Second, nous fêtons, avec un peu d'avance il est vrai, la fin de la campagne de surveillance et le changement d'équipage au spatiodock. Nous allons enfin réapprendre à être des humains et non des robots.

— Je crains le pire ! soupira Wymill.

Stockburn, un grand échalas dont on se demandait toujours comment il parvenait à enfiler son interminable carcasse efflanquée dans l'étroit habitacle d'un intercepteur, réclama la parole

— Nous voulions vous dire aussi que tous ici avons apprécié d'être à votre bord. Cette trajectoire a été la meilleure que nous ayons jamais effectuée.

— Bien sûr puisque je n'ai jamais rien eu à vous donner à faire. Six mois de flemme absolue ! Pas un seul appel de détresse, pas même une épave à nous mettre sous la dent nous sommes devenus de vieux crocodiles dont personne n'a plus besoin ; croyez-moi, compagnons, il en sera de l'A.C.R. comme de la Force G ! Nous finirons au musée !

Il eut un sourire en coin

— Par exception, j'accepte un verre de Pyriak ; pas deux, j'ai dit un ! D'ailleurs je me catapulte dans dix minutes pour évacuer Obany dont l'état semble avoir empiré. Je ne ferai que le déposer sur Orbital-III et vous rattraperai deux heures plus tard au spatiodock. Backward ? Vous assurez la permanence du commandement... En cas de retard de ma part vous ferez l'accrochage vous-même.

— C'est un honneur, second.

— Dont vous vous seriez bien passé. Je sais ! Merci.

Wymill porta la pipette à ses lèvres, aspira une gorgée et s'étrangla, victime d'une violente quinte de toux. Curieusement les regards de tous s'intéressaient brusquement aux superstructures de l'immense hangar.

— Rrrhhââ ! Qu'est-ce que vous avez fichu là-dedans, ça n'a jamais été du Pyriak, ça !

Elias Wymill éleva sa pipette à hauteur de ses yeux et contempla avec suspicion l'épais précipité bleu avant d'englober son auditoire d'un regard plein de reproches.

— Vous n'allez tout de même pas me dire que vous avez monté

un alambic clandestin à bord du *Wombat* !

Le silence général tint lieu de réponse.

Wymill secoua la tête, tenta une nouvelle gorgée, devint écarlate et claqua son verre sur la table.

— Et quand je pense qu'on va jusqu'à vous confier des Condor-8 ! Et surtout que je viens de dériver six interminables mois dans l'espace avec des irresponsables de votre style !

Il s'éloigna d'un air effondré sous les rires et quitta la soute.

— Bonne trajectoire, second !

— Bonne migraine, bande de soiffards ! J'espère que votre mixture vous mettra sur le flanc pendant trois mois et que je n'entendrai jamais plus parler de vous !

Affectant une colère qui ne trompait personne, Wymill récupéra son casque au dispersal et se fit écluser dans une des soutes de catapultage. L'intercepteur était déjà positionné dans son puits d'accélération dans lequel disparaissait déjà la sphère avant. Trois mécaniciens refermaient les dernières trappes de visite ; un écheveau compliqué de câbles colorés, véritables cordons ombilicaux, amenaient encore l'énergie du vaisseau mère à l'appareil.

Wymill pénétra par la trappe avant. Le superstitieux Blaster s'y trouvait déjà, sanglé à sa couchette anti-g, son inséparable patte de lapin accrochée au contacteur de la thermosonde. Dès qu'il vit entrer son chef il fit le signe du pouce renversé, la mine funèbre

— Le médico est là, il veut vous parler.

Wymill se faufila dans la petite soute. L'homme à la sévère tunique blanche à revers argentés se trouvait agenouillé près d'une sorte d'œuf translucide verrouillé au plancher de soute par des saisines. Un narco-sarcophage. .

— Ça ne va pas ? chuchota Elias Wymill en apercevant la face cadavérique de Cyrus Obany, un des techniciens de la cosmonav.

Le praticien du porte-intercepteurs *Wombat*, dont la barbe blanche taillée en triangle à l'ancienne mode de Nova-Europa encadrait un visage cuivré, prit une mine de conspirateur :

— Oh ! vous pouvez parler tout haut, il n'entend plus rien.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Une sorte de septicémie généralisée... En fait j'ai fait tout ce que j'ai pu. Combien mettez vous pour toucher Orbital-III ?

— Quatre heures, je pense.

— Il faut qu'ils l'évacuent tout de suite sur Taggyarek. Avec ce que je lui ai donné, je pense que le cœur tiendra encore une dizaine d'heures, après quoi...

L'homme eut un geste évasif, tritura sa courte barbe et se cassa en deux pour repasser dans le cockpit en direction de la trappe.

— Je vous le confie !

— On va tâcher de foncer. Il peut encaisser combien de g?

Le buste à demi sorti hors du Condor, l'homme s'immobilisa

— Au point où il en est, vous savez, il ne sent plus rien. Vous pouvez faire ce que vous voulez.

— Le relais est prévenu ?

— Il ne répond pas. Mais j'ai contacté le central-hôpital de Taggyarek : une équipe monte avec le shuttle régulier.

— Entendu.

Wymill s'agenouilla et contempla une seconde la face hâve, les narines pincées et le teint cireux de Cyrus Obany. Il semblait être déjà mort dans son cocon d'oxygène pur.

— On va te sortir de là, mon gars !

Il retourna se sangler à plat ventre devant son clavier semi-circulaire.

— C'est parti ! Pression étanchéité ?

— On y va, patron, on y va !

Blaster abaissa quelques jacks et les oreilles des deux hommes claquèrent lorsque la trappe blindée se verrouilla sous le ventre d'exotitane.

— Dites, il est toujours vivant ?

— En tout cas c'est Storp qui l'affirme, pourquoi ?

Blaster flatta sa patte de lapin du bout des doigts.

— Ça peut porter malheur, che ne voudrais pas avoir à

transporter un cadavre. Ch'aime pas ça.

— Arrête tes conneries et lance le préchauffage des injecteurs.

Elias Wymill posa son casque-écouteurs sur ses cheveux noirs et réactiva sa console de télépilotage en tranchant un rayon lumineux.

— Jamais vu un gus superstitieux comme toi ! Jamais ! En fait c'est ta superstition qui va nous porter la poisse, oui !... Ici *Condor-1* j'appelle *Wombat-traffic* ! *Wombat-traffic de Condor-1* à vous !

* * *

— Et nous y voilà !

Le puissant gyrophare qui doublait l'action de la radiobalise d'Orbital-III venait d'apparaître à l'horizon courbe d'Altair et semblait filer sous les étoiles. Ce flash clignotant était la balise visuelle sur laquelle se recalaient toutes les hypernefs en finale d'approche.

— Commence à décélérer. Affiche moins 3 !

Blaster composa un code sur les touches lumineuses de son clavier et les deux propulseurs de manœuvre pivotèrent pour cracher une immense langue de feu dans le sens opposé à la marche. Les deux hommes eurent l'impression qu'ils allaient passer à travers l'écran frontal. En cet instant Elias Wymill songeait une fois encore que rien n'était aussi beau qu'un relais Orbital. Et pourtant, Dieu sait s'il en avait vu de Phobos-Oméga de Mars jusqu'au fameux G.O.T. de Terre en passant par tous les relais échelonnés jusqu'à Proxima Centauri mais toutes les fois il ne pouvait s'empêcher de se sentir émerveillé (4).

Un relais c'était une fantastique ville de lumière dérivant dans l'obscurité cosmique, une éblouissante symphonie de couleurs crevant le noir absolu, un nid de chaleur dans le froid sidéral, une étincelle de vie dans un océan de mort.

— Patron, che lui trouve une drôle de gueule, vous ne trouvez pas ?

Au fur et à mesure que la gigantesque structure approchait et que les deux hommes en percevaient mieux les détails, ils distinguaient les pylônes d'accrochage, les longues files des hublots-baies et le flash intermittent du radiophare.

— Non, pourquoi ?

— Comme ça... D'habitude ch'est plus... plus...

— Plus quoi ?

— Plus éclairé.

— Mais non ! Mets deux g négatifs encore on va le dépasser.

Comme une formidable toupie asymétrique, Orbital-III d'Altair tournait avec une extrême lenteur sur lui-même ; sa gigantesque forêt d'antennes s'orientant en permanence sur les radiosources, paraissait animée d'une inquiétante vie propre.

— Ch'essaye encore un appel ?

— Inutile : ils ne répondront pas plus qu'à tous les autres.

Elias Wymill fronça les sourcils, passa une langue rapide sur ses lèvres et finit par admettre :

— Tu as raison, c'est curieux ces zones d'ombre.

— En tout cas il n'y a aucune hypernef en pylône regardez, les trois pipes sont déserts.

— Eh bien ça nous laissera le choix. J'appelle encore.

Elias Wymill approcha ses lèvres du micro encastré dans sa console :

— *Condor-1* de porte-intercepteurs *Wombat* appelle Orbital-III.

— ... Shshshshshshs...

— *Condor-1* de P.I *Wombat*, en finale, appelle Orbital-III pour consigne d'accrochage.

— ... Shshshshshshs...

— Ici *Condor-1* de *Wombat* : malade à bord ! Je répète malade à bord !

— ... Shshshshshshs....

— Finalement, c'est vrai ce que tu disais. C'est étrange.

Wymill laissa le Condor approcher pendant une ou deux minutes encore et sursauta : l'écran révélait maintenant avec précision la tête-réceptacle d'un pylône littéralement scalpé ; un véritable entrelacs de poutrelles de zermium fracassées, tordues ou rompues entourait la corolle d'amarrage.

— Ma parole, tu as vu ça, Blaster ?

— Encore un qui a voulu faire confiance à ses instruments et qui a loupé son accrochage ! Un peu plus et il torpillait le relais tout entier !

— D'après toi ça explique le silence radio ?

— Je ne sais pas, non : je ne pense pas... On passe en manuel?

— Shunte la guideline, je vais faire l'accrochage moi-même.

Wymill appuya sur une touche colorée en rouge fluo : son clavier s'effaça dans la cloison, remplacé quelques secondes plus tard par un autre descendu de la plaque frontale. Les deux mains sur les larges touches, l'œil sur les données qui s'affichaient en permanence sur l'écran, il neutralisa en douceur ce qui restait de vitesse, s'orienta avec prudence vers un des terminaux et se positionna à petites touches expertes au côté droit du réceptacle.

— Ah, ça ! Ils ne font rien pour nous aider !

Soucieux, Blaster effleura une fois de plus sa patte de lapin.

— Il ch'est passé quelque chose, c'est chûr !

Ignorant qu'ils arrivaient exactement vingt minutes après le départ des Ravageurs, Wymill et Blaster regardaient la gueule béante de l'énorme pipe s'approcher du ventre du Condor.

— Attention : contact palpeurs.

Le tracé schématique du sas se dessina sur l'écran avant de clignoter. On percevait très bien le raclement des palpeurs sur l'épaisse double coque d'exotitane, positionnant au centimètre près le sas-diaphragme.

— Verrouillage !

La plaque devint fixe, passant du rouge au vert. Moins d'une minute plus tard l'écran afficha :

« PRESSION RÉTABLIE. TEMPÉRATURE PIPE : 7 DEGRÉS CENTIGRADES. »

— J'y vais ! grommela Wymill, ulcéré. Vais bien voir pourquoi ces demeurés n'ont jamais daigné répondre à mes appels.

Il se dessangla, se coula vers l'étroite soute et scruta le visage d'Obany ; ses yeux révulsés montraient qu'il n'avait pas repris connaissance. Wymill se demanda même si la vie l'habitait encore.

— Eh bien, ouverture trappe ! Blaster, on attend quoi ?

Quelques secondes plus tard Elias Wymill frissonna en pénétrant dans le long pipe souple. À cet endroit, pas la moindre pesanteur bien entendu et il dut, d'une brève impulsion, se laisser dériver jusqu'au sas extérieur du relais. La pression ayant été rétablie, celui-ci s'était automatiquement ouvert et il reprit pied dans la zone des portiques d'identification.

Personne ! De saisissement il en ouvrit des yeux ronds.

— Je rêve ou quoi ?

Tendu d'un seul coup, il marcha un moment au milieu des portiques. Le silence général contrastait avec le vacarme habituel et souvent même intolérable qui sévissait en permanence dans les grands compartiments de métal où son pas résonnait maintenant comme le battement d'un cœur.

— Personne ?

Sa voix se multiplia d'écho en écho, de cursive en cursive.

Inquiet cette fois, il s'arrêta le nez en l'air.

— Il y a eu le feu ici...

L'air sentait l'odeur caractéristique du revêtement de cursive carbonisé.

Wymill avait un vague souvenir des lieux, s'étant mis plusieurs fois en pylône sur Orbital-III au cours de sa jeune carrière et il trouva très vite le plan incliné qui conduisait au puits d'apesanteur.

— Personne ?

De plus en plus nerveux dans ce silence de nécropole, il approchait des échangeurs thermiques lorsqu'il s'immobilisa net : le cadavre était tombé là, sur le ventre. Une longue trace brune en forme de virgule souillait le sol tout autour de lui. Ses reins n'étaient plus qu'une hideuse pulpe noire.

— Tir thermique ! balbutia Wymill, ébahi.

Fouetté maintenant par l'envie de tourner des talons et de courir vers son intercepteur, il dut faire appel à toute sa volonté pour continuer à s'aventurer dans le funèbre dédale des couloirs vides.

— Incroyable !

N'ayant rencontré personne ni entendu autre chose que le souffle de la climatisation ou le « ziip-ziip-ziip » de ses chaussons

magnétiques, il décida de « monter » au niveau dévolu aux transmissions.

Stupéfait et surtout encouragé par le silence qui lui faisait pressentir que s'il y avait eu combat, il y avait longtemps que celui-ci s'était achevé, il atteignit le puits d'apesanteur central traversant le relais sur son grand axe. Un cadavre y tournoyait sans hâte, enveloppé dans un véritable suaire de perles de sang.

— C'est un cauchemar ! Je rêve...

D'un appel du pied, il grimpa trois niveaux, passant avec répulsion à côté du corps éventré et pénétra dans le secteur des spacecoms. Les consoles continuaient à y pépier et les décodeurs à cracher leurs flots de plaquettes-mémoires que personne n'était plus là pour lire. Tout avait été positionné sur automatique. Quelqu'un avait même débranché la radiobalise avec un message qui lançait dans tout l'univers : « TEMPORAIREMENT EN PANNE POUR RÉFECTION. DÉRIVEZ VOS COMMUNICATIONS SUR ORBITAL-I ET II ! »

Sidéré, Wymill découvrit dans une des radiales deux cadavres encore enchevêtrés dans leur mortelle étreinte puis, un peu plus loin, un éclateur lourd abandonné à côté de sa pesante batterie.

— PERSONNE ! hurla-t-il cette fois. Y a-t-il quelqu'un ? Répondez !

Et c'est seulement à cet instant qu'il entendit, très loin de lui et au-dessus de sa tête, des coups frappés avec frénésie sur ce qui devait être une cloison. Il fit peu après tourner le volant de blocage et éprouva alors la plus forte frayeur de sa vie : en pleine panique, une foule vociférante d'hommes et de femmes aux yeux fous se rua sur lui.

CHAPITRE VII

Le premier message que parvint à émettre Orbital-III provoqua la stupeur la plus totale dans tous les centres de décision d'Altaïr. Au fur et à mesure que tombèrent les transmissions suivantes la stupeur se mua en panique dans toute la Fédération.

Ainsi les Ravageurs avaient encore frappé !

Arham Dops, directeur du relais, fut retrouvé ligoté dans son silo-vie et le responsable des Vigilants dans son lit... Malheureusement avec l'épouse d'un de ses subordonnés.

L'opération avait été menée de main de maître.

Bien entendu, le corps des Vigilants avait été le plus touché ; pratiquement tous ceux qui avaient tenté de résister avaient été abattus dès les premières minutes. Quelques-uns seulement, ayant eu la chance de comprendre tout de suite ce qui se passait, n'avaient dû leur salut qu'au fait de s'être prestement cachés, toute honte bue, dans les gaines de ventilation.

Personne n'imagina que l'attaque aurait été infiniment moins meurtrière si elle s'était déclenchée à la minute prévue dans tous les points névralgiques du relais, empêchant toute velléité de résistance.

Les Ravageurs, n'avaient pas voulu tuer, seulement s'emparer du starjet de la Magnum Travel. Malheureusement ils avaient dû en passer par là pour un contretemps de six minutes.

Encore avait-on évité de justesse un véritable bain de sang.

Wymill rendit compte de l'attaque au P.I. Wombat. Et le vieux commodore Swat lui demanda de rester sur place et de recueillir le maximum d'informations, lui même continuant sa trajectoire vers le spatiodock en attendant des instructions de l'A.C.R.

Peu après, une navette de maintenance se détacha d'Orbital-I et commença à se hisser sur l'orbite du relais tandis que deux shuttles décollaient en catastrophe de Taggyarek, venant aux nouvelles.

Vint l'heure du bilan.

« C'est tout le secteur sept qui a brûlé, heureusement que les cloisons étanches se sont abaissées, si le feu avait gagné les cuves d'oxygène liquide, alors nous partions tous en chaleur et en lumière ! »

Pensif, Wymill regardait une tempête cyclonique développer ses tentacules de poussière sur le Draft, un des grands désert d'Altair, lorsqu'il perçut le son des voix : entouré des principaux responsables d'Orbital-III, Arham Dops venait d'entrer dans Grand Central.

C'était un vieil homme que la patience plus que le génie avait fini par hisser au niveau du Second Cercle. Une chevelure rase et blanche, des yeux très noirs sur un visage émacié et un nez en bec d'aigle modelaient un visage d'aventurier à ce tâcheron obstiné.

Ses lèvres, fines et violettes, esquissèrent un pâle sourire lorsqu'il reconnut Wymill.

— Ah ! j'ai des nouvelles pour vous ! Les deux shuttles sont en approche avec une commission d'enquête. Ffff... La navette technique d'Orbital-I vient de faire..fff... son accrochage... Ffff...

Il avait l'air essoufflé. Il est vrai que le taux d'oxygène avait considérablement baissé, suite à l'énorme hémorragie due à l'incendie et que le moindre effort vous amenait au bord de la tachycardie.

Le vieil homme, qui s'émerveillait encore d'être toujours en vie, regarda à son tour l'immense nappe jaune du Draft où tourbillonnait l'hélice caractéristique des vents cycloniques.

— Je voulais vous dire, nous avons fait le décompte des morts.

— Oui, Excellence ?

— Ils ont assassiné neuf des nôtres...Ffff. Sept sont des Vigilants.

— Ils auraient pu faire beaucoup mieux !

Le vieil homme ne releva pas le sombre sarcasme.

— Eux-mêmes ont perdu quatre des leurs. Du moins d'après témoins.

— Ah ! Où sont-ils ?

— Justement c'est ça qui est troublant, ils les ont sassés.

— Pardon ?

— Après l'action, ils ont relevé leurs morts et les ont expulsés.

— Vraiment !

— C'est ce que prétendent ceux qui à cet instant-là étaient évacués pour être parqués ici même à Grand Central.

Wymill leva les yeux. D'où il se trouvait, il apercevait le booster arrière de son Condor au bout de l'étrange perspective du pylône avec ses batteries de photopiles déployées. Il avait interdit à Blaster de quitter le bord et celui-ci se morfondait depuis des heures à guetter un message du P.I. *Wombat*.

— Donc on n'a retrouvé personne, Excellence.

— Non, ils ont emmené leurs blessés s'il y en a eu.

— Des professionnels ! apprécia un des accompagnants.

— Et personne ne peut donner la moindre description ?

— Tous, au moment de l'action, portaient des masques antithermiques et certains même la cuirasse complète, avoua le chef des Vigilants.

— Je vois !

— Attention : navette XB-2, provenance Taggyarek en approche.
Disposition de recueil sur pylône 2. Pylône 2. Merci !

Un homme aux cheveux crépus et bleus qui portait la courte tunique des personnels d'administration poussa un soupir désabusé :

— Le mystère est qu'ils aient pu passer tout leur matériel au nez et à la barbe de la Vigile le plus tranquillement du monde ; ah, ça ! ils ne manquaient de rien : thermiques, pulsators, et même un éclateur lourd ! Équipés de pied en cap qu'ils étaient !

— Complicité à l'intérieur même du relais, c'est certain ! pensa tout haut Wymill.

— Impossible ! s'insurgea le chef des Vigilants, piqué au vif. L'identité de chacun d'entre nous a été vérifiée et...

— ... Et c'est toujours ce qu'on dit au début d'une enquête ! nota Wymill d'une voix douce. Avez-vous fait l'appel de tout votre personnel ? Je veux dire s'il y a des manquants et que ceux-ci ne sont pas parmi les morts, alors c'est qu'ils ont filé avec eux à bord du starjet de la Magnum Travel.

— En cours ! L'incendie n'est pas jugulé partout et toutes les cloisons pare-feu ne sont pas encore relevées. On ne peut pas circuler partout car l'appel n'est pas encore achevé.

— Très bien ! approuva Dops, conciliant, eh bien allons voir vos fins limiers à l'œuvre. Vous venez avec nous, second Wymill ? C'est bien ainsi qu'il faut vous appeler, n'est-ce pas ?

— Comme vous voudrez, Excellence. Quoique la notion de grade n'ait plus tellement cours à l'A.C.R., vous savez ; nous ne sommes plus au temps de la Moonfleet ! (5)

Arham Dops eut un sourire entendu et entraîna tout le monde à sa suite vers une vaste pièce où une trentaine d'hommes et de femmes avaient été rassemblés. Derrière une longue table (ce compartiment devait servir de salle de conférence), trois Vigilants retranscrivaient sur cube-mémoire les moindres détails de ce que le personnel d'Orbital-III avait pu voir des Ravageurs.

Pas grand-chose à dire vrai.

Tous se levèrent avec déférence dès qu'ils aperçurent Arham Dops et celui-ci les fit se rasseoir d'un geste impérial (Dops ne détestait pas jouer au grand seigneur de temps en temps, son seul moyen de se défouler, prétendaient les mauvaises langues).

— Continuez ! Continuez, je vous prie.

Un petit homme à la peau couleur safran qui avait été capturé dans un silo de l'hôtel d'escale grommela, scandalisé :

— Enfin, c'est tout de même incroyable ! Une attaque de cette envergure ! Et personne ! Je dis bien : per-son-ne ! n'a rien vu venir !...

Dops fit le signe de tasser l'air du plat de la main pour calmer le vibronnant personnage qui, sa terreur passée, devenait agressif et chuchota à l'oreille de Wymill

— Dans tout ce fatras de catastrophes en chaîne j'ai au moins une bonne nouvelle pour vous : votre malade survit toujours et pour peu qu'il s'accroche encore un rien...

— Obany vivra. Je suis venu pour qu'il vive !

— Et qu'allez-vous faire maintenant ?

— Retourner à bord du Wombat avec tous les éléments dont je dispose, Excellence. Pour Obany, je vous le confie, je sais que vous ferez le maximum.

— *Un spécialiste de la climatisation au secteur des échangeurs thermiques ! Intervention sur le primaire je répète intervention sur le circuit primaire !*

Wymill hésita un instant et se gratta le dos de la main droite.

— Vous dites qu'ils ont sassé leurs morts ? Curieux.

Un Vigilant au visage d'anthraxite et aux yeux vifs en train d'interroger une jeune femme et qui avait entendu la question, acquiesça :

— Je les ai vus ! Moi-même je venais d'être capturé et ils me conduisaient vers Grand Central. J'en ai croisé deux en train de traîner le corps d'un des leurs vers Terminal-7. Là-bas il n'y a que les sas.

— Avez-vous vu leur visage ?

— Tous portaient le masque antithermique ; l'un d'eux avait même le plastron complet.

— Dommage.

— À qui le dites-vous ! De vrais cagoullards !

— *Évacuation secteur 15. Tout le monde doit quitter le secteur 15 un essai de remise en pression de la zone incendiée va y être effectué. Évacuation immédiate du secteur 15. Merci !*

Wymill s'adressa à Dops

— Eh bien, Excellence, je crois qu'il ne vous reste plus qu'à diligenter une enquête en bonne et due forme, mais il faut avouer que ces massacreurs s'y sont pris de main de maître et n'ont guère laissé d'indices derrière eux. Une véritable action de commando!

Il eut un sourire navré et ajouta

— Je crains que vous ne soyez pas au bout de vos peines.

— *Attention ! Attention ! La circulation est rétablie niveau III secteur Gamma. Je répète : Gamma niveau III est ouvert à la circulation. Merci !*

— Excellence ! fit soudain un des Vigilants en tendant le doigt: cet homme sait où se trouvait leur cache d'armes.

Al Russel se leva de son siège-coquille.

— C'est exact, Excellence.

— Ah ! enfin du positif. Racontez ce que vous avez vu.

— J'étais dans un des locaux techniques du niveau 4 ; ils sont rentrés... L'un deux a fait la courte échelle à un autre et ils ont soulevé une des plaques du faux-plafond. Après ils ont distribué les armes. Beaucoup d'armes.

— Que faisiez-vous dans ce compartiment ?

L'homme se troubla ; il venait de croiser le regard suppliant de la blonde Sybill.

— Je vérifiais des scaphandres.

— Vous étiez seul ?

— Oui, seul. Bien sûr.

— Dommage, songea le Vigilant qui aurait souhaité une confirmation. Au fait ! Si je ne m'abuse, je vous vois porter la tunique gris perle du personnel sanitaire, que faisiez vous dans cette remise à scaphandres ?

— Je m'étais trompé...

— Trompé de quoi ?

Le Vigilant haussait maintenant les sourcils, stupéfait de voir le visage de plus en plus crispé de l'homme qu'il interrogeait :

— Eh bien j'étais là-bas... avec une petite amie, voilà !

Quelques rires fusèrent ça et là.

— Qui était-ce ?

Furieux, Al Russel toisa le Vigilant de son regard noir.

— Je ne me souviens pas !

Les rires redoublèrent.

— Il vous faudra pourtant bien répondre à cette question, vous le comprenez bien.

— J'étais seul, j'avais pris une dose de trop de Stardrum et j'éclusais en cachette. Ça vous va ? grinça Russel, agressif soudain.

— Allons ! Allons ! Vous n'êtes pas là pour vous battre mais pour nous aider à en savoir plus, lâcha Arham Dops, conciliant.

— *Attention ! Attention ! Le shuttle Warly en approche. Tous les trackers à leur poste pour le guidage en finale !*

— Quelqu'un a-t-il d'autres détails à nous donner ? s'empressa de demander un des trois enquêteurs pour faire retomber la pression.

Après un long silence, une technicienne des services médicaux leva le doigt :

— Celui qui semblait commander portait un transmetteur de

poignet et semblait très nerveux.

— On le comprend ! Mais comment était-il ?

— Grand. Hein, Sytia, qu'il était grand ?

La jeune femme à côté de laquelle elle était assise approuva avec véhémence.

— Très. Avec un regard gris !

Wymill sourit en regardant l'infirmière

— Tout cela est certainement très utile mais n'intéresse que la Vigile..., pas l'A.C.R. !

Il se tourna vers Arham Dops :

— Si vous le permettez, Excellence, je vais vous quitter.

Il eut l'air de s'excuser en écartant les deux mains.

— Que voulez-vous, moi mon job consiste à désintégrer les micrométéorites qui menacent les flux commerciaux ou à prêter assistance aux hypernefs en danger... Je n'ai rien d'un fin limier!

— Mais moi je me souviens bien de ce qu'il a dit, continuait la jeune infirmière à l'adresse du Vigilant qui enregistrerait sa voix on m'avait forcée à m'asseoir juste à côté de lui !

— Ah ! fit Wymill, retenant son geste.

— Oui, il a dit quelque chose comme... comme (elle leva les yeux vers le bas plafond de métal) on a infiltré... on a infiltré...

— Oui, il a dit ça ! fit sa copine.

— Mais ça ne veut rien dire ! s'étonna le Vigilant, surpris.

— Mais si ! Laissez-la continuer, ordonna Dops.

— Infiltré...il a parlé d'infiltré et puis il a dit quelque chose comme Sweet.

— Jonathan ! Je me souviens, c'était Jonathan ! Jonathan Sweet.

Wymill chercha dans sa mémoire ; ça ne lui disait rien. Il était pressé maintenant de rejoindre son Condor et de rallier le *Wombat* ; les énigmes policières ne l'avaient jamais passionné et celle-là moins que toutes la autres. Il pensait seulement que s'il était arrivé à Orbital-III une heure plus tôt, jamais le starjet de la Magnum Travel n'aurait pu

quitter le relais avec la menace de ses missiles et les Ravageurs auraient été pris la main dans le sac. Il s'en était fallu d'un cheveu... qu'il devienne célèbre sans l'avoir voulu !

— En tout cas une chose est sûre, continuait l'infirmière d'une voix douce : juste après ça l'un d'entre eux a dit « Tu me calcules tous les paramètres pour une trajectoire vers Régulus. »

— Régulus ! Il a dit ça Régulus ? demanda un Vigilant.

La jeune femme se troubla.

— Il me semble bien, oui.

— Et quoi d'autre ?

— Rien... Ils parlaient de fréquence à changer. L'homme, je veux dire le grand, celui qui avait des yeux gris clairs a fait changer la fréquence de son transvox par l'autre, celui qui nous menaçait avec son arme. La fréquence 5 je crois.

— Tiens donc ! Et pourquoi ça ? demanda Wymill qui s'apprêtait à sortir, il ne pouvait pas la changer lui-même ?

Le concert des voix s'éleva en chœur :

— PARCE QU'IL ÉTAIT MANCHOT !

Maintenant pressé de partir, Wymill se retourna, porta sa main ouverte à la hauteur de son cœur ; Arham Dops inclina la tête pour répondre à son salut. Dix minutes plus tard il diaphragmait le sas de l'intercepteur.

— Alors ch'est vrai ? Ch'étaient des Ravageurs ? demanda aussitôt Blaster, avide.

— Et pas qu'un peu !

— Et bien sûr ils ont tous filé.

— Comment t'as deviné ?

CHAPITRE VIII

— Sauvegarde enclenchée. Tout est au vert !

— C'est bon : on y va. Pousse à deux mille tours sur la centrale inertielle et règle-moi ce foutu homing sur la radiobalise du *Wombat*, ordonna Elias Wymill pressé de retourner sur le grand porte-intercepteurs.

Allongé à côté de lui sur la couchette anti-g moulée à ses formes exactes, Blaster, son rouquin de copilote le prévint

— Vous ferez attention che ne chais pas che qui ch'est passé mais il y a tout un tas de débris devant nous. Il faudra décrocher avec une lenteur de tortue et ch'écarter par l'arrière. Qu'est-che qui est arrivé ? Une explosion ?

Allongeant le bras, Wymill provoqua le réchauffage des injecteurs et surveilla le défilement des températures nécessaires à l'allumage final des Harvest de manœuvre. L'écran frontal s'illuminait graduellement et l'on commençait à discerner un fatras compliqué de poutrelles tordues et de cantilever faussés. Une multitude de débris de toutes sortes s'étaient satellisés à proximité du grand relais.

— C'est un spacecargo de je ne sais plus quelle compagnie qui a compris juste à temps ce qui se passait et qui a filé en catastrophe.

Blaster ouvrit des yeux ronds.

— Chans décrocher ? Il a failli emmener tout le bazar avec lui !

— Dame ! Il était chargé ras la gueule de barres de tellurien ; on le comprend !

Inquiet, le navigateur regarda les dangereux éléments de métal tournoyer à n'en plus finir dans le vide cosmique et s'empressa de toucher sa patte de lapin du bout de l'index.

— Quel machacre !

— Mais qu'est-ce que... Branche le projé ! Branche ! Branche vite !

Wymill scrutait la zone où le pylône arraché s'était écrasé en se rabattant contre les superstructures du grand relais et se demandait comment diable il allait pouvoir manœuvrer pour ne pas aller s'éventrer sur ces poutrelles transformées en éperons, lorsqu'il avait froncé soudain les sourcils.

D'une chiquenaude il souleva un volet situé près de la commande des auxiliaires et actionna un petit manche-stylo. Le faisceau du projecteur se pinça, fouilla parmi les poutrelles, illumina le mortel entrelacs et se stabilisa enfin.

— Zoome ! Zoome là-dessus ! Ou je me trompe, ou bien...

Blaster fit varier la focale des caméras frontales et les débris d'exotitane eurent l'air de leur jaillir au visage. Les deux hommes poussèrent un même cri retenu par un pied, le cadavre avait heurté une longue poutre et s'était coincé près d'un panneau d'exotitane déchiqueté.

— Par les chiens d'Orion : on en tient un !

Wymill appela aussitôt le grand relais ; quelques minutes plus tard il obtint Arham Dops qui surveillait le relèvement des cloisons anti-feu abattues aux premières fumées de l'incendie.

— Excellence, vous avez un Ravageur coincé dans les poutrelles.

— Quoi ?

— C'est à peu près au troisième niveau, dans la zone du cœur nucléaire.... Si ! Si ! Apparemment coincé par un pied.... Oui, il faudrait le récupérer. Peut-être que... s'ils ont pris tant de précautions pour sasser leurs morts, ce qu'ils ne font jamais, c'est probablement pour qu'on ne connaisse jamais leur identité. Ce cadavre-là pourrait bien parler !

Très vite, deux exosoudeurs s'éjectèrent de l'immense falaise de métal et, guidés par le souffle d'azote de leur navijet, se dirigèrent droit sur le cadavre.

Wymill éteignit le préchauffage et les gyroscopes de la centrale inertielle.

— On ne part plus ?

— Tu l'as dit. Je veux voir ce gus !

Il se dessangla et commença, avec des gestes malhabiles, à s'extraire de sa couchette anti-g.

La plupart des Vigilants, bien sûr Dops et les principaux responsables d'Orbital-III, se trouvaient autour du cadavre lorsque, jouant des coudes, Wymill se fraya un passage parmi eux. L'homme avait été étendu sur le dos ; le froid de l'espace avait horriblement craquelé sa peau au point qu'il avait fini par ressembler à un écorché

de faculté de médecine. Un coup de thermique au niveau de l'épaule avait transformé celle-ci en une sorte de bouillie sanglante ; le bras restait encore attaché au reste du corps par quelques ligaments.

En train d'appuyer un décodeur sur l'aisselle intacte du cadavre, le Vigilant se releva au bout d'un instant, les yeux sur la fenêtre-écran de son appareil. Sa voix résonna dans le silence attentif

— Il s'appelait Rax Tiverbor. D'Amerasia. Terre. Trente six ans : spécialiste propulseurs photoniques.

— Non !

Tout le monde se retourna vers Wymill qui, fasciné par la vision du cadavre, semblait ne plus pouvoir le quitter des yeux.

— Comment ça : non ? s'étonna Dops.

— Cet homme s'appelait Talman Wardok. Ce quartz est faux.

Le vigilant s'agenouilla et déchira les vêtements au droit de l'épaule valide.

— Regardez, la plaie n'est pas cicatrisée ! Il porte encore un pansement de stéral.

— Ce type venait donc de se faire opérer pour changer d'identité, en déduisit Dops, de plus en plus dépassé par les événements.

— Oui, c'est comme ça qu'il a pu passer les portiques, lâcha un des enquêteurs arrivé de Taggyarek avec le premier shuttle.

Troublé, Dops attira Wymill à l'écart

— Vous le connaissiez donc ? Qui était-ce ?

Le pilote de Condor dut faire un réel effort pour parvenir à détourner les yeux du corps mutilé. Si le vide spatial l'avait abominablement boursoufflé, le visage conservait encore quelques traits de l'époque où cet homme faisait partie de l'équipage d'un de ces puissants cosmo-cruisers qui n'avaient jamais servi à rien.

— Talman Wardok était un officier de la Force G. Un spécialiste de la télédétection.

— *De la Force G !* répétèrent plusieurs voix.

— J'en donnerais ma main au feu. Certes, lorsqu'ils l'ont balancé dans le vide la brutale dépression a bouffi ses traits mais je le connaissais assez pour le reconnaître entre mille malgré ça.

Dops se massa le menton.

— Où l'avez-vous connu ?

— À bord de *Prothéus*. Nous avons effectué ensemble une trajectoire d'un an vers Céphée. Un an, c'est long.

Devant le ton funèbre employé par Wymill, le vieil homme comprit et demanda à mi-voix :

— C'était un ami ?

— Presque 'un frère !

Pensif, Wymill regarda la dépouille hideuse écartelée près du sas par lequel elle avait été ramenée, tourna des talons et alla s'appuyer contre le froid métal de la plus proche cloison.

— Un chic type, Excellence.

— Mais comment a-t-il pu tomber si bas ?

Bouleversé, Wymill eut une moue d'ignorance avant de laisser échapper d'une voix sourde :

— Qui peut se vanter d'avoir jamais su ce qui se passe dans le cerveau d'un autre homme ?

— Mais c'est impensable ! s'exclama un Vigilant, sidéré. Un officier de la Force G !

Wymill tourna des talons. Bouleversé.

Dix minutes plus tard, *Condor-1* s'écartait avec la plus extrême prudence du grand relais avant de se catapulte dans l'espace noir à la rencontre du P.I. *Wombat*, son vaisseau mère.

* * *

— Droââte 4 ! Droââte 4 ! Droââte 4 !

— Mouais, ça va, on sait ! On sait ! Éteins moi ça, Blaster, je n'ai pas besoin de cette foutue voix synthétique pour me souffler ce que je dois faire en finale !

Le Condor oscilla et partit en glissade vers la silhouette immense du porte-intercepteurs. Sur l'écran, le cercle qui symbolisait le réceptacle glissa avec lenteur et finit par se superposer exactement à la forme qui flashait sous le ventre rebondi du *Wombat*.

— ... Droââte 4 ! Droââte 3 ! Droââte 2 ! Drrr...

— Pas trop tôt. Attention, maintenant ! Blaster : les Harvest et surveille le flashing.

Totalement stabilisé, *Condor-1* entama la dernière phase de son accrochage. Un des petits propulseurs Vernier, situé entre les deux boosters d'accélération, l'obligea à se rapprocher — en crabe — de l'immense falaise de plastaciel.

— Cinquante mètres ! estima Blaster. En doucheur ! En doucheur !

— Éjection patins.

Les trois larges plaques magnétiques dont les vérins faisaient entendre un grondement sourd dans la minuscule soute se verrouillèrent en position basse, claquant l'un après l'autre.

— Ici *Wombat*, vous êtes court !

— Ah ! la vache, ch'est Talabert !

— J'espère que ce maniaque ne va pas m'obliger à faire une seconde présentation ! J'en ai ma claque d'être allongé ici dans ce tuyau de poêle, surtout à côté de toi.

— Merchi, chef ! Chympa !

— Ici *Wombat* : rallongez vous, *Condor-1*.

Talabert s'énervait. Cet officier « nav' » était d'une sévérité extrême pour tout ce qui touchait aux mouvements des quatre intercepteurs du *Wombat*. Certes Elias Wymill, en temps que second à bord, était son supérieur, mais la fonction primant le grade, Talabert avait la prérogative régaliennne de pouvoir faire la pluie et le beau temps pour tout ce qui touchait aux appareils et ne s'en privait pas.

— Par les hydres de Talmos, on ne va pas remettre ça !

— La ferme !

Avec un art consommé, Wymill libéra pendant trois secondes le feu des Harvest en rétroposition et l'intercepteur cessa de « tomber » vers la plaque d'appontage. Doucement, par petites touches, il fit pivoter l'appareil qui s'entoura de ses propres flammes. Les éclairs rythmiques du cercle lumineux parurent leur sauter au visage et dans un puissant claquement, l'intercepteur se souda avec brutalité aux plaques magnétiques sur la grande dorsale du *Wombat*.

— Ouf ! ironisa Blaster, en doucheur, hein ?

— Oui, ça va ! maugréa Wymill, agacé. Occupe-toi de ta nav’.

— Ici *Wombat* ! Votre plus mauvais appontage, second !

Wymill ne répondit pas. De toute façon les jugements de Talabert étaient sans appel, tout le monde savait ça. Quant à Talabert lui même, mieux valait ne pas s’y frotter : doté d’un caractère de cochon, ce vieux garçon blanchi sous le harnais vouait un culte idolâtre à « ses » intercepteurs qu’il condescendait parfois à « prêter » à leurs propres pilotes. C’était aussi un négrier pour « ses » mécanos. Un négrier qui pouvait se vanter, en vingt ans de services à l’A.C.R., de ne pas avoir perdu un seul pilote ou un seul appareil par accident.

Peu de « nav’ » pouvaient en dire autant.

Pour le reste, ce mauvais coucheur possédait un corps maigre et osseux surmonté d’une tête de vieux saurien et certains pilotes avaient tenté de le baptiser « Croco ». Ce qui n’avait pas duré longtemps !

Le Condor redevenu silencieux vibra de nouveau. L’immense plaque de blindage sur lequel il venait de prendre contact s’enfonçait dans les flancs du porte-intercepteurs. La soute se referma au dessus d’eux comme une grande paupière, effaçant des millions d’étoiles et presque aussitôt, dans un sifflement assourdissant, l’air jaillit des buses de refoulement. En moins de cinq minutes, les pressions s’égalisèrent autorisant l’ouverture du sas de sortie.

Wymill fit claquer son harnais.

— J’espère qu’Obany s’en sortira ! Il était à l’extrême limite lorsque je l’ai laissé.

Il se laissa glisser sur le conduit oblique qui permettait d’évacuer l’intercepteur et prit contact avec le plancher de soute entre les pattes des atterrisseurs. Talabert accourait déjà à grands pas. Avec sa tête des mauvais jours.

— À ce train là, vous allez me péter un patin. Sûr ! Vous ne seriez pas second à bord, je vous jure que je vous renverrais aussi sec effectuer un nouveau stage d’approche à Pyria-Rex !

— Abrégez, voulez-vous ?

L’homme au visage de vieux saurien se calma, l’air plus furieux que jamais mais demanda d’un ton confidentiel :

— Obany ?

— Il vivait encore lorsque j’ai atteint Orbital-III. Je pense que

maintenant ils le descendent vers Taggyarek.

— Repris connaissance ?

Désolé, Wymill secoua la tête.

— Saloperie ! Le commodore Swat vous demande de toute urgence.

— Moi ? s'étrangla Wymill, mais je viens juste...

— Qu'est-ce qui che pache ? demanda Blaster qui faisait bouffer ses boucles rousses écrasées par de longues heures sous le casque-écouteurs.

— Va au diable ! gronda Wymill. Où est le commodore ?

— Dans la sphère de décision. Paraît que vous avez foutu une panique noire en balançant sur les ondes que les Ravageurs avaient mis Orbital-III en coupe réglée.

— Et alors ?

Talabert prit cette fois un air catastrophé :

— Alors il veut nous voir tous. Rien n'a filtré.

— J'echpère cheulement..., commença Blaster qui avait entendu.

— Moi aussi j'espère qu'on ne va pas leur courir après ! le coupa Wymill. J'en ai soupé, moi, de ce Wombat. Pas vous, nav' ?

— Oh ! moi, vous savez, c'est ma vie de faire bichonner mes quatre Condor. Et puis j'aime le *Wombat*.

Celui-ci entraîna le pilote hors de la soute glaciale, croisant les mécanos en tunique jaune et noire qui allaient reconditionner l'appareil, recompléter ses pleins d'hydrazine et le réaligner sur son tunnel de catapultage.

Leur figure consternée prédisait le pire.

Médusé, le tracker poussa un véritable barrissement de triomphe et écrasa de son poing fermé le bouton d'alerte générale enchâssé sur son étroit clavier.

— Je le tiens !

La stridence de la sonnerie électrisa tout le monde. Beaucoup en cet instant fermèrent les yeux ce que tous redoutaient venait d'arriver : les puissants faisceaux d'ondes des scanners de recherche venaient enfin, au bout de cent heures d'attente fébrile, de localiser le starjet.

Dieu fasse que le vieux Swat n'engage pas la poursuite !

Le puissant porte-intercepteurs touchait son spatiodock dans moins de cent heures et son équipage était sur les genoux. Mais tout le monde à bord savait que le vieux Swat avait joint par codex les grosses huiles de l'A.C.R. pour leur dire que son équipage était trop fatigué par une longue campagne pour assurer la sécurité des « commerciaux ».

Et tous lui en savaient gré.

Deux ponts plus bas, au centre du grand vaisseau, Elias Wymill récupéra — d'une de ces prodigieuses détentees que seule permettait la semi-pesanteur régnant dans la zone ludique — le disque lumineux que le canon venait de projeter avec force. Le projectile sonna en se plaquant à sa raquette magnétique. Wymill tournoya trois fois sur lui-même pour augmenter « l'effet de fronde » et le relança dans le panneau. Celui-ci émit un son d'orgue et se teinta de rouge vif, ce qui déclencha le gros rire de Stammer, le pilote de *Condor-2*.

— Jamais vous n'atteindrez mon score, second !

— Prétentieux !

— Je compte bien conserver mon titre jusqu'à la fin de cette foutue campagne ! Après tout, l'équipage a mis cent mille U.C.C. sur ma tête ; c'est quoi, au fait, votre ridicule handicap, second ?

Stammer était aussi un champion incontesté de l'insolence.

Ignorant encore tout de la panique qui venait de s'emparer de la sphère de télé-détection, Wymill se positionna à trois mètres de hauteur dans le grand cylindre et guetta la projection — toujours sous un angle et une force différente — du prochain palet.

À cet instant résonna la voix d'Avaéa. La jeune femme était assise dans l'une des deux loges qui permettaient aux spectateurs d'assister aux parties sans risquer d'être blessés par la projection, toujours aléatoire, du lourd palet de métal.

— Élias, on t'appelle à la sphère !

Surpris, Wymill perdit une fraction de seconde et, projeté avec force selon un angle nouveau, le palet jaillit hors des parois du cylindre. Pirouettant sur lui même, il tenta de le rattraper la tête en bas mais ne fit qu'effleurer du bout des doigts le lourd projectile qui continua sa trajectoire tourbillonnante jusqu'à la paroi opposée qu'il cogna avec force.

— Et 12 points négatifs ! s'écria Stammer, aux anges.

Il en souriait de toutes ses dents aurifiées.

— Qui m'appelle ?

Avaéa cria presque

— Fonce ! On passe en alerte rouge. Ça carillonne partout !

Wymill se laissa doucement rebondir sur le sol souple et interrogea son adversaire du regard.

— J'espère qu'ils ne les ont pas retrouvés !

— Si c'est ça, j'arrache les yeux du tracker qui a localisé le starjet !

Avec des gestes fébriles, Wymill relaça ses mocassins magnétiques et remonta dans la tribune au moment où un autre palet, que personne ne songeait plus à intercepter, jaillissait dans le cylindre.

Avaéa était venue à sa rencontre. Une ombre de souci assombrissait son beau visage mutin. D'un mouvement de tête familier, elle releva la frange brune qui masquait ses yeux noirs.

— Tu penses...

Il se pencha et effleura ses lèvres mais elle détourna la tête en raison de la présence de Stammer qui s'approchait avec un irritant sourire vainqueur. Avaéa était timide. Très.

— Je ne pense plus rien, tu sais ! Bien sûr ça peut être un aérolithe à désintégrer. Après tout c'est notre job, non ?

— Tu y crois ?

— Pas vraiment, non.

— C'est bien ce que je pensais.

Elle le regarda partir par bonds successifs vers la grande radiale. Avaéa était follement amoureuse de Wymill, pourtant son aîné de dix ans, mais lui la considérait comme une bonne copine. Sans plus. Elle avait essayé de devenir son amie, il en avait fait sa maîtresse sans le moindre remords. Les pilotes de Condor ne s'embarrassaient guère de sentiments, lui pas plus qu'un autre.

Elle aurait dû lui tourner le dos, au moins avoir une explication. Elle ne lui avait jamais rien dit : elle était seulement heureuse quand il la prenait dans ses bras. Même si, comme il l'avait avoué sans ambages, « tout » devait s'arrêter au spatiodock d'Altair.

Le pire pour elle était qu'elle n'arrivait même pas à lui en vouloir. Elle pensait seulement que les grands oiseaux avaient besoin d'autant de liberté que d'oxygène pour survivre...

La rumeur des grands jours régnait dans la sphère de décision, véritable centre nerveux du porte-intercepteurs lorsque Wymill y pénétra.

— Il n'existe pas de corps creux dans l'univers, ce ne peut être que lui, affirmait une voix féminine.

Wymill repéra tout de suite à travers le plancher transparent du troisième niveau, le groupe des autorités du bord. Se trouvaient déjà là Talabert, l'officier nav' avec sa face de crocodile, Bancroft, un pilote d'intercepteur, Staven le patron de la télédétection et bien entendu Swat penché sur le dos d'un tracker.

D'un appel du pied, Wymill s'éleva vers eux. Le tracker, un certain Walky, tentait d'affiner la perception de son écho tout en s'expliquant d'une voix lente :

— Ça a été très fugace, vous savez... Ahhh ! je l'ai reperdu... Non ! Le voilà ! *Sbrodjes* ! ça, c'est un aérolithe beaucoup plus loin dans le champ... C'est foutu je ne le retrouve plus.

Swat lissa d'une main parcheminée ses cheveux blancs.

— Êtes vous vraiment sûr de ce que vous avancez ?

— Certain, commodore... D'ailleurs je ne l'ai pas eu dans mon scope plus de douze secondes ; pas le temps de déterminer sa

trajectoire mais assez pour que le scanner donne sa densité 0,7 !

— 0,7 bien sûr, c'est la densité moyenne de tout ce qui se balade d'artificiel dans l'espace, reprit Swat. Et bien entendu il a « fait le noir ».

— Absolument... Il a dû se catapulte à tout pèter après son coup d'Orbital-III, couper toutes ses sources d'énergie et se laisser dériver sur sa trajectoire.

Swat qui se mordait les lèvres aperçut Wymill qui venait d'arriver.

— Ah, vous voilà, second ! Le tracker Walky croit avoir trouvé quelque chose.

— Je ne vois rien.

— La thermosonde l'a reperdu... C'était dans la direction de Deneb.

— Donc le contraire de ce qu'avait entendu la femme. Elle parlait de Régulus. Vous savez, cette histoire de manchot...

Swat planta ses yeux clairs dans ceux de son second.

— De toute évidence la scène qu'a vue cette femme avait été arrangée par le manchot... Une manière astucieuse pour nous induire en erreur et gagner du temps. Bien entendu personne ne s'en est rendu compte mais ils lui ont joué une fable parfaitement étudiée à l'avance. M'étonnait aussi qu'ils laissent filer une indiscretion pareille. Ça ne se voit que dans les films, ce genre d'erreur.

— Des professionnels ! Des pros ! scanda le pilote Bancroft.

Wymill engloba celui-ci d'un regard attentif. Le visage boursoufflé de Wardok lui revint en mémoire. Il sentait vaguement qu'il y avait là quelque chose d'intéressant mais ne put dire quoi. Pourquoi pensait-il soudain à ce Talman Wardok devenu un forban ?

« Ping ! Twiiiit ! Twiiiit ! Twiiiit !... »

Walky sauta sur son siège-coquille.

— Je l'ai ! Je l'ai ! Le revoilà !

À peine perceptible, un spot très faiblement lumineux venait d'apparaître tout en haut et à gauche de l'écran.

— Trajectographie en action ! cria Swat.

De part et d'autre du petit œil mauve défilaient en rafales des séries de chiffres. Tout le monde s'était tu.

— Regardez : de nouveau 0,7 ! Et il s'éloigne. Aucune énergie, signala le tracker d'une voix que l'excitation rendait aiguë. À croire qu'il est totalement froid.

— À cette distance, les estimations, vous savez...

— Ne le perdez pas, Walky, surtout ne le perdez pas cette fois!

— Je vais essayer, commodore... Il est fichtrement loin.

— Bien sûr, depuis qu'on lui tourne le dos ! ironisa lourdement l'insolent Bancroft.

Le défilé des chiffres de part et d'autres du scope commença à ralentir au fur et à mesure que s'affinait l'estimation de la trajectoire. Le starjet filait vers Deneb à une vitesse fantastique.

— Bon sang ! C'est un véritable météore, observa Wymill, admiratif.

— Il a dû se mettre en accélération continue au moins pendant quatre heures pour atteindre cette vitesse là ! Je ne donne pas cher de sa peau s'il croise un astéroïde ! jugea Talabert. Ils n'auront même pas le temps de faire leur prière.

Swat se fit sentencieux

— Si je les rattrape, ils auront encore moins le temps de faire leur prière !

— Attention ! lança la voix métallisée d'un hautparleur : tous les éléments de trajectographie verrouillés. L'appareil inconnu est au point astral 453-586742 avec une vitesse de niveau 7. Constante.

La voix venait du haut de la sphère, Swat prit un micro :

— Merci, Talam, moins de dix secondes du beau boulot.

C'était l'instant de la décision !

Un silence attentif s'appesantit dans toute la sphère. Chacun priait en silence pour que Swat passe les coordonnées d'interception à n'importe quel porte-intercepteurs de l'A.C.R. et renonce à la poursuite.

Celui-ci posa seulement la main sur l'épaule du tracker avant de s'éloigner pour s'isoler un moment.

— Ne le lâchez pas, Walky ! Surtout ne le lâchez plus !

Le minuscule écho se trouvait maintenant au centre de l'écran, engagé par un petit rectangle rouge vif. Désormais le scanner de recherche « suivrait » le starjet des Ravageurs quelles que soient ses évolutions, d'ailleurs à la vitesse qu'il s'était donnée, ses capacités de manœuvre devenaient quasiment nulles.

« Allez, vieux singe, songea Bancroft, passe les coordonnées à L'A.C.R., ça ne nous concerne plus. On rentre à la maison ! »

Swat avait croisé les mains derrière le dos et regardait sans les voir les différents étages de la sphère. Chacun étant parfaitement conscient de la gravité du moment, les conversations s'étaient tuées et tous les regards se focalisaient vers ses cheveux blancs.

— Messieurs ! fit alors le vieil homme, suffisamment fort pour être entendu de tous, nous prenons la chasse !

Et lorsqu'il vit le désappointement assombrir tous les visages, un sourire flotta sur ses lèvres desséchées.

Swat n'avait jamais été un tendre pour son équipage.

— *Attention : à tous ! Disposition de variation de trajectoire. Tous ceux qui ne sont pas nécessaires à leur poste rejoignent les couchettes anti-gravifiques. Attention à tous ! Disposition de variation de trajectoire...*

— *Six minutes !*

La voix synthétique du neuro-computer Doria résonna, étouffée, dans la salle des narco-sarcophages comme dans chaque pont et chaque compartiment du *Wombat*. Au début cela avait été le rush, chacun se précipitant vers l'immense abri. Maintenant seuls les retardataires s'y rendaient par bonds inégaux et certains même, en dépit des multiples exercices effectués, s'affolaient entre les rangées de ne pas retrouver « leur » narco-sarcophage.

Peu à peu le porte-intercepteurs se vidait, toute vie se réfugiant en son centre.

— *Cinq minutes !*

Il faut dire que cet appareil, dont la mission première, hormis la destruction des météores consistait à porter secours aux hypernefs en difficulté au premier S.O.S., possédait une capacité d'accélération fulgurante.

— *Quatre minutes !*

L'un après l'autre, les hyperboliques des grandes antennes s'escamotaient dans les flancs blindés. Les quatre intercepteurs avaient été verrouillés dans leur tunnel de catapultage, tout ce qui à bord risquait d'être transformé en projectile par l'accélération était solidement fixé ou enfermé dans des centaines de caissons.

Toutes les portes étanches seraient abattues à la dernière seconde précédant le déchaînement de la formidable puissance de la couronne des Harvest.

Elias Wymill venait d'entrer dans l'immense salle blindée située au cœur même du vaisseau — à toucher le blockhaus de cosmonavigation — lorsqu'il reconnut la voix enrouée du vieux Swat :

— ... Oui, dès le réveil ! Bien entendu pas question d'évacuer le secteur-veille. Les trackers en seront quittes pour une longue syncope. Désolé ! D'ailleurs personne n'est jamais mort de ça !

L'homme en tunique de cabine vert sombre s'approcha alors d'un intercom tandis que Swat, reconnaissant Wymill, arrivait près de lui d'un saut brusque.

— Ah ! second ! Eh bien, je pense que j'ai pris la bonne décision !

— *Trois minutes ! Attention abaissement des cloisons anti-dépression. Gagnez vos narco-sarcophages ! Le personnel de veille de la salle de télécontrôle prend la position anti-g.*

Ne percevant pas la moindre réponse, Swat lissa avec son indéfinissable sourire ses cheveux blancs.

— Je vois à votre silence que vous n'en êtes pas persuadé. (Il eut un rire bref.) C'est le moins qu'on puisse dire.

Les deux hommes avançaient parmi les rangées de narco-sarcophages, le leur se trouvant en tête de cabine. La plupart des cuves étaient maintenant occupées et beaucoup d'hommes et de femmes s'étaient mis en autohypnose régulant leur métabolisme, tandis que la température commençait à baisser.

— Non, commodore. Je ne pense pas que vous ayez pris la bonne solution !

— L'épuisement de l'équipage, la longueur de la campagne de surveillance, la lassitude générale, la fatigue du matériel, c'est ça, hein ?

Ils tournèrent dans une travée, continuant à avancer dans

l'austère tunnel-abri.

— Il y a de ça. Mais... Je veux dire, là n'est pas l'essentiel.

Swat s'arrêta au niveau de la cuve qui portait son nom et se retourna avant d'en enjamber le bord. Derrière lui les derniers retardataires se précipitaient, affolés à l'idée d'être coincés par les panneaux étanches et isolés dans les coursives désertes pendant toute la phase d'accélération.

— À cause du nombre de g qu'il nous faudra encaisser ?

— Ça, c'est votre pari, commodore. Si nous en réchappons, eh bien peut-être que ceux qui survivront pourront tenter quelque chose contre ces forbans.

— Je ne vous savais pas aussi pessimiste.

— *Attention Deux minutes ! Commencez l'appel secteur par secteur Verrouillage blockhaus de survie. Verrouillage de la salle de tracking. Annoncez prêts !*

— Il y a, depuis le départ, quelque chose qui me chagrine dans cette affaire, commodore. C'est tellement indéfinissable que je ne saurais dire quoi exactement.

— Oh ! vraiment !

Swat s'allongea avec peine et programma sur le petit tableau latéral la commande de mise en suroxygénation, prélude à toute autohypnose.

— Sommes-nous, je veux dire, sommes-nous de taille contre eux !

— Quoi ? Vous un pilote de Condor, osez dire ça ?

— Oh ! il ne s'agit pas de mes intercepteurs !... Je veux seulement dire qu'il y a quelque chose de trop bien organisé dans ce... dans leur manière d'agir. C'est, comment dire : trop parfaitement exécuté.

— Comme véritable coup de commando ?

— Justement, j'ai déjà entendu ça quelque part.

Un dé clic.

Talman Wardok, l'homme retrouvé le pied coincé dans les poutrelles du pylône fracassé par le cosmotanker de la Bowes and

Ripper flasha dans sa mémoire.

Il s'entendit même dire :

— Non ! Talman Wardok était un officier de la Force G. Un spécialiste de la télédétection. Par les hydres de Talmos !

Swat haussa ses sourcils blancs.

— Qu'avez-vous découvert ?

— *Attention une minute ! Interdiction formelle de se déplacer ! Dispositif de survie enclenché. Programme d'accélération sur automatique. Centrale de navigation inertielle shuntée. Champs de protection activés.*

— Qu'avez-vous découvert, second ?

— Trop tard ! jeta Wymill en se précipitant vers sa cuve.

La presque totalité des couvercles des sarcophages étaient maintenant refermés et, la lumière baissant graduellement, la grande salle prenait des allures lugubres de nécropole.

Wymill provoqua la suroxygénation et enclencha le décompte. Dès lors, tout allait se faire automatiquement et il ne reverrait la lumière qu'en reprenant connaissance en fin d'accélération.

Si le porte-intercepteurs n'avait pas été désintégré avant, bien entendu. L'effort que lui demandait Swat se situait à l'extrême limite de ses capacités et le *Wombat* n'était pas de première jeunesse.

« ...Un véritable coup de commando... Wardok.... La Force G... »

Elias Wymill s'enfonçait lentement dans la transe. Mille petites aiguilles de glace piquaient ses flancs et les sons s'assourdisaient autour de lui. Des lueurs colorées commençaient à luire, phosphènes délirants nés de son imagination.

— *Dix secondes !*

Dans la salle de tracking, les quatre techniciens désignés pour assurer la veille firent pivoter leur fauteuil anti-g le dos à l'accélération, resserrèrent le harnais qui les y maintenait et fermèrent les yeux.

— *Trois...Deux...Un...Allumage !*

Swooooooshshshshs !

Automatiquement déclenchée par une impulsion venue du labo prop, le *Wombat* balafra soudain le néant cosmique d'une formidable

guirlande de feu ; la rivière de flammes, vomie par la gueule géante de ses six tuyères, s'allongea sur plus d'une centaine de kilomètres.

Dans les narco-sarcophages, ceux qui n'étaient pas encore totalement endormis eurent à peine conscience de la prodigieuse accélération tandis que ceux de l'équipe de veille eurent l'impression qu'une formidable poigne tentait de broyer leur cage thoracique. Très vite leur pouls atteignit 150.

Devant leurs yeux, les écrans se mirent à vibrer, se voilèrent de rouge, perdirent toute forme et se diluèrent dans un océan de taches incertaines.

La plupart sombrèrent dans l'inconscience alors même que le Wombat n'avait pas encore atteint le quart de la vitesse qu'il lui fallait pour entamer la courbe d'interception du starjet.

Et cela allait durer quatre heures et douze minutes...

CHAPITRE X

Un simple tressaillement de paupières. L'homme haussa un sourcil et retomba dans sa léthargie. L'épouvantable sirène hurlait toujours. L'homme grimaça enfin, ouvrit les yeux et redressa la tête par à-coups, comme un automate.

Il lui fallut un long moment pour comprendre où il se trouvait et reconnaître les différents objets qui l'entouraient. Ici, au niveau trois se trouvait le secteur des trackers, encastré entre celui des spacecoms et la centrale inertielle de navigation.

« Oooohhhh, mon crâne... »

D'instinct, il s'appliqua à respirer profondément. Ses muscles semblaient bloqués ; à croire qu'une formidable pression avait maintenu sa cage thoracique comprimée pendant des heures, ce qui n'était du reste pas loin d'être le cas si cette pression s'appelait force centrifuge.

L'homme se redécouvrit sanglé à son siège anti-g, tourné vers un scope circulaire où brillait un « écho », unique, un peu décalé vers le haut.

« Ou je suis le seul survivant, ou alors... »

Walky se trompait, tout le monde avait survécu à la formidable accélération bien entendu. Il était seulement le premier à avoir recouvré ses esprits.

Coup d'œil à gauche Tiàm n'avait pas repris connaissance et dodelinait de la tête. À droite Etya dormait aussi : il ne voyait pas son visage affaissé sur sa poitrine car ses longs cheveux vilainement teints en bleu l'encageaient totalement.

« Le seul survivant ! Non, ce n'est pas possible. »

Il prit alors conscience de la sirène qui n'en finissait pas de pousser son « Woooof ! Woooof ! Woooof ! » dans tout le bord et lui râpait les nerfs.

— Est-ce que personne ne viendra jamais éteindre ça ! maugréa-t-il en regardant l'écran.

Le spot y luisait par pulsations, très gros, bien brillant. Immobile.

Un sourire étira les lèvres sanguines du tracker.

— On te tient, vieux chacal, tu as beau filer vers Deneb, maintenant on ne te lâchera plus et nos Condor vont te faire la peau en une seule passe de tir !

Walky n'avait rien de particulier contre les Ravageurs sinon qu'il les jugeait pour ce qu'ils étaient des flibustiers de l'espace ; des gens sans foi ni loi que seul motivait l'appât du gain. Lui songeait seulement à Taggyarek, la ville-dôme, et s'il fallait en passer par la destruction de ce starjet pour étouffer le serpent dans l'œuf, alors autant en finir le plus vite possible...

— Bien dormi ?

Tiàm sortait peu à peu de son coma et se frottait les yeux.

— Par Dieu, zézéya-t-il, il nous a fichu une sacrée dose, le vieux Swat !

— Exact ! Mais le résultat est là ! Regarde !

La jeune femme se réveillait à son tour et jetait encore des regards effarés autour d'elle avant de s'apercevoir que ses longs cheveux l'empêchait de distinguer quoi que ce soit. À cet instant la sirène cessa de hululer et les mille bruits du vaisseau se firent entendre de nouveau.

Lancé désormais à une vitesse triple du vaisseau qu'il poursuivait, le *Wombat* s'en rapprochait inexorablement et filait comme une comète dans la nuit cosmique.

Dans un sourd ferraillement les cloisons étanches s'escamotèrent, secteur par secteur, pont par pont.

— Dans moins d'une heure on est dessus ! prophétisa Tiàm.

— Je sens déjà qu'ils ne vont pas aimer ça ! rigola Walky qui pourtant luttait contre une migraine à couper au couteau.

Des bruits de pas et, soudain, tous les techniciens affectés à la sphère de décision débouchèrent par la radiale centrale, reprenant chacun son poste dans un long bourdonnement de voix.

Swat, suivi par Wymill et Talabert arrivèrent presque ensemble.

Un seul mot sur leurs lèvres

— Alors ?

— Il est toujours là. Plein centre : on file droit dessus.

— Par les chiens d'Orion, je ne vais en faire qu'une bouchée !

ricana le vieil homme dont c'était l'ultime trajectoire, mais personne ne s'en doutait à bord.

Il devait être remplacé par Wymill qui ne s'y attendait pas et voulait finir sa vie de grand roulier de l'espace sur un retentissant point d'orgue. Voilà la raison secrète pour laquelle il n'avait laissé à aucun vaisseau autre que le *Wombat*, pourtant très mal placé, l'opportunité de prendre la chasse.

Il se retourna vers Wymill, le mince sourire qui étirait ses lèvres rendait celles-ci violettes.

— Joli, non ? Qui a calculé la courbe d'interception ?

— Talam, commodore.

Swat baissa les yeux vers le niveau 1 mais le spécialiste de la trajectographie n'était pas encore arrivé près de sa grande table lumineuse. Peut-être était-il toujours en train de s'extraire de son narco-sarcophage.

— Ce type-là est un vrai petit génie : il faudra bien que je le lui dise un jour. Alors ? Toujours d'avis qu'il ne fallait pas y aller ?

Le triomphe le rendait sarcastique. Elias Wymill éclata de rire, sans rancune.

— Eh bien je suppose qu'une fois de plus le chef à toujours raison. Il fait encore le noir ?

Walky interrogea sa console et répondit, catégorique

— Plus que jamais. Aucune énergie rayonnante.

— À croire qu'ils sont tous morts à l'intérieur.

— Donc, en déduisit Swat, comme il n'émet aucune énergie radioélectrique, lui-même s'est condamné à être aveugle !

— Ah ! on ne peut pas tout avoir, ça c'est l'envers du décor. Au fond, faire le noir consiste essentiellement à se mettre la tête dans le sable, susurra Bancroft qui, avide de nouvelles, avait, d'une grande envolée oblique, traversé la sphère pour les rejoindre.

— Tant pis pour eux. Ils ne verront même pas venir le projectile qui va les transformer en chaleur et en lumière.

— Dommage ! ricana Bancroft exhibant toutes ses dents d'or.

Tous les techniciens avaient maintenant repris leur poste. Le porte-intercepteurs se remettait à vivre et la sphère bourdonnait à

nouveau comme une ruche. Wymill se retourna vers Swat qui réfléchissait, le menton posé sur la main et le regard rivé au point lumineux qui symbolisait le vaisseau des mutins.

— Votre avis, commodore ?

— Eh bien je suppose que toute chasse à courre se conclut par une mise à mort. C'est dans la tradition antique, n'est-ce pas ? À combien est-il de nous ?

— Trois mille huit cents kilomètres.

— Allez-vous faire catapulter un Condor ? demanda le bouillant Bancroft.

Le sourire de Swat s'accentua.

— N'a-t-on pas prêché il n'y a pas si longtemps que ça la fatigue des hommes, l'usure du matériel et je ne sais quoi d'autre ? Non, voyez-vous, je crois que vos pilotes sont épuisés par cette « si longue campagne ».

Wymill perdit son sourire, vexé. Il savait très bien que le sarcasme ne s'adressait qu'à lui et à lui seul.

— Non, poursuivit Swat d'une voix lente, je ne vais pas faire comme ça : nous allons nous en approcher un maximum, considérer leur starjet comme une micrométéorite et lui décocher une gamma-sonde presque à bout portant. Au moins ils auront tout le loisir de nous voir arriver sur eux !

— Et quand ils nous verrons, alors il sera trop tard, sourit Bancroft, penché sur l'épaule du tracker Walky.

— Après tout ils n'ont pas emmené d'otage. Votre avis, Wymill ?

C'était rare que Swat appelle son second par son nom ; celui-ci s'en fit la remarque et finit par hausser les épaules, dubitatif.

— Leur passivité m'étonne. Où vont-ils si vite ?

— Se faire oublier. Ils peuvent vivre six mois à bord d'un starjet.

— À moins qu'ils n'aillent à Rawâhlpurgis !

À la remarque de Bancroft tout le monde éclata de rire. Le mythe de Rawâhlpurgis était une sorte de fable que des générations de spationautes se repassaient en l'enjolivant. Rawâhlpurgis était sensé être une mystérieuse cité peuplée d'êtres difformes, étranges ; on y trouvait aussi des mutants et des clones, disait-on. Une ville où tout

était fabuleusement beau, bien entendu ; une sorte de paradis en dérive permanente ! Rawâhlpurgis : la Belle au Bois dormant des enfants du XXI^e siècle !

— Astéroïdes !

Wymill claqua le rebord de la console de Walky du plat de la main.

— Deneb, parbleu ! C'est bien là qu'ils vont ! admit-il enfin. Et voilà pourquoi il faut les désintégrer avant qu'ils n'y arrivent. Eux pourront manœuvrer parmi tout ce fatras de météorites satellisés. Nous, nous sommes trop gros, trop lourds... Là-bas ils sont sûrs de l'impunité. Et d'ailleurs aucun balayage radar ne les dissociera des aérolites qui vont l'entourer. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

— Des pros ! lâcha Bancroft, ce qui eut cette fois le don d'irriter Wymill.

Tous comprirent alors les raisons ayant conduit Swat à programmer cette formidable accélération qu'il avait fait supporter à tout son équipage.

Swat porta un micro à ses lèvres

— À tous ! Nous allons attaquer et détruire le vaisseau que nous poursuivons. Équipe de tir préparez vous à catapulter une gamma-sonde non nucléaire. Propulseur : moins 2 pendant douze secondes. Cosmonav courbe asymptotique de rapprochement. Télémétrie transmettez en continu les distances-but à la centrale de tir ; commencez à « nourrir » le missile.

Le vieil homme regarda tour à tour Wymill, Talabert, Bancroft et Stapp, le pilote du *Condor-4*, qui venait de les rejoindre :

— Combien de temps pour être en visuel, télémétrie ?

La voix féminine, métallisée par un ampli, résonna moins de trois secondes plus tard

— Avec moins deux g nous aurons la visu dans trente-deux minutes.

— Parfait, je veux que ces salopards voient d'où vient le crotale que je vais leur balancer droit entre les deux yeux, alors peut-être regretteront-ils toutes les victimes innocentes dont ils ont balisé leur maudite route !

Déjà raviné par les ans, le visage du vieil homme s'était creusé ; ses yeux semblaient s'être enfoncés encore un peu plus sous ses arcades sourcilières qu'il avait naturellement proéminentes. Le bruit courait qu'un jour, une dizaine d'années plus tôt, alors qu'il n'était que modeste télépointeur à bord d'un cosmo-cruiser, il avait aimé une femme de Céphée. Quant elle avait voulu le rejoindre, le skywalker à bord duquel elle s'était embarquée avait croisé la route des Ravageurs.

Elle n'était jamais arrivée.

Mais sans doute n'était-ce qu'une légende comme il s'en comportait tant.

— Venez ! Nous allons dans l'astrodôme ! Venez voir le spectacle de la fin de cette racaille !

Une petite grappe de taches colorées venait d'apparaître tout en haut de l'écran courbe. Encore très loin du *Wombat* : les premiers astéroïdes de la mortelle ceinture de Deneb. Wymill ne leur accorda qu'un bref regard et d'un bond rejoignit Swat, deux niveaux plus bas

— Jamais je n'aurais cru que ce serait si facile, commodore !

— En fait vous avez surestimé cette bande de truands sans foi ni loi ; les Ravageurs vous ont toujours impressionné, second. Impressionner un homme comme vous ! Pour moi ça reste un mystère !

Il y avait du sarcasme dans la voix du vieil homme ; le visage d'Elias Wymill resta indéchiffrable ; la susceptibilité n'était pas le moindre de ses défauts et il n'aimait pas se tromper.

*
* *

— Visuel !

— Où ça ! Où ça !

Dans la grande demi-sphère de lympar qui surmontait d'un dôme la longue dorsale du *Wombat*, tout le monde écarquilla les yeux. Dawina, le maître de manœuvre avait parfaitement calculé son coup : le gros porte-intercepteurs s'était traîtreusement approché par l'arrière et légèrement en dessous de sa proie. Maintenant le starjet se silhouettait faiblement, ombre noire que n'éclairait qu'un soleil trop lointain et glacé.

— On les tient ! lâcha Bancroft, toujours agressif.

L'appareil se rapprochait avec lenteur, inconscient du mortel danger qui arrivait sur lui.

Nerveux, Wymill éclata d'un rire bref :

— Regardez ! Regardez ça ce n'est plus qu'une épave.

Effectivement, la distance s'amenuisant de plus en plus, tous finirent par découvrir l'énorme brèche ouverte dans le flanc tribord de l'hypernef. Le plastacier du revêtement intérieur et l'exotitane de sa coque blindée avaient littéralement été déchiquetés.

— À foncer comme des fous droit devant eux, ils ont fini par encaisser une météorite de plein fouet ! diagnostiqua Talabert. Ça n'a pas du être beau à voir !

— Projecteur ! ordonna Swat, lui-même impressionné par les dimensions de la brèche.

Trois pinceaux de lumière frappèrent le vaisseau blessé qui parut brutalement étinceler dans le noir cosmique.

— Moi, je crois plutôt que c'est l'un de leurs propulseurs qui a explosé ! Regardez : les barbes de la brèche sont toutes tournées vers l'extérieur.

Swat se frottait le menton, en pleine irrésolution pour une fois. Bancroft pensait déjà qu'on ferait bien de l'envoyer tirer tout ça au clair, quant aux deux autres, eux aussi cherchaient à comprendre.

Insensiblement, le *Wombat* continuait à se rapprocher tout en perdant graduellement sa vitesse et le starjet apparaissait maintenant pour ce qu'il était, c'est à dire un véritable petit espadon de l'espace taillé pour la vitesse ; le formidable renflement de la corolle de son moteur photonique lui faisait comme une gigantesque nageoire.

— Il y a une rangée de hublots à l'avant qui reste éclairée, nota Stapp, avant d'éternuer à n'en plus finir.

Mais tout le monde y était habitué et personne n'y prêta attention.

— Il reste peut-être des survivants ! supposa Wymill.

Toujours prêt à en découdre, Bancroft pouffa aussitôt :

— Eh bien ! dans quelques minutes il n'y en aura sûrement plus !

Le commodore Swat s'était isolé près de l'incom et, le visage toujours indéchiffrable, contemplait le mince et long starjet aux couleurs de la Magnum Travel. Chacun respecta son silence.

— Maintenant ils savent que nous sommes là, grommela-t-il au bout de quelques minutes. Maintenant ils savent qu'ils vont mourir...

Personne à bord ne connaissait le drame qu'avait vécu Swat vingt ans plus tôt mais tous furent impressionnés par la haine qu'il avait mis dans cette simple phrase.

Réglé depuis le pont-réceptacle, un quatrième projecteur vint frapper le starjet qui cette fois en sembla lumineux. Personne ne disait plus rien et scrutait la grande brèche qui balafrait son flanc tribord et par où, sans aucun doute, toute vie avait dû s'échapper.

Brusquement le vieux Swat s'approcha de l'incom situé près du télescope à balayage. Chacun pensa que l'instant de la mise à mort était arrivé.

— Talver ? Envoyez ce message sur la bande A.C.R.

« Starjet *TG-7* de P.I. *WOMBAT*. Une équipe de prise va monter à votre bord. À la moindre résistance, elle fera demi-tour et votre vaisseau sera désintégré par tir missile ! » Vous répéterez ce message trois fois.

— Bien, commodore !

La pâle lumière bleutée venue de l'intérieur même des flancs du porte-intercepteurs remodelait les traits du vieil homme et lui composait un visage presque satanique. Swat avait à cet instant tout d'un Méphisto des temps modernes.

La voix grave de Talver, le patron des spacecoms, jaillit hors du petit ampli :

— Aucune réponse, commodore. Ils sont tous morts.

— Occupez-vous de vos transmissions, Talver. Pour le reste c'est ici que ça se décide.

— Excusez-moi, commodore.

— Renouvelez encore l'appel de minute en minute. Et sur les fréquences commerciales aussi.

Stapp se rapprocha de Wymill et lui glissa, avant d'éternuer

— Le feu d'artifice approche !

Il se trompait : Swat n'appela pas la centrale de tir mais Wymill et Talabert près de lui, laissant les deux pilotes de Condor à l'écart.

— Votre avis ?

Sa voix avait changé. Son ton s'était fait très sec, brutal même

— Je serais à leur place, je ne répondrais pas non plus. De toute façon ils savent qu'ils sont fichus ! Personne au monde ne voudrait faire grâce à un Ravageur.

Swat ferma les yeux, la tête bouillonnante de souvenirs.

— Je sais. Et vous, second ?

— Il sera toujours temps de pulvériser ce starjet désemparé.
Après.

— Après ? Après quoi ?

— Après avoir envoyé une équipe de prise à bord. Qu'ils soient vivants ou qu'on les trouve à l'état de cadavres, peu importe mais je ramènerai une foule d'observations qui permettront plus tard aux Vigilants de remonter leurs filières. Au pire nous saurons qui ils étaient.

Swat se massa le menton avant de dire

— Dangereux. S'ils vous voient approcher, ils vous feront la peau

— Ils essayeront.

Un moment d'hésitation ; Swat pivota sur lui-même :

— Centrale de tir ? Désactivez le missile. Talabert ?

Préparez un module : mon officier en second va investir le starjet. Wymill ? Vous prendrez quatre hommes de la maintenance avec vous. Tous volontaires. Bien entendu masque antithermique et combinaison T sous le scaphandre. Comme armement, un pulsator chacun. À la moindre, je dis bien : à la moindre résistance, vous faites demi-tour je ne risquerai pas la vie d'un seul d'entre vous pour mille de ces forbans !

— Bien, commodore.

— J'ai votre parole ?

— Je suis à vos ordres.

— Tâchez de vous en souvenir. (Swat hésita, visiblement en proie à un terrible dilemme intérieur, puis ajouta, retroussant les lèvres en un rictus qui fit froid dans le dos :) En fait je ne souhaite pas

que vous rameniez quiconque si vous pouvez l'éviter, second. Nous manquons de place à bord.

Ce qui était plus que faux.

— Vraiment ? lâcha Wymill, interloqué.

— Vraiment !

— Et si je les trouve tous réfugiés dans le blockhaus central ? Imaginez qu'ils se soient entassés dans un compartiment miraculeusement épargné ?

Swat vrilla alors un regard effrayant dans les yeux de Wymill.

— Je pense que nous sommes déjà très à l'étroit à bord du *Wombat*, voyez-vous ?

Sans attendre, il se laissa redescendre par l'étroit puits d'apesanteur vers le centre du grand vaisseau.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit ? Qu'est-ce qu'il vous a dit ? demandèrent à la fois Stapp, Bancroft et Talabert.

Impressionné, Wymill leur fit face :

— Justement. Rien !

CHAPITRE XI

Il était dix-neuf heures en temps universel lorsque le spacemodule s'approcha à très faible vitesse de la grande épave. Wymill se trouvait à côté de Blaster, lui même aux commandes. Derrière, deux hommes de la maintenance attendaient, carapaçonnés comme des Vigilants d'Altaïr, thermique entre les jambes.

Pas plus fiers que ça.

— Patron, che n'ai jamais vu quelque chose de plus chiinistre que cha !

Au fur et à mesure que la distance s'amenuisait, les écrans de visualisation révélaient mieux le long vaisseau désarmé qui, les scanners s'en étaient aperçu par la suite, tournait lentement sur lui-même au rythme d'une rotation toutes les trois minutes.

— Remonte le long de la brèche ! Remonte un peu !

La grosse araignée d'exotitane tangua légèrement lorsque Blaster envoya l'impulsion sur deux des six Vernier préposés aux manœuvres dites « de proximité ». La brèche restait obscure : pour se ménager un semblant de surprise, le spacemodule n'avait allumé aucun projecteur.

— Ch'est un gouffre, hein, patron ?

— Encore une fois arrête de m'appeler patron, pour l'amour du ciel. Remonte un poil.

L'appareil se hissa légèrement et s'immobilisa devant l'énorme anfractuosité. Pendant de longues secondes, un silence absolu régna dans l'habitable.

— S'agit pas d'une météorite mais bien d'une explosion, diagnostiqua Wymill. Une météorite aurait traversé le vaisseau de part en part et on verrait le soleil de l'autre côté.

Les dents serrées, lèvres soudées, Blaster toucha du bout des doigts sa patte de lapin et neutralisa l'élan qu'il s'était donné, s'étant dangereusement approché du massif des antennes radar.

— Qu'est qu'il y a à cet endroit-là, Blaster ?

Le pilote hésita et finit par avouer

— Je ne connais rien du compartimentage d'un starjet. Aucune idée.

Wymill se mordit les lèvres, en pleine irrésolution.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Ch'est vrai qu'on voit de la lumière à l'avant et en dechous. Il leur reste encore un poil d'énergie.

Elias réfléchissait. D'après les rapports de ceux qui avaient vécu le drame d'Orbital-III, ils devaient être au moins trente coincés à l'intérieur. Trente survivants ou trente cadavres ?

Ou un peu des deux ?

— Bien. Mets-toi en stationnaire au niveau du Davis 4 (6) On va sortir.

Le second du *Wombat* se retourna à demi

— Capelez vos casques et à vos navijets : on y va !

Jusqu'à l'ultime instant, Taxel et Faber avaient inconsciemment espéré qu'ils trouveraient l'épave suffisamment éventrée pour en tirer la conclusion logique et ordonner le retour dans les flancs du *Wombat*. C'est sans enthousiasme aucun qu'ils verrouillèrent leur casque et s'appelèrent mutuellement à la radio.

— Vous allez y aller, patr... second ?

— Le moyen de faire autrement ?

— Je préfère être à ma place qu'à la vôtre.

— Oui ! répliqua Wymill, en faisant sauter les sangles du harnais qui le rivaient à sa couchette, eh bien, des réflexions de ce genre, tu peux te les garder.

Il recula et plana jusqu'à la minuscule soute.

Moins de deux minutes plus tard lui, Taxel et Faber s'entassaient dans le sas de sortie. Lorsque la cloison blindée se souleva comme une paupière, l'épave, en dépit de ses modestes dimensions leur parut, immense.

Wymill sentit son cœur battre plus vite. Deux cents mètres peut-être séparaient le petit spacemodule de servitude du starjet mais ils pouvaient maintenant discerner à l'œil nu, avec cette incomparable netteté que donne l'absence de toute atmosphère, les moindres détails du vaisseau mort.

Effectivement deux files de hublots restaient mystérieusement éclairés sur le flanc tribord et sous le rostre de l'hypernef.

— Davis 4. Derrière moi, en avant !

Oubliant ses craintes — les sorties « en extérieur » n'étaient pas son fort — , Elias Wymill s'élança au-dessus du gouffre sans fond de l'espace cosmique. Le vilain œil glauque de Deneb et sa dangereuse ceinture d'astéroïdes semblaient guetter leur impensable chute.

C'est avec un réel soulagement pourtant qu'il sentit, au niveau des reins, la poussée de l'azote qui fusait de la double pipe du navijet dorsal. Un rien maladroit, il partit de biais et perdit quelques précieuses secondes à se stabiliser.

Taxel l'avait dépassé et Faber filait au-dessous de lui lorsqu'il remonta le long des flancs du vaisseau. Il évita d'un cheveu l'antenne parapluie d'un quelconque appareil de spacecoms et se posa maladroitement près du sas. Ses semelles magnétiques plaquèrent aussitôt à l'épaisse coque, ce qui lui évita d'aller faire de malencontreuses cabrioles du côté des scopes vidéos.

Taxel prit contact à dix mètres de lui, et Faber, qui avait calculé « trop long », heurta une conduite d'oxygène liquide avant de parvenir à toucher le pont.

« Après des débuts aussi fabuleux, sûr que ça va mal finir », songea intérieurement Wymill.

Marchant tel un scaphandrier, il s'approcha du Davis et fit jouer le petit levier fluorescent qui permettait aux éventuelles équipes de secours de s'introduire à l'intérieur de l'épaisse coque sans faire appel à une aide quelconque.

— De *Wombat* ? Où en êtes-vous ?

Résonnant avec brutalité dans son casque, la voix rocailleuse de Talabert le fit sauter en l'air. Il dut déglutir à plusieurs reprises avant de recouvrer l'usage de la parole

— De second. Nous essayons de pénétrer par le Davis 4.

— Spacemodule vous a-t-il en vidéo ?

— Ici Blaster, che les vois très bien. Taxel est déjà à l'intérieur du chach.

En dépit du bruit des respirations dans les écouteurs, un semblant de silence retomba au moment où Wymill refermait le lourd capot blindé sur lui-même. Taxel et Faber avaient déjà allumé leur frontal et les parois du sas, crépites de gouttes de glace dues sans doute à quelque condensation, ruisselaient comme une paroi de diamants.

La pression se rétablissait doucement, preuve qu'il restait donc une certaine atmosphère à l'intérieur de l'épave.

— *Sbrodjes* ! J'espère qu'ils ne nous attendent pas derrière cette foutue écouteille.

— Faber, taisez-vous !

Nerveux, Wymill attendit, maxillaires soudés, que le panneau intérieur s'ouvre dès la pression équilibrée. Coup d'œil dehors une longue cursive. Obscure.

— Enlevez vos scaphandres. Faites vite !

Sachant qu'ils ne pouvaient utiliser leur thermique lacé contre leur jambe pendant la phase d'approche, les trois hommes s'aidèrent mutuellement à se dépouiller de l'encombrante combinaison T dite « souple » mais qui n'avait de souple que le nom.

— On va d'abord vers l'avant ! décida Wymill.

Il porta son transvox de poignet à ses lèvres

— Tu m'entends, Blaster ?

Pas la moindre réponse l'épaisse double coque piégeait toutes les ondes.

Avec des allures de pingouin sur la banquise, Wymill longea la grande radiale, s'attendant à chaque instant à voir une meute hurlante, jaillissant de quelque silo, bondir sur lui. Il savait qu'il ferait un excellent otage et pourrait même constituer leur ultime carte vis-à-vis du commodore Swat. Un risque à courir.

Une écouteille. Entrouverte. Derrière, un rai de lumière.

Wymill coula un regard prudent.

Ce n'était qu'une soute de fret encombrée de containers de plax, de quelques barres de tellurien et de stocks de protiléine. Sans doute le fret normal du starjet lorsqu'il avait été capturé.

— Personne ! chuchota Faber, soulagé.

— Un véritable vaisseau fantôme, fit remarquer Taxel, sans aucun humour.

— Avançons encore.

L'un protégeant l'autre, ils traversèrent ainsi une seconde soute, trouvèrent l'un des puits de transfert qui permettaient de changer de

pont et se hissèrent au niveau du bulge.

À leur intense stupéfaction, le blockhaus de cosmonavigation était ouvert. Tout avait été détruit à l'intérieur. Plus un seul écran intact. Même l'indispensable plate-forme de navigation inertielle avait tous ses gyroscopes méthodiquement brisés.

— Ce n'est pas une météorite qui a fait ça ! remarqua encore Taxel.

Wymill marqua un temps d'arrêt, épiant l'écrasant silence.

— Votre avis, Faber ?

Le visage glabre de ce dernier semblait encore plus pâle dans la lumière crépusculaire qui régnait à bord.

— Suicide collectif !

— Tiens donc. Pourquoi ?

— À un moment ou un autre ils ont du finir par s'apercevoir que nous les poursuivions, dès lors ils savaient qu'ils n'avaient aucune chance contre le Wombat et ses Condor alors ils ont préféré en finir tous et tout de suite. On va retrouver leurs corps entassés à l'avant.

— Logique !

Ils marchèrent encore. Le grand tapis de transfert qui permettait d'accélérer les déplacements de l'avant à l'arrière de la longue hypernef était bloqué. À l'extrémité avant se trouvait une écoutille.

Fermée.

Wymill savait qu'elle bloquait l'accès à la sphère de décision, véritable cœur du vaisseau ; il savait également que c'était là que les hublots étaient restés éclairés, aussi hésita-t-il un instant avant de provoquer l'ouverture.

— Tenez-vous prêts !

Thermique à l'horizontale, Taxel se plaça d'un côté de la porte et Faber, accroupi derrière lui, se tint prêt à vitrifier tout ce qu'il verrait bouger.

— Attention !

Wymill abaissa le levier et le panneau s'escamota sur la droite. La sphère était encore faiblement éclairée d'une lumière d'aquarium par quelques floods pâlisants.

Personne !

Effarés, les trois hommes en firent soigneusement le tour des yeux avant d'oser s'y aventurer. Personne derrière les consoles d'astronavigation, personne autour de la table de situation, personne non plus aux spacecoms ou à la centrale de télédétection.

— Ma parole, où sont-ils passés? souffla Taxel, impressionné.

Wymill fit quelques pas et se hissa d'une poussée des deux jambes au niveau supérieur.

— Tous les deux et sans jamais vous quitter : allez voir au labo propulsion. Vous m'appellez toutes les deux minutes, compris ? Moi je vais tenter de joindre *Wombat*.

Sans enthousiasme aucun, les deux hommes quittèrent la sphère, laissant Elias Wymill seul. Celui-ci posa son arme sur le décodeur de la thermosonde éteinte et se dirigea vers les spacecoms. Celles-ci fonctionnaient encore ; il n'eut aucune peine à joindre *Wombat*.

— Wymill. Apparemment il n'y a plus personne à bord.

La voix aigre de Talabert

— Vous rigolez ou quoi ?

— Je dis : nous avons parcouru plus des trois quarts du starjet et n'avons trouvé personne.

— Êtes-vous en train de me raconter qu'ils sont allés faire un petit tour dehors et qu'ils vont revenir ?

— Je confirme personne à bord. La plupart des appareils d'astronavigation ont été sabotés.

Aucune réponse cette fois. Talabert devait s'entretenir avec le commodore Swat loin des micros.

Deux niveaux plus bas, Taxel et Faber progressaient avec une prudente lenteur vers le labo des propulseurs. À cet endroit, il ne restait presque plus d'énergie et la plupart des floods étaient éteints ou à peine phosphorescents. N'osant rebrancher leur frontal, tous deux progressaient presque à tâtons.

— Quand je te dis que c'est un vaisseau fantôme !

Faber haussa les épaules. Il n'appréciait pas tellement les mystères, surtout lorsque sa peau était en jeu, aussi jetait-il des regards pleins d'appréhension autour de lui.

— On devrait appeler Wymill, proposa alors Taxel.

— Tout juste... Second ? Second ? Ici Faber.

La voix anxieuse d'Elias Wymill

— Alors ?

— Alors rien. Tout est vide.

— Vous avez atteint le labo prop' ?

— Pas encore.

— Rappelez-moi quand vous y serez... *Wombat* demande déjà si le starjet peut être réactivé.

— Réactivé ? demanda Faber interloqué.

— Le commodore souhaite probablement y mettre un équipage de prise et tenter de lui faire rallier Phobos-Oméga II de Mars. Votre problème est de me dire si le photonique fonctionne encore.

— Entendu.

Les deux hommes continuèrent à s'enfoncer dans les flancs silencieux et glacés. Depuis quelques heures, c'était évident, la climatisation avait lâché. Bientôt ici le froid sidéral régnerait dans les coursives mortes.

Taxel poussa du bout du pied l'écrouille entrouverte du labo propulsion et fit un bond en arrière si brutalement qu'il déséquilibra son compagnon.

— Là ! Là ! coassa-t-il, les yeux fous..., il ...il y en a un !

À cet instant Wymill qui furetait dans la sphère, cherchant à comprendre l'effrayante disparition de tout un équipage, entendit l'appel bitonal de son transvox et replia son poignet à hauteur de ses lèvres

— J'écoute.

— Taxel ! On en a un !

— Formidable.

— Il est en train de crever.

— Où êtes-vous ?

— Labo prop'. Ils ont tout cassé à l'intérieur. Un véritable

chantier.

— J'arrive !

En deux bonds Wymill rejoignit le compartiment des spacecoms isolé de tous les autres par des cloisons transparentes et appela le porte-intercepteurs :

— De Wymill. On a retrouvé un membre de l'équipage. Le labo prop' semble hors d'usage. Je m'y rends.

Il coupa le contact sans attendre de réponse et s'enfonça vers le fond de la sphère.

Au même moment Taxel, qui venait de faire le tour du compartiment ravagé d'un regard anxieux, s'approcha de l'homme, affalé sur le sol et qui respirait avec les plus grandes difficultés.

— Qui es-tu ?

Vêtu d'une tunique vert d'eau à zébrures jaunes, l'inconnu ruisselait de sueur en dépit du froid glacial. Une large flaque de sang s'était élargie sous lui avant de coaguler.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rrrréguluuuussss...

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Faber penché sur l'épaule de son équipier et qui ne quittait pas l'écoutille d'entrée de l'œil.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu dis ? Qui es-tu ? Que s'est-il passé ici ?

L'homme, dont le regard « plafonnait », sembla avoir un instant de lucidité et regarda une fraction de seconde les deux hommes.

— Rrrrrrégulusssssss...

Ses pupilles se révélsèrent à nouveau.

— Attention !

Se jetant sur le côté, Faber avait hurlé en voyant apparaître la grande ombre blanche. Mais ce n'était que Wymill qui accourait aux nouvelles. En deux bonds le second du *Wombat* atterrit près des trois hommes. Le moribond ne donnait plus signe de vie et seule sa poitrine qui se levait et s'abaissait d'une manière de plus en plus irrégulière disait qu'un souffle de vie l'habitait encore. Il semblait se tasser peu à peu sur lui même comme une baudruche qui se dégonfle.

— Qui est-ce ?

Les deux hommes haussèrent les épaules.

— Il n'a rien dit ?

— Si ! Régulus. Enfin c'est ce qu'on a compris, expliqua Faber d'une voix incertaine.

— Mais !...

Wymill s'agenouilla, souleva le menton du moribond et tint un long moment son visage exsangue entre ses mains.

— Je jurerais... Mais oui, c'est Morton ! Morton ! Par les hydres de Talmos ! Troisième pilote Morton Sweak, Space Akademie de Taggyarek, promotion 434 « Spirit of galaxy »...

L'homme ébaucha un vague sourire qui ne fut qu'un rictus et, comme si cet effort lui avait trop coûté, acheva de s'affaler sur lui-même et s'abattit en avant.

Interloqué, Wymill fit des yeux le tour du labo ravagé. Plus un cadran, plus une console, plus un écran qui ne soit en miettes. Jamais le starjet ne reprendrait sa course vers les étoiles. Sa vie s'achèverait satellisé pour l'éternité autour de Deneb.

Avec un cadavre gelé à bord.

Le second du *Wombat* se releva avec lenteur.

— Tout a été fouillé, je suppose ?

Il regarda un panneau qui bavait des écheveaux de câbles multicolores sectionnés.

— Eh bien, répondez !

Inquiet de ne pas percevoir de réponse, il se tourna alors vers ceux qui l'accompagnaient. Livides, les deux hommes fixaient la tache de sang des yeux. Alors Wymill eut l'impression qu'un étau enserrait brutalement sa poitrine.

En s'écroulant, l'homme qui n'avait tenu à la vie que pour les voir arriver, venait de découvrir la petite boîte noire qu'il dissimulait sous lui : un long fil, auquel personne n'avait prêté attention dans le désordre général du labo ravagé, disparaissait sous un terminal.

Sur la boîte noire une petite lumière rouge rythmait les secondes de ses éclats brefs.

— On va sauter ! hurla Faber. Voilà pourquoi ils en ont laissé un. Pour nous faire tous sauter !

— Plus vite ! Plus vite ! Plus vite !

Aucun des trois hommes n'avait idée de l'instant où le starjet piégé allait se désintégrer. Une seconde ? Deux ? Dix ? Glacés d'effroi, ils comprenaient seulement maintenant l'effroyable piège tendu par les Ravageurs.

Hors d'haleine déjà, ils parvinrent au premier puits anti-gravitique qui assurait le transfert entre les deux ponts. Survolté, Faber ayant mal calculé son élan, dépassa le pont B et continua sa course folle vers le niveau supérieur sans rien pouvoir faire pour s'arrêter.

— Aucune chance ! Ils ne nous ont laissé aucune chance ! scandait intérieurement Taxel ; on va tous partir en fumée ... Ah ! je savais bien que jamais je n'aurais dû accepter...

Il se réceptionna sur les barres de freinage et continua à progresser par bonds désordonnés ; la sensation hallucinante que tous ses efforts ne servaient à rien rongeaient son cerveau comme un acide.

Ils embouquèrent la grande radiale, ricochant avec maladresse d'une paroi à l'autre. La distance qui les séparait de leur scaphandre posé en tas près du sas leur sembla quadruple de ce qu'elle était.

— *Wombat* appelle second ! *Wombat* appelle second !

La voix de Talabert résonnait seule dans la sphère déserte. À bord du porte-intercepteurs la tension croissait de seconde en seconde.

— Vite ! Plus vite ! hurlait Wymill, les poumons en feu.

Il se retourna :

— Où est Faber ?

Mais, jetant son thermique pour courir plus vite, Taxel continuait à détalé droit devant lui, le cœur rempli d'effroi.

— *Wombat* appelle second ! *Wombat* appelle second... Spacemodule avez-vous une liaison avec second ?

Taxel trébucha sur un outil abandonné et s'étala au bout d'une interminable glissade, Wymill lui marcha dessus et atteignit enfin son scaphandre.

— Plus vite ! Plus vite... Mais où est Faber ?

— *Wombat* de spacemodule. Aucune liaison avec second che ne l'entends plus, il ne répond à aucun de mes appels.

Jamais cosmonautes ne durent s'équiper si vite ! Avec force contorsions, Wymill et Taxel s'introduisirent dans leur double peau, s'aidant mutuellement avec des gestes que l'affolement rendaient malhabiles.

Un véritable supplice !

— Le sas. Vite !

Étonnés d'être encore en vie, les deux hommes s'enfermèrent dans le cylindre au moment précis où Faber apparaissait enfin à l'autre bout de la courbure. Le panneau blindé se referma sur eux comme un couperet et l'air commença automatiquement à se retirer du sas tandis que leur scaphandre doublait de volume.

« Par Belpor ! Encore quelques secondes ! Encore quelques petites secondes ! » scandait intérieurement Taxel.

— Spacemodule appelle second. Second vous m'entendez ?

À cause des parois, la voix de Blaster était si faible qu'elle fut noyée par le bruit du sang puisant aux tempes des deux hommes ainsi que par celui de leur respiration anarchique.

— Ouverture !

Il s'en fallut d'un cheveu qu'ils ne se battent pour s'expulser. Wymill tâtonna un instant dans son dos, libéra toute la puissance du navijet dorsal et fila comme une toupie dans le noir cosmique.

Diabolique ! Leur piège était diabolique !... Ils espéraient bien que Swat enverrait une équipe de prise et peut-être même qu'il aurait la naïveté de positionner le *Wombat* juste à côté pour le détruire du même coup avec leur brûlot.

— Second regardez !

La voix angoissée de Taxel.

Le capot du Davis s'était à nouveau soulevé. Immaculé dans son scaphandre argenté, Faber s'éjectait à son tour.

Alors un énorme soleil s'alluma à l'intérieur du vaisseau dont tous les hublots s'éclairèrent ensemble d'un blanc éblouissant. Dans une vision d'Apocalypse, les deux fugitifs eurent l'impression que le starjet s'enflait, se gonflait, doublait de volume. Soudain toutes les parois s'écartèrent les unes des autres libérant un soleil fou. La

dérisoire silhouette de Faber se silhouetta un instant en ombre chinoise jusqu'à ce que l'aveuglante clarté le rejoigne et le dévore.

*
* *

— Vous nous avez foutu une de ces trouilles !

Encore un peu groggy par le brusque relâchement de ses nerfs après ce qu'il venait d'endurer, Wymill reconnut d'emblée Talabert dans son justaucorps noir parmi tous ceux qui étaient venus l'accueillir.

— Parce que vous croyez que pour nous c'était mieux ?

Talabert, ô miracle, saisit Wymill aux deux épaules et le secoua sans douceur, son visage couperosé et mafflu à toucher le sien.

— Par les chiens d'Orion, j'ai eu sacrément peur pour vous !

Dans la grande salle qui jouxtait le sas au-dessus duquel Blaster venait de poser le spacemodule et qui servait aux spationautes à s'équiper, une dizaine d'hommes et de femmes s'étaient rassemblés dans le plus grand silence. La timide Avaéa, ses yeux noirs littéralement attachés aux siens, se tenait un peu en retrait.

Par pudeur elle restait au fond de la salle, mêlée aux autres, ceux qui étaient venus accueillir les rescapés ou seulement en curieux.

Quelques petits applaudissements crépitèrent lorsque Taxel sortit à son tour. Une jeune spectrométriste rousse se précipita dans ses bras.

Lorsque Blaster apparut à son tour, le visage fermé, tout le monde comprit que Faber ne franchirait jamais plus cette porte et les applaudissements cessèrent net.

Ébloui par la lumière crue des floods qui contrastait violemment avec les lueurs falotes que dispensaient les écrans du spacemodule, Wymill papillota un instant des yeux.

— Ça ne va pas ? demanda Talabert, inquiet.

— Si ! Si ! Je crois seulement que je ne pourrai jamais plus baisser les paupières sans revoir cette énorme boule de feu se ruer sur moi ou le corps disloqué de Faber se faire désintégrer. C'est quelque chose... quelque chose comme... ça ne peut même pas se décrire !

Talabert acquiesça et aida Wymill dont les gestes manquaient encore trop de précision à s'extraire de son lourd scaphandre.

— Swat a réuni tout le staff. Il est dans une de ses rognés !

— À ce point ?

— L'ai jamais vu comme ça !

— Ça promet ! Où est-ce ?

— Salle de décision. Il s'y est enfermé depuis qu'il a su que vous aviez pu réintégrer le spacemodule. Tout ceux qui rentrent à l'intérieur en ressortent avec une tête de cent pieds de long. Surtout les techniciens des scanners de recherche et les trackers des radars. Venez, je vous y emmène : il vous attend.

Elias Wymill secoua la tête : ce n'était certes pas par une de ses rarissimes mais fulgurantes colères que le vieux Swat allait dénouer le mystère de l'hypernef fantôme.

— Je vous rejoins.

Talabert aperçut Avaéa qui attendait, seule, comprit et s'éloigna avec une discrétion qui ne lui était pourtant pas coutumière.

Wymill s'approcha de la jeune femme et posa un baiser sur ses lèvres. Elles semblaient glacées. Il parvint à sourire.

— Tu vois, je suis vivant !

— Ce n'est vraiment pas de ta faute !

— Le vieux veut me voir.

Elle battit des cils.

— Je sais.

Était-ce la terreur qu'il avait ressentie ? La vision de la mort atroce de Faber ? La sensation qu'il ne devait la vie qu'à un miracle ? Il éprouva soudain l'impérieux désir de prendre la jeune femme, de serrer son corps chaud contre le sien, de lui faire l'amour jusqu'à la folie et de l'entendre haleter sous lui.

Peut-être pour bien se prouver qu'il était encore vivant.

— Avaéa, dès que j'en aurai fini avec le Vieux...

Il s'interrompit, deux hommes passant près de lui.

— Je t'attendrai dans mon silo ! souffla-t-elle dans un pâle sourire.

— Eh bien, second ?

Talabert était redevenu Talabert ! Sa cuirasse ne s'était fissurée

que quelques instants ; l'officier nav du *Wombat* était redevenu ce qu'il était réellement : un vieux garçon dont la marotte était ses Condor et rien d'autre !

— J'arrive ! J'arrive !

Avaéa tendit ses lèvres. Elias les effleura avec l'envie d'y mordre, chuchota un « à tout de suite » presque inaudible et suivit à contrecœur l'officier nav sur le tapis de transfert.

A l'autre extrémité du grand porte-intercepteurs, près de « la sphère », se situait un petit compartiment ovale tendu de voiles de plax orangé pour faire moins austère. Deux rangées de fauteuils-coquilles se faisaient face, Swat se trouvait en bout, sur une petite estrade.

Là se déroulaient les réunions secrètes, se planifiaient les trajectoires futures, se réglaient les problèmes du bord qui n'avaient pas à être connus de tous et, d'une manière générale, s'élaboraient toutes les grandes décisions concernant la vie du *Wombat*.

Toujours sur les talons de Talabert, Wymill entendit quelqu'un grommeler :

— Je n'aime pas quand ils s'enferment tous là-dedans ! C'est toujours un mauvais présage.

Mais il ne sut jamais qui avait prononcé cette phrase et fit son entrée dans le compartiment ovale.

S'y trouvaient déjà Swat, dont les cheveux blancs semblaient dégager une aura de lumière, Stammer, Stapp et Bancroft, les pilotes des trois Condor, Phrany le troisième officier du bord, Waxo des spacecoms, Talabert bien entendu, et même Storp le médecin.

Tout ce que le *Wombat* comptait comme têtes pensantes accueillit Wymill dans un silence attentif que Swat brisa d'un « Alors je vous écoute ! » tonitruant.

Elias jugea que comme accueil, après ce qu'il venait d'endurer, c'était un peu bref, chercha un siège des yeux et s'assit près du grand Waxo.

— Racontez par le menu ce que vous avez vu !

Le ton était rapide, incisif. Swat dans ses plus mauvais jours !

Wymill s'exécuta et parla dans un silence quasi religieux.

— ...du spacemodule dont je voyais le projecteur. Quand je l'ai atteint, Taxel y était déjà depuis quelques minutes. J'avoue avoir eu beaucoup de chance d'immenses morceaux de la coque du starjet sont passés en tourbillonnant à quelques mètres de moi.

— Bien. Votre idée ?

Wymill poussa un soupir désolé.

— J'ai pensé à un suicide collectif. Ce n'était pas le cas. Mais je crois sincèrement au suicide.

Waxo, leva la main pour réclamer la parole et l'obtint d'un battement de paupières de Swat

— Que voulez-vous dire ?

— Mon idée est qu'à un moment ou un autre leurs sondes nous ont détectés. Je pense que par très brefs moments ils ne devaient plus faire le noir. Ne serait-ce que pour savoir où ils se trouvaient..., donc ils nous auraient localisés lancés à leur poursuite à une vitesse triple de la leur. Dès lors, ils savaient leur destin scellé. Personne n'échappe à une gamma-sonde même non nucléaire, un Styx ou un...

— C'est entendu, nous savons tous ça ! fit Phrany sans réclamer la parole ce qui lui valut un regard courroucé de Swat.

— Comprenant qu'ils n'avaient plus aucune chance de se perdre dans la chaîne d'astéroïdes de Deneb avant d'être interceptés, sachant que dans le meilleur des cas ils n'auraient droit qu'à un procès expédié suivi d'une mort par décompression, ils ont préféré en finir tout de suite.

— Mais comment ? demanda Swat, abrupt.

— Je pense qu'ils se sont éjectés l'un après l'autre dans l'espace puis ont dû déverrouiller leur casque. Mort immédiate ! Ils ont laissé l'un des leurs, probablement blessé pendant l'attaque d'Orbital-III. Sa mission mettre en œuvre un dispositif destiné à faire exploser leur vaisseau. Ils pensaient bien que vous enverriez une équipe de prise ; dix, vingt, peut-être trente des nôtres ! Une sorte de vengeance née de leur désespoir. Du style : au moins nous ne partirons pas seuls ! En plus, si vous aviez positionné le *Wombat* à toucher le starjet pour faciliter les opérations de transfert, ils risquaient de faire coup double !

— C'est une hypothèse, admit Swat.

— Qui a bien failli réussir ! rappela le médecin Storp.

— Elle n'a qu'un seul défaut votre hypothèse, second : c'est que je n'y crois pas.

Tout le monde se tourna vers Swat, attentif. Wymill aurait bien demandé alors quelle est la vôtre ? mais n'osa pas.

Le vieil homme passa avec lenteur sa main sur son front dégarni.

— L'A.C.R. nous bombarde de messages, ils nous prennent pour des affabulateurs. Le vaisseau fantôme ! Je les entends d'ici. Mais comment leur expliquer l'inexplicable ? demanda Waxo.

— Moi, mon idée est que le second et les hommes qui l'accompagnaient n'ont pas su retrouver l'équipage du starjet, fit entendre Storp.

— Peut-être celui-ci s'était-il entassé dans quelque recoin que vous n'avez pas vu ? supputa Tangarog, l'homme des spacecoms.

Wymill fronça les sourcils, furieux.

— Aucune chance ! Le starjet n'a rien du *Wombat* ; il n'a d'ailleurs que deux ponts et le tour en est vite fait.

— Combien de temps y êtes-vous restés ?

— Dix-sept minutes !

— Et ca vous a suffi pour tout voir avec certitude !

— Ça m'a surtout suffi à échapper par miracle à la plus grosse explosion à laquelle il m'ait jamais été donné d'assister !

— Et si ce starjet n'avait été lancé sur cette trajectoire que pour nous attirer dans une fausse direction, les Ravageurs empruntant un autre vaisseau ? Disons au tout début de la poursuite ? proposa le pilote Stammer.

Chacun resta silencieux. Les visages étaient de bois. Waxo pianotait sur l'accoudoir de son siège, ce qui avait le don d'énervier tout le monde.

— Précisez ! ordonna Swat.

— Le piège serait celui-ci les Ravageurs investissent le relais Orbital-III d'Altaïr, se débrouillent pour répandre l'information comme quoi ils filent vers Régulus, arraisonnent le starjet qui, à la différence du spacetanker de la Bowes and Ripper n'a pas décroché à temps et se perdent dans l'espace. Ils rejoignent un vaisseau en attente quelque part, se transbordent et relancent le starjet vide vers Deneb pour servir

d'appât.

Waxo eut un sourire amer.

— Moi je vous le dis, messieurs, nous avons été joués de bout en bout ! Les Ravageurs sont déjà à l'autre bout de la Galaxie ou en train de se la couler douce quelque part sur Tychar, Mars ou même Terre. Des pros ! C'étaient tous des pros !

Le visage ridé de Swat semblait s'être affaissé et la lumière oblique qui tombait de l'éclairage indirect lui redessinait d'étranges bajoues qui le vieillissaient encore un peu plus.

— Alors si vous avez raison, je termine ma carrière sur une formidable bévue ! La méprise du siècle ! Le ridicule absolu.

Tomba alors un silence à couper au couteau. Swat se prit la tête entre les mains et finalement avoua

— Je crois que c'est là, la bonne hypothèse. Stammer, c'est vous qui avez raison. Nous avons été bernés de bout en bout par ces scélérats. Et moi j'ai été leur jouet !

Il attendit quelques secondes et lâcha, très sec

— Vous pouvez disposer, messieurs !

Tout le monde quitta le compartiment ovale sur la pointe des pieds, laissant le vieil homme aux prises avec son drame personnel.

Épuisé, Wymill rejoignit la zone des silos d'habitation et provoqua l'ouverture de son écoutille. Avaéa se trouvait déjà là. Elle s'enroula à lui comme une liane et posa ses lèvres chaudes sur sa bouche.

— Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur, Elias.

J'en étais malade !

Il enserra la jeune femme, presque convulsivement. Ses hanches se plaquant aux siennes embrasèrent tout de suite ses reins.

— Parce que moi, tu crois que...

— Toi tu n'as pas eu le temps d'avoir peur. C'était moi qui souffrait !

Curieuse logique féminine.

Elle planta le feu liquide de ses yeux noirs dans les siens et l'attira d'un geste sans équivoque vers le filet magnétique. Wymill

tremblait lorsqu'il la prit, debout, trouvant d'instinct le chemin et s'enfonçant en elle d'une furieuse poussée. Un instant ils restèrent immobile, soudés, ne faisant qu'un seul être de chair. Avaéa avait fermé les yeux et attendait, respirant à petits coups. Son corps vibrerait doucement, guettant l'ultime caresse.

Lui, le visage dans ses cheveux, n'osait rompre la magie d'un tel instant. Ce fut elle qui le provoqua d'un balancement de banches. Alors il la posséda avec brutalité, lui arrachant des soupirs et bientôt des cris. Jamais il ne l'avait prise ainsi ! Ses mains pétrissaient ses seins tandis qu'il piochait en elle comme s'il eût voulu la fendre en deux. Elle cria son nom lorsque le plaisir l'inonda et se renversa en arrière, écartelée. Tous deux tombèrent sur le sol sans presque s'en apercevoir et il continua à la labourer de plus en plus fort jusqu'à ce que le feu du plaisir lui arrache un rugissement.

Repu, essoufflé, le corps moite, il se sépara enfin d'elle et roula sur le côté, l'avant-bras replié sur la nuque. Du coin de l'œil, il voyait encore les seins de la jeune femme monter et redescendre au rythme d'une respiration échevelée.

Il ferma alors les yeux et, pour la première fois, oublia l'incroyable soleil qui, de l'intérieur, avait illuminé l'épave avant de la faire éclater comme une noix trop mûre.

— Je crois que nous allons faire de grande choses ensemble, Elias ! prédit-elle lorsqu'elle eut repris son souffle.

— De grandes choses ?

— Je veux dire par là que je suis maintenant prête à me consacrer à un seul homme.

— Et c'est moi l'heureux élu ?

Elle éclata de rire.

— Pour le moment.

— C'est rassurant !

Elle se leva en totale impudeur, passa sous l'hydroflush et revint drapée dans son peignoir de shân, une pipette de Spaceflash dans chaque main.

— Et sais-tu quand j'ai pris cette décision ?

Il se leva mollement sur un coude. Maintenant la fatigue tombait sur lui comme une masse et ses yeux se fermaient tout seul.

— Aucune idée, avoua-t-il au milieu d'un sonore bâillement.

— En m'endormant dans le narco-sarcophage. Et à cause de toi j'ai eu un mal de chien à entrer en transe profonde. Et toi, pensais-tu à moi en t'endormant ?

Il suçota le liquide sirupeux, amer et sucré.

— Je ne sais plus à quoi j'ai pensé ; peut-être à cette accélération démente que le vieux a imposée au *Wombat*. Je me demande encore comment on ne s'est pas répandu aux quatre coins de l'univers.

— Moi je pensais à toi et ça a duré si longtemps, si longtemps...

Il changea soudain de visage et sauta sur ses pieds, transfiguré.

— Si longtemps ! Tu as dit : si longtemps ?

— Oui, ça a bien duré seize heures, je crois.

— Seize heures ! Mais oui : seize heures !

Il cogna du tranchant de la main contre le montant du masseur ionique qui résonna comme un gong et, en proie à la plus extrême agitation, provoqua l'ouverture de l'écouille.

— Mais, Elias... tu es nu !

CHAPITRE XIII

— C'est une ineptie ! Vous m'avez dérangé pour rien au moment où le basculement pour le retour va être engagé !

Wymill n'osa pas hausser les épaules en face de Swat. À sa droite l'immense Waxo qu'il avait entraîné avec lui, lui jeta un regard désolé. Elias tenta un nouvel essai :

— Excusez-moi, commodore... En tant que second à votre bord et commandant la flottille de Condor, je ne suis pas très au fait des méthodes des trackers, mais je suppose que tout est enregistré.

Affalé derrière son bureau en demi-lune où le vieil homme avait l'air de s'être réfugié, Swat appuya sur une touche qui provoqua l'obscurcissement progressif du grand hublot derrière lequel se silhouettait le globe maléfique de Deneb. Après quoi il promena un regard plus que réprobateur sur la tunique mal boutonnée de Wymill et ses cheveux hirsutes, son chignon n'ayant pas résisté à l'étreinte d'Avaéa.

Swat était impitoyable pour tout ce qui touchait au service à bord et n'admettait pas la moindre entorse à l'étiquette. De ce côté-là il y avait du Talabert chez lui.

— Ridicule !

Wymill jeta un regard de noyé vers Waxo mais celui-ci ne bougea pas, regrettant de s'être laissé entraîner dans une telle confrontation.

— Qu'est-ce que ça coûte d'essayer, commodore ?

— Oh rien ! Simplement aveugler le Wombat pendant tout le temps de la vérification.

Swat leva l'index.

— Et je vous signale que nous sommes dangereusement près des astéroïdes de Deneb. C'est plutôt mal pavé dans le coin.

— Un défilement rapide des images mémorisées doit être possible, supputa Waxo qui n'en savait trop rien.

— S'il y a une solution, commodore, c'est là qu'elle se trouve, tenta Wymill, au supplice. Là et nulle part ailleurs. Que risque-t-on à essayer ?

— Simplement de se faire torpiller par quelque caillou. Je ne sais pas si vous avez entendu mais nous en sommes à la septième alerte radar en moins de quatre heures et j'ai déjà dû autoriser le tir de deux Styx.

Pourtant, contrairement à toute attente, Swat changea brutalement d'avis :

— D'accord, vous avez gagné allez-y ! Priez seulement le ciel que nous ne recevions pas une pierre de fronde droit entre les deux yeux pendant que vous êtes en train d'essayer de faire dire aux trackers ce qu'ils ne savent même pas !

Wymill porta la main à hauteur de son pectoral gauche et quitta le bureau.

— Merci de ton aide, Waxo !

— J'ai fait ce que j'ai pu. On ne va pas se battre, non ?

Ils se laissèrent descendre vers les niveaux inférieurs et en trois bonds atteignirent le secteur de tracking. Quelques secondes plus tard l'intercom appela deux noms : Etya et Walky.

La jeune femme, qui jouait au pass-flow dans la zone ludique arriva la première et Walky peu après, l'air ensommeillé.

Debout, face au grand écran de détection, Wymill posa tout de suite la question qui lui brûlait les lèvres.

— Pendant l'accélération initiale, avez-vous perdu connaissance ?

Etya et Walky se troublèrent. Walky répondit le premier avec l'air de s'excuser

— Aucun organisme humain ne peut résister à ça en dépit du siège anti-g, le commodore nous a imposé une acc...

— Oui, on sait. Alors avez-vous eu le voile noir ou non ?

— Le sang qui irrigue le cerveau ne...

— Épargnez-moi ce cours, renvoya Waxo, très sec. Combien de temps avez-vous perdu connaissance ?

— Je ne sais pas, moi, dix minutes, guère plus.

— Dix minutes. Et au réveil...

— Oh, je vois, s'écria la jeune femme. Mais le *Wombat* ne

risquait pas de dévier : tous les calculateurs de la centrale de navigation inertielle étaient asservis sur ce but.

— On sait même que la centrale a procédé d'elle même à deux recalages pendant la phase d'accélération, confirma Walky.

— Lorsque je me suis réveillée, le spot était toujours exactement au centre de notre mon écran, assura Etya. Nous nous en rapprochions très rapidement, il n'y avait rien d'anormal. Ça, je peux le jurer.

— Vous n'êtes pas en cause, s'énerva Wymill. Avez-vous effacé les mémoires ? D'abord y a-t-il des mémoires ?

Walky répondit, montrant le plafond courbe au-dessus de sa tête.

— Ce que voyaient les sondes ? Bien sûr... Non, ça n'a pas été effacé. Jamais rien n'est effacé en cours de campagne, ce n'est qu'aux astro-docks que nous proced...

— D'accord ! D'accord ! Alors je veux voir. Faites-moi repasser ça.

Etya et Walky ainsi que ceux qui présentement occupaient les deux sièges de surveillance ouvrirent des yeux ronds.

— Vous n'y pensez pas ! Ça nous oblige à...

— Devenir aveugle, on sait ! aboya Waxo.

Walky se raidit.

— Pour ça, il me faut un ordre du commodore.

— On l'a ! rétorquèrent Waxo et Wymill d'une même voix.

— Sûr ? interrogea la jeune femme ébahie.

Wymill commença à s'échauffer :

— Je veux voir ce qu'ont enregistré les sondes automatiques, je veux voir tout ce que vous n'avez pas vu ! Et je le veux tout de suite !

— Pendant combien de temps ?

— Pendant tout le temps qu'a duré votre perte de connaissance. Vous avez dit dix minutes ! Entre parenthèses ça me semble bien court.

— On court d'énormes risques. Second, vous savez certainement que nous nous trouvons...

— Assez ! hurla Wymill.

Walky coula en direction de Waxo un regard en forme d'appel de détresse, ne rencontra qu'un visage fermé et finit par prendre la place de celui qui tenait le poste. Une fois intégrée l'heure à laquelle avait débuté la foudroyante accélération, l'écran se brouilla de stries vertes et mauves, devint blanc et vira doucement au vert bouteille. Au centre, une mince virgule pulsait en surbrillance. Minuscule. Si loin encore.

À son bord trente Ravageurs ne savaient pas encore qu'ils allaient mourir.

— Voilà, second. Voilà exactement ce que je voyais quand j'ai perdu connaissance.

— Faites défiler en accéléré. C'est possible, non ? demanda Waxo.

— Mais certainement.

Attiré par la conversation anormalement forte dans le climat très feutré qui régnait d'habitude dans la sphère de décision, le troisième officier Phrany approchait. Ses cheveux blonds et bouclés qu'il portait très longs par pure coquetterie, semblaient lui faire un casque d'or sur le crâne.

— Qu'est-ce qui se passe ? Ma parole mais vous venez d'aveugler l'hypernef !

— Je sais ! lâcha d'un ton très sec Wymill qui ne quittait pas des yeux l'écran noir et son minuscule point lumineux.

— Vous vous rendez compte de ce que vous faites au moins ?

Abasourdi, Phrany jeta un regard angoissé aux différents niveaux de la sphère bruisante des mille pépiements des terminaux, comme s'il allait soudain voir un énorme roc éventrer la double coque.

L'écran restait noir. Désespérément noir. Ebahi, Phrany tenta un nouvel essai :

— Mais pour faire ça il faut...

— On l'a ! gronda Wymill, les nerfs à fleur de peau. Et maintenant, Phrany, faites-moi plaisir fermez-la !

— Vous voyez bien qu'il n'y a rien ! fit une voix dans leur dos.

Tous rentrèrent la tête dans les épaules Swat venait d'arriver. Il avait emprunté la grande spirale du praticable et personne ne l'avait entendu venir. Wymill eut un air désolé en contemplant l'écran

désespérément muet. Waxo s'absorba dans l'étude de ses ongles.

— À combien en sommes-nous, Walky ?

— Douze minutes après le début de l'accélération.

— Et on ne voit toujours rien, grinça Swat.

— J'ai dû reprendre connaissance à ce moment-là, signala imprudemment Walky.

— Alors c'est foutu, lâcha Wymill. Au moins j'aurai essayé.

— En faisant courir un risque immense au vaisseau ! rappela Swat, rancunier.

Talabert venait d'entrer dans la sphère. Lui aussi allait en rajouter. Il se propulsa à leur rencontre par bonds très courts comme à son habitude.

— Du noir ! Du noir ! Je ne vois que du noir... avec l'écho d'un starjet qui n'existe plus ; voilà tout ce que je vois ! grommela Swat de plus en plus nerveux de savoir son vaisseau fonçant en aveugle droit sur Deneb.

— À combien en sommes-nous ? demanda encore Wymill d'une voix qui faiblissait.

— Dix-huit minutes.

— Vous aviez repris connaissance ?

Walky se troubla, plus trop sûr. La jeune femme qui s'était réveillée après lui tâchait de se faire oublier.

— Je pense, oui. J'ai déjà du voir ça.

— Bon, ça suffit ! décida Swat en tranchant l'air d'un geste définitif. C'est de l'enfantillage, second ! Remettez-moi tout ça en temps réel... et Dieu fasse qu'aucune météorite n'ait entre-temps décidé de nous faire la peau. Il n'y a jamais eu qu'un seul écho vous poursuivez un mirage, second ! Un mira...

— ET ÇA !

Wymill n'avait pas pu se retenir de hurler lorsque la dérisoire étincelle était apparue dans le coin inférieur gauche de l'écran.

— Mais qu'est-ce-que-c'est-que-ça ? martela Swat, dont les bajoues semblaient s'être pétrifiées.

Un silence écrasant s'abattit sur le groupe. Le spot orange rampait avec une lenteur qui n'était qu'apparente vers le milieu de l'écran ; vers le starjet.

— Ça ! tonna enfin Wymill le cœur battant, c'est ce que vous n'avez pas vu, c'est ce que personne n'a vu. Vous étiez tous inconscients lorsque ça s'est passé. Alors bien sûr quand vous vous êtes réveillés, tout vous a semblé normal. Vous aviez perdu connaissance dix minutes, hein ? Seulement voilà, pour éviter la gueule de bois, vous n'avez pas pris vos pilules de neurolase comme vous deviez le faire pour mieux résister !

Consternés, les deux trackers regardaient le mystérieux spot approcher du starjet jusqu'à ce que les deux échos se confondent.

— Et voilà ! Ils se transbordent tous, comprit Wymill.

— À combien sommes-nous ? demanda Waxo.

— Plus vingt-trois minutes, signala la jeune femme.

— Ah, bravo ! Est-ce que je n'ai pas entendu tout à l'heure que vous vous étiez réveillé au bout de dix minutes ?

Walky se tassa un peu plus au fond de son grand fauteuil anti-g.

— Regardez : ils se séparent de nouveau.

Effectivement la grosse tache ovale au milieu de l'écran venait de se dissocier, un peu comme une cellule organique se divise sous une lame de microscope. Le vaisseau inconnu s'échappait vers le haut de l'écran. Fasciné, tout le monde le suivit des yeux jusqu'à sa disparition.

Alors Swat cria

— Calcul de trajectoire sur le dernier point aperçu et vite fait ! Quant à vous les trackers, je vous donne deux minutes pour réactiver les sondes !

Et le vieil homme s'éloigna, sans même un regard de gratitude pour Wymill. Pour lui, la mort des Ravageurs était devenue une affaire d'honneur. Non, il ne terminerait pas sur un échec. Jamais !

*
* *

— Mais d'où sortez-vous ?

— Nous avons une panne radio généralisée de nos longues portées. Il faut à tout prix que nous puissions rentrer en liaison avec le

centre de tracking de Phobos. Question de vie ou de mort!

Dan Calway hésita. La sonnerie l'avait tiré d'un lourd sommeil. Dormir était la seule manière qu'il avait trouvé pour tromper le mortel ennui régnant dans le laboratoire Hélios-IV en dérive vers Spangor. Un laboratoire ne comportant, à part lui-même, que quatre scientifiques, deux hommes et deux femmes, chargés pendant huit interminables mois d'étudier les vents solaires et l'influence des rayons cosmiques sur certaines cultures irradiées.

Encore interloqué par ce message, issu de nulle part et qui venait de frapper ses antennes, Dan Calway demanda :

— Qu'est-ce que vous allez faire ? Envoyer un module ?

— Exact ! fit Bart Stoneweg le micro collé à ses lèvres. Juste une navette avec un sacré paquet de messages à transmettre en priorité. Depuis cent trois heures nous n'avons rien pu émettre, ça doit être l'affolement complet dans tous les postes de régulation-traffic.

Le jeune Calway acquiesça, enthousiaste

— Entendu, on vous attend. Attention, nous n'avons pas de pylône d'accrochage.

— Je sais... Merci on arrive !

Dan Calway entendit l'arrêt brusque de l'onde porteuse et s'étira longuement. Ravi. Enfin il se passait quelque chose ! Enfin ils allaient voir des têtes nouvelles et, qui sait, peut-être était-ce une femme que cette hypernef allait dépêcher vers Hélios-IV.

Calway rêvait de femmes. Certes il y en avait deux à bord de l'observatoire solaire. L'une d'entre elles était un demi-fossile totalement asexué et l'autre se trouvait en main depuis belle lurette ! Les scientifiques n'étaient pas seulement des crânes d'obus !

Très excité, il descendit vers le centre de la minuscule station, et pénétra dans une large pièce aux cloisons courbes dans laquelle un des scientifiques essayait sans grand succès d'acclimater du lichen et des algues de Tychar.

Il le trouva en train d'instiller une mystérieuse mixture de sa composition dans un doseur.

— Salut, Al ! Pas vu M. Dylan ?

— Au plume.

— Vraiment ?

— Ça faisait cent heures qu'il alignait des chiffres, alors il a fini par craquer. S'il continue, il ne finira pas la trajectoire !

Calway contourna un bac dans lequel clapotait une eau putride où surnageaient d'étranges aqualens auxquels les conditions d'apesanteur donnaient des formes délirantes ce qui du reste, au grand désespoir d'Alex Stark, ne les aidait pas à pousser plus vite.

— Oh ! Dan, c'était pourquoi ?

— Il y a une hypernef qui nous envoie un module.

L'homme enleva ses lunettes, émerveillé.

— Quoi ? Ici ! Et d'abord quelle hypernef si loin des flux commerciaux ?

Calway se troubla. Dans son émotion il en avait oublié de demander l'identification du vaisseau en difficulté. Il préféra éluder la question :

— Il s'agit d'une panne radio. J'ai cru comprendre qu'ils ne pouvaient plus émettre en longue portée alors ils ont besoin de ma bécane.

Oubliant qu'il tenait une éprouvette, Al voulut battre des mains et la moitié du liquide s'en échappa, souillant le devant de sa blouse blanche.

— Merveilleux ! Merveilleux ! Enfin des têtes nouvelles !

L'observatoire Hélios ressemblait à une toupie légèrement inclinée sur son axe. À sa base se trouvaient les cinq minuscules cabines. Calway s'y rendit par le puits central et toqua à l'écouille 4.

— Qu'est-ce que c'est ?

Dylan n'avait jamais eu une voix très agréable et bien que chaque membre du minuscule équipage du labo eût été sélectionné sur tests psychologiques, il semblait doucement dans la misanthropie. Autre chose que le physicien Tylbert qui pensait plus aux formes arrondies de Dwana, l'astrophysicienne, qu'à traquer ses neutrinos !

Ce que ne voyait pas d'un trop bon œil le copain de celle-ci, Tendao, son collègue.

Autrement dit Hélios-IV se transformait au fil des mois d'ennui en un petit enfer bien étanche dans lequel tout le monde se détestait cordialement.

— Une hypernef en approche, monsieur !

— Vous rêvez !

— Problème de spacecoms. Peuvent plus émettre.

— Comment les avez-vous entendus alors ?

— Panne des longues portées uniquement.

— Et alors ?

— Alors ils envoient un module et vont se servir de mes transcodeurs comme station réémettrice. Donnez-vous votre accord ?

—...

— Vous m’entendez, monsieur ?

L’écoutille s’ouvrit. L’homme apparut, plus très jeune, les yeux rougis par le déchiffrement continu d’interminables colonnes de chiffres : sa nourriture quotidienne. Il ne portait qu’un slip ce qui laissait voir un corps amaigri, des épaules étriquées et des pectoraux quasi inexistantes.

— Si je suis d’accord ! Mais oui je suis d’accord ! On va leur faire la fête ! Est-ce qu’il reste quelque chose dans le bar ? Spacerye, Stardrum, Ambor ?

— Je crois que Alex Stark a tout bu, monsieur.

« Et depuis très longtemps, ricana intérieurement Calway qui connaissait le penchant du botaniste pour l’alcool. »

— Tant pis ! Tant pis ! Mais ça ne fait rien : prévenez tout le monde, nous allons les accueillir comme des princes. Des têtes nouvelles !

Moins d’une heure plus tard, minuscule écho engendré par le néant cosmique, le module se positionna sur les scopes radars du laboratoire qui leur envoya aussitôt son faisceau d’approche.

— Le voilà !

Dylan, le chef de mission et Tylbert se précipitèrent à l’astrodôme, cette demi-sphère de lympar posée au niveau supérieur de la grande toupie. Fascinés, ils virent le module sortir de la nuit d’encre et son projecteur d’approche caresser les flancs glacés d’Hélios-IV. Il neutralisa sa vitesse et commença, par petites touches à se positionner pour atteindre les capteurs.

— Merveilleux ! Merveilleux ! s'extasia la brune Dwana tandis que Tendao son compagnon prenait un air pincé.

Dan Calway éclata d'un rire entendu et Tendao le foudroya d'un regard courroucé. La grosse navette asymétrique venait de s'immobiliser au droit du sas et son tunnel de transfert s'allongeait tel un énorme reptile, ses capteurs fouettant le vide comme des antennes.

— Vite ! En bas ! Allons les accueillir ! proposa Dwana.

Al, le botaniste, Tylbert et la jeune femme quittèrent l'astrodôme, suivis de Dylan qui se déplaçait moins vite qu'eux. Le radio Dan Calway jugea qu'il disposait encore de deux ou trois minutes avant l'ouverture du sas et, à l'inverse de ses compagnons, « monta » dans la cabine vérifier si quelques nouveaux messages n'étaient pas venus s'inscrire sur ses écrans.

— De quelle hypernef s'agit-il ? demanda Dwana.

Bien sûr personne ne put la renseigner. On entendit le raclement sourd des palpeurs de l'autre côté de la double coque, puis un « psouff » bref. Pression égalisée, le sas se releva.

— Mais !

Un éclair aveuglant traversa le cylindre où l'équipage d'Hélios-IV s'était rassemblé pour accueillir les nouveaux arrivants. Un homme en jaillit, vêtu de noir comme son compagnon.

— Le premier qui bouge est mort. Tous à plat ventre !

Traps, qui avait porté l'éclateur lourd lors de l'attaque d'Orbital-III attrapa Dwana par les cheveux et la précipita au sol. D'un coup de convecteur, Dakka — celui qui était venu sauver Bart Stoneweg de l'exécution au pénitencier — envoya Tylbert percuter la paroi cylindrique. Sous la violence du choc, ce dernier perdit tout de suite connaissance.

Deux autres hommes, aussi vêtus de noir, surgissaient à leur tour. Eux n'étaient pas armés. Le premier, le boiteux Havenneck, cria :

— Combien êtes-vous ? Combien êtes-vous en tout ?

À l'étage supérieur de la sonde habitée, Dan Calway constata avec satisfaction qu'aucun trafic radio n'avait eu lieu pendant son absence, entendit du brouhaha dans le puits central et se hâta de s'y rendre. A peine avait-il esquissé un pas dans le puits anti-gravitique qu'il entendit le long cri poussé par Dwana lorsqu'elle rebondit sur le sol de twylar.

— Combien êtes-vous ? Combien êtes-vous en tout ? hurlait une voix.

Effaré, Dan hésita une petite seconde. Pas besoin de dessin pour comprendre ce qui se passait. Il reflua, dans sa cabine d'émission et cala un émetteur sur la bande de détresse A.C.R.

— Mayday ! Mayday ! Mayday ! Ici Hélios-IV... Les... les Ravageurs...

— Toi là ! Lève les pattes !

Une voix dans son dos. Dan se retourna avec lenteur. L'homme avait les yeux très clairs, glacés. Il eut un juste un petit sourire avant de carboniser la console de transmission en tirant au travers du corps de Calway.

Haveneck arrivait dans son dos, flottant sans bruit dans l'étroit puits anti-gravitique.

— Tu crois qu'il a eu le temps d'émettre ?

— Aucune chance.

Une voix venue du fond du puits :

— Eh ! vous deux là-haut, un coup de main, que diable ! Ce n'est pas le moment de s'endormir. Et tâchez de me trouver les plans de cette foutue sonde, qu'on *les* trouve tout de suite !

Le message tronqué émis par le malheureux Dan Calway frappa les antennes du *Wombat* au moment où celui-ci entamait sa trajectoire-retour vers Altaïr. En cinq minutes la fièvre s'empara du grand vaisseau.

Swat bondit dans la sphère et se fit plusieurs fois repasser la bande. Dix fois la voix du jeune Calway résonna dans le compartiment des spacecoms :

« Shshshshs.... Mayday ! Mayday ! Mayday !...Ici Hélios-IV... Les... les Ravageurs... shshshsh. »

— Hélios-IV ! Par les hydres de Talmos, quel est ce vaisseau ?

Hélios-IV n'était pas répertorié dans les mémoires. Et pour cause ! L'A.C.R. interrogée en donna l'explication en même temps que toutes les caractéristiques de la sonde habitée et même l'identité de ceux qui se trouvaient à son bord.

Dans la salle de tracking, Swat, que ses officiers rejoignaient peu à peu, se penchait en avant, buvant les oscillateurs des yeux.

— Vous êtes toujours sûre de l'avoir ?

La jeune femme hocha la tête avec vigueur.

— Et comment ! Je le « balaye » toutes les trois minutes. Écoutez !

Swat perçut le « ping » du faisceau d'ondes en retour.

— Alors je les tiens ! C'est pour le coup qu'ils vont partir en fumée. Appelez-moi le second.... Non, appelez-moi tout le staff ! Tous au compartiment ovale dans dix minutes !

Calme en apparence mais bouillonnant intérieurement, Swat redescendit étudier la grande « table de situation » sur le dépoli de laquelle apparaissait tout ce que voyaient les radars. C'est-à-dire de plus en plus d'astéroïdes en dérive. Tous à bord savaient que ce serait de pire en pire à mesure que le vaisseau se rapprocherait de la mortelle ceinture de Deneb.

Moins d'une heure plus tard, le *Wombat* changea de trajectoire. L'hypernef des Ravageurs qui, bien entendu pensaient avoir abusé

Swat et l'ignoraient si proche d'eux, se mouvait avec une prudente lenteur. La thermosonde localisa puis confirma sa position. Après quoi Swat, sur les conseils de Wymill, cessa d'envoyer des impulsions pour ne pas se faire repérer et pouvoir ainsi donner l'estocade au vaisseau des tueurs sans prendre le risque d'une interminable poursuite dans cette zone mortellement dangereuse.

Sachant qu'il ne pouvait désormais plus perdre les assassins, Swat choisit de foncer d'abord droit sur Hélios-IV. Comment faire autrement ? Peut-être restait-il des survivants ?

Un froid sidéral y sévissait. Tout avait été laissé intact à l'exception des trois cœurs radioactifs et de toutes les photopiles qui avaient été enlevés. Plus un atome d'oxygène à l'intérieur.

Plus âme qui vive non plus.

Dès lors, rien ne s'opposa plus à ce que le *Wombat* entame la chasse. Silencieux, en « veille passive », c'est-à-dire tous ses dispositifs de détection désactivés pour ne pas donner l'éveil, le porte-intercepteurs s'aligna sur la trajectoire du mystérieux vaisseau. Quand, pour l'ultime réunion, Talabert vit entrer dans le compartiment ovale Elias Wymill, il lui adressa un sourire carnassier :

— Un job d'enfer pour vos Condor, second ! Vous allez me faire exploser ce forban comme une pastèque !

Wymill se contenta de s'asseoir, le masque indéchiffrable.

— Des problèmes ?

Devant les regards interloqués, Wymill répondit

— Depuis que nous sommes à leurs trousses, j'entends dire partout que ce sont des professionnels, des « pros ». Et brusquement, sous notre nez, ils commettent la pire erreur qui soit. Étrange, non ?

Aux anges, Swat lui répondit, un sourire cousu d'une oreille à l'autre

— Non. S'ils ont attaqué Hélios-IV pour lui voler ses cœurs radioactifs, c'est seulement que les leurs sont à bout de souffle. Depuis qu'ils essayent de nous trimballer dans tout l'univers ils sont à bout d'énergie, c'est évident. Ils sont à nous, messieurs !

* * *

La salle d'équipement des pilotes affichait complet. On refusait du monde ! Dame ! beaucoup de membres de l'équipage s'étaient trouvé une excuse pour y aller : l'événement était d'importance.

Près des casiers, aidés par deux mécanos, Stammer et son navigateur Stockburn achevaient de s'introduire dans la double peau de leur combinaison T.

Talabert était là bien sûr et ne disait rien. C'était à Wymill de parler à « ses » pilotes. Derrière, Bancroft et Stapp remâchaient leur déception de ne pas avoir été choisis. L'œil brillant, Stammer adressa un sourire éperdu de reconnaissance à Wymill.

— Merci de m'avoir désigné, second.

— N'importe quoi surtout pas que c'est parce que tu es le meilleur. Que non ! C'est uniquement parce que tu es le seul à bord à n'avoir jamais tiré un Styx !

Il y eut quelques rires. Les mécanos remontaient les zips des épaisses combinaisons et les deux hommes commençaient à ressembler à d'étincelants scaphandriers.

— Merci quand même. Je veux dire, merci d'y avoir pensé !

Abandonnant le tutoiement, Wymill ordonna :

— Vous *shooterez* ce foutu vaisseau après avoir fait un passage au-dessus. Le commodore souhaite le voir en vidéo. Moi aussi je veux voir à quoi ressemble ce salopard !

— Certainement : passage rapide, retournement et tir missile. Ce sera toujours plus facile que d'ajuster un météore à trois ou quatre mille bornes.

Wymill posa tour à tour sa main sur l'épaule de Stammer et du grand Stockburn.

— Alors bonne chance ! Et foutez-moi ce gus en l'air avant qu'il ait seulement le temps de comprendre ce qui lui arrive.

Avant qu'on ne verrouille le casque de son scaphandre, le pilote répondit, accompagnant son affirmation d'un geste définitif du tranchant de la main :

— Comptez sur moi. Quand Stockburn et moi seront passés, je vous jure que Deneb aura une nouvelle ceinture d'astéroïdes !

Hilare, le visage de l'homme disparut derrière la bulle de lympar. Quelques minutes plus tard retentit l'ordre donné aux mécanos bichonnant *Condor-2* d'évacuer le puits de catapultage.

Le fantastique coup de gong de l'intercepteur qui s'expulsait de son vaisseau mère surprit Elias Wymill alors qu'il se dirigeait vers la

sphère. Bien sûr Swat s'y trouvait déjà ainsi que Phrany, attentif.

— Vous les voyez, commodore ?

— Parfaitement. Ils ont franchi un tiers, de la distance regardez !

Swat avait réactivé toutes les sondes. Sans doute le vieil homme voulait-il que les Ravageurs découvrent soudain, à deux mille kilomètres d'eux, celui qui allait les désintégrer.

Sur le grand dépoli, Wymill découvrit donc la tâche phosphorescente de l'hypernef inconnue dont une minuscule étincelle s'approchait sournoisement.

— Passez-moi le micro !... Merci, Phrany !... Condor-2, ici second, vous m'entendez ?

La voix métallisée de Stammer

— C'est okay, je viens de « nourrir » mon missile.

— Un passage, n'oubliez pas. Je veux l'avoir en visuel ici !

— Comptez sur moi, on va le filmer sur toutes les coutures avant de vaporiser ces salauds !

— Attention : commencez à décélérer, vous êtes à moins de cent kilomètres.

— Je sais, répliqua le pilote d'un ton calme, je sais.

Le silence retomba. Talabert, Swat, Phrany et Wymill fixaient les deux lueurs qui se rapprochaient avec une fascinante lenteur sur la table de situation. La tension était telle que lorsque Talabert cogna son poing dans sa paume, tout le monde sursauta violemment.

Wymill sentit un regard posé sur sa nuque et se retourna une fraction de seconde. Avaéa le regardait. Pas l'ombre d'un sourire sur son beau visage. Curieusement il y déchiffra presque de la peur.

— Shshshsh.... Ça y est ! Visuel ! Visuel ! Droit devant !

— La vidéo, on ne voit rien ici !

La voix follement excitée de Stammer :

— Il est énorme ! Mais c'est... c'est le *Thétys* ! C'est le

— Attention : ils tirent !

— Mais c'est idiot, voyons !

— De Stockburn : j'ai un spot en rapprochement rapide.... Pilote, regardez la colonne ionisée ! Droit sur nous !

La voix haletante du navigateur frappa tout le monde de stupéfaction. Wymill fronça les sourcils et serra plus fort le micro.

— *Condor-2*, dégagez ! Dégagez immédiatement !

— Ils tirent, s'étrangla Swat ? Mais ils *peuvent* tirer ?

Talabert hurla :

— Les mémoires ! Je veux tout savoir sur le *Thétys* ! Balancez une hyperfréquentielle à l'A.C.R. s'il le faut !

De nouveau la voix de Stammer, méconnaissable cette fois :

— Cette putain de saloperie s'aligne sur nous !

— Pilote, vous l'avez sur tribord en rapprochement rapide. Virez bâbord et accélérez un max !

— Je fais ce que je peux !

— Accélération ! Booster !

— On va s'éparpiller !

Sur la table de situation la petite lueur tentait désespérément de s'éloigner du vaisseau inconnu.

— Ce crotale nous suit ! Il se recale sur nous en permanence.

Cette fois la voix était devenue si hystérique que personne ne sut s'il s'agissait de celle de Stammer ou de Stockburn.

Et soudain :

— *Wombat ! Wombat !* Il va nous...

La lueur s'éteignit sur le grand dépoli.

Blême, Swat se mordit les lèvres. Par réaction, Talabert poussa un hurlement :

— Alors ça vient ces renseignements sur le *Thétys* ?

Wymill fixait toujours le vaisseau inconnu comme s'il tentait de le pénétrer par la pensée.

— Un vaisseau armé ? Impensable, voyons ! hoqueta Phrany.

Swat le fit taire d'un très sec

— Taisez-vous, troisième !

Dans la sphère venait de s'abattre une atmosphère de catastrophe et tous les visages s'étaient tournés vers le petit groupe qui en occupait le centre. Avaéa s'était pris la tête entre les mains.

En levant les yeux, Wymill vit les trois autres équipages penchés à la rambarde du troisième niveau, juste au-dessus d'eux. Les mots qu'avait prononcés avec son grand sourire d'or le pilote Stammer avant de partir lui revinrent en mémoire « Quand Stockburn et moi seront passés, je vous jure que Deneb aura une nouvelle ceinture d'astéroïdes ! »

Brusquement une onde de glace coula interminablement le long de son dos. L'idée venait de fulgurer dans sa mémoire ! Oui, tout était clair. Ces forbans qu'on appelait Ravageurs faute de leur trouver un autre nom, il venait enfin de découvrir qui ils étaient.

Mais comment n'avait-il pas compris plus tôt ? De rage, il se cogna le front de son poing fermé

— Commodore !

— Ah ! je sais ce que vous allez dire qu'une fois de plus vous avez eu raison !

— Non, commodore, je sais qui sont ces Ravageurs !

Swat haussa ses sourcils blancs et broussailleux.

— Et qui sont-ils ?

— Rappelez-vous à Orbital-III, l'homme dont le pied s'était coincé dans les poutrelles fracassées par le spacetanker, il s'appelait Talman Wardok. Et je savais qu'il avait été officier à la Force G ! Ensuite ce blessé trouvé à bord du starjet et que j'ai reconnu aussi Morton Sweak, pilote affecté au secteur Orion !

— Ce qui va vous permettre de dire une fois de plus que ce sont des « pros ».

— Ce qui me permet de dire *qui les commande* ! Jamais je n'aurais envoyé Stammer et Stockburn si j'avais compris ça. Rappelez-vous le manchot décrit par les survivants d'Orbital-III ! Cet homme qui commandait était manchot. Tout le monde l'a signalé !

— Et alors ?

— C'est lui qui s'était mystérieusement échappé du pénitencier Radkor-53 et qui avait usurpé l'identité d'un certain Texy Rossley.

Mais oui ! Il s'appelle en fait Stoneweg. Bartholoméo Stoneweg !

— Et vous le connaissiez ?

— Nous l'appelions Stony. C'est un renard doublé d'un requin.

— Vous entamez un complexe ?

— C'est nous qui devrions en faire un ! J'étais avec lui à la Space Akadémie de Pyria-Rex. Il finissait sa septième année, moi je débute la seconde.

Wymill, les yeux baissés se mordit les lèvres.

— ... Et il était déjà célèbre. C'était le plus fort d'entre nous tous ; il était promis à un très brillant avenir dans la Moonfleet. Du moins jusqu'à ce qu'il ait cet accident de décompression qui l'a obligé à se faire amputer d'un bras. Le gauche si je me souviens bien !

Descendant avec lenteur du niveau des spacecoms. Phrany qui s'était éclipsé revenait avec une feuille de plax qu'il tendit à Swat. Après avoir parcouru le texte des yeux, le premier officier du Wombat lut d'une voix altérée :

— « D.S.S *THÉTYS*. Ex-porte-intercepteurs de la Force G. Type FT-45. Classe III. Mis en chantier en 2098 aux chantiers spatiaux d'Altaïr. Lancement en 2105. Première trajectoire vers Orion. Désarmé, réformé puis reconditionné en spacecargos à la dissolution de la Force G. Acheté par la COSMOPAC. Transit vers Tychar jusqu'en 2117. Revendu à la SOLARCO en 2119. Cédé à la STELLARIS CHARTERRING en 2122 qui effectue sa reconversion en minéralier. Accidenté en 2125 par suite de l'explosion de son propulseur Harvest près de Phobos-Oméga-II de Mars. Jugé irréparable par la commission d'enquête. Revendu à l'état d'épave à la société SPACE-TRANSFERT-CONSORTIUM. »

Un long silence. Tous avaient compris que la mystérieuse société n'avait jamais, comme c'était sa raison d'être, procédé au démantèlement du *Thétys* pour en récupérer le maximum, mais l'avait bel et bien reconditionné en porte-intercepteurs... avant de cesser elle-même d'exister.

— Par les hydres de Talmos ! lâcha Wymill, le visage convulsé. Bart Stoneweg aux commandes d'un porte-intercepteurs.

— Et alors, ça vous fait peur ? demanda Swat, agressif.

— Oui, commodore !

Le vieux Swat paraissait encore plus petit dans l'immense soute sonore et glacée. Il n'y avait plus que Wymill et lui maintenant, les derniers mécanos partaient après une ultime vérification des trois intercepteurs. Le long checking de catapultage avait déjà commencé depuis quelques minutes et la voix synthétique du computer Doria résonnait à la fois dans les trois habitacles.

— Touché, hein, second !

— Perdre un équipage est sans doute ce qu'un homme qui exerce ma fonction redoute la plus. Par ailleurs Stammer était mon ami et je connaissais bien Stockburn. Des types *bien*.

— Évacuation soute de lancement !

Ça, ce n'était pas Doria mais Talabert qui s'impatiait.

— Oui. Je sais. *Vous* allez leur faire payer ça !

— Je tâcherai de le *shooter* de beaucoup plus loin. Au fond nous avons peut-être fait une erreur de vouloir à tout prix le faire filmer. Stammer s'est approché trop près.

Swat secoua sa tête blanche d'un air funèbre.

— Merci d'employer le « nous » mais c'est moi seul qui ai pris la décision et vous le savez bien.

Dans un geste qui, certes, ne lui était pas coutumier le vieil homme posa sa main sur l'épaule de Wymill.

— Allons, mettez un terme à ce cauchemar ! Foutez-le en l'air !

— Bien sûr. De toute façon cette fois on a mis le paquet.

Wymill fit demi-tour, malhabile dans son scaphandre.

— Évacuation soute de catapultage ! insistait Talabert qui, dans certaines circonstances, possédait un chrono à la place du cœur.

Aux trois quarts avalé par son tunnel d'accélération, *Condor-1* attendait dans son solénoïde d'expulsion. Le dernier mécano se tenait près du sas pour en vérifier le verrouillage. Wymill s'introduisit dans la minuscule coque et de là rampa vers l'étroit cockpit où les lumières des deux tableaux de bord superposés clignotaient déjà.

— En forme, Blaster ?

— Che voudrais bien !

Visiblement la destruction de *Condor-2* avait fait son effet.

Tendu, Wymill se sangla avec lenteur ; Blaster, lui, avait déjà réactivé sa console. Il n'eut plus qu'à attendre le formidable choc de l'expulsion. À peine eut-il coiffé son casque-écouteurs qu'il entendit Doria :

— *Moins trois minutes !*

Et tout de suite après celle de Talabert

— À poste, second ?

— C'est paré partout.

— Bonne chance. Je lance le check.

Presque aussitôt Doria reprit l'émission de sa voix inhumaine mais si précise :

— *C.B.S. en phase... Préchauffage injecteurs...Lancement centrale inertielle...*

À l'arrière résonna le bruit de scie du démarreur.

— *Lancement gyroscope de contrôle d'assiette... Attention : niveau carburant 10/10.*

— 10/10 nominal, renvoya Blaster.

— *Séparation pipe ! Séparation transport d'énergie dix secondes...
Top !*

L'avant des Condors étant profondément enfoncé dans les tunnels de lancement, les trois pilotes ne purent voir cet écheveau reptilien des gaines de transport de force avalées par les parois de la soute.

— *Condors 1, 2 et 3 vous êtes clear. 2000 tours sur les gyroscopes. Contrôlez !*

Les trois pilotes répondirent l'un après l'autre :

— Okay pour 10.000 tours et lancement centrale inertielle.

— *Catapultage deux minutes !*

— Par les chiens d'Orion ! grommela Blaster, che n'avais jamais pensé qu'on ferait un jour un catapultage dans ches conditions !

— Ferme-la !

— *Tous les auxiliaires en position 4. Température et pression nominales en tête de boosters.*

La lumière faiblit dans le petit habitacle où les deux hommes étaient allongés l'un au-dessus de l'autre ; les derniers cordons ombilicaux du vaisseau mère venaient d'être arrachés. Doria continuait d'un ton inexorable comme le destin :

— *Préchauffage tuyère accélération. Calage centrale d'astronav sur trinôme 453-753-592... Top !*

— *Catapultage une minute.*

Une dizaine de voyants passèrent du rouge au vert sous les yeux attentifs de Wymill. Il trouva brusquement qu'il faisait une température accablante dans le cockpit. Une impression due à sa nervosité sans doute.

— *Tests d'étanchéité : surpression trois secondes 1500 millibars ...Top !*

Les tympans douloureux, Blaster et son pilote déglutirent en grimaçant.

— *Solénoïde expulsion activé. Sauvegarde enclenchée. Checking over. Okay partout ! À vous pilotes !*

— *Catapultage 10 secondes ...9...8...7...6...*

Sur la double coque du *Wombat*, les trois sabords se soulevèrent avec lenteur, découvrant à l'extrémité du court tunnel d'accélération une large portion du sol livide de Deneb. La tension croissait de seconde en seconde. Ni Blaster ni Wymill ni aucun des deux autres équipages ne disaient plus rien.

— *...4...3...2...1... Catapultage !*

Wymill sentit un formidable coup sur la nuque. Expulsé avec violence du solénoïde, *Condor-1* déboucha comme un boulet hors des flancs d'exotitane. Pendant dix secondes il continua sur une trajectoire purement balistique puis une longue flamme bleue s'allongea dans son sillage. Les boosters venaient d'entrer en action.

— *Woof ! Ch'ai encore cru avoir laissé mon cerveau dans la baleine ! haleta Blaster, oppressé.*

Le gouffre immense de l'espace noir s'ouvrait sous les trois intercepteurs qui, après une très longue giration, firent cap sur le *Thétys*. Grâce à leur effarante capacité d'accélération, dix petites minutes devaient leur suffire pour s'approcher assez près de leur objectif, décocher leurs deux missiles en une seule salve et dégager aussitôt.

— *Condor-1* ? Swat ! *Condor-3* et *4* expulsés.

— Bien pris. *3* et *4* serrez sur moi.

Englué dans le filet magnétique modelé aux dimensions exactes de son corps, les bras plus lourds que du plomb, Wymill manœuvrait les deux minuscules manches-crayons du bout des deux index tout en guettant sur son écran frontal l'apparition du vaisseau maudit.

— Plus à droite deux degrés..., il vient de faire varier sa vitesse, signala Blaster.

— Tu le vois bien ?

— Et comment ! Il grossit à vue d'œil.

Dans les *Condor-3* et *4*, Bancroft et Stapp restaient muets, concentrés sur leur approche.

Essayant d'oublier les voix affolées de Stammer et de Stockburn lorsqu'ils avaient découvert le missile attaché à leurs talons. Wymill repensa à ce Stoneweg. Un type étrange. Sa passion : le commandement plus que l'espace. D'ailleurs ils étaient tous un peu comme ça dans la Force G ! Mi-aventuriers, mi-tête brûlée. Souvent les deux. On le disait dur avec lui-même autant qu'avec les autres et avec ça, toujours sur un nuage... mais doué comme ce n'est pas possible. À croire qu'il était né dans une hypernef.

— Combien encore ?

— Huit cents kilomètres.

— Bien. Active les *Styx*.

— Les deux ?

— Je n'ai l'intention ni de faire des économies ni de laisser la moindre chance à ce pourri !

Au-dessous de Wymill, Blaster connecta la calculatrice du bord avec celle des deux torpilles que le *Condor* emportait dans ses flancs, enfermant celles-ci dans un ensemble de paramètres qui devaient l'amener droit au but.

« Oui, c'était aussi un grand bagarreur, et un bringueur comme pas deux ! Quand il avait quitté Pyria-Rex il devait une dizaine d'années de salaire à tous les bouisbouis locaux ! Et coureur avec ça... Un rien mythomane aussi. Comment a-t-il pu tomber si bas ? Parce qu'on n'avait pas voulu de ce colosse trop remuant à l'Air and Cosmic Rescue ? Parce qu'il avait compris qu'il ne commanderait jamais un porte-intercepteurs ? Parce que la Force G était toute sa vie ? Stony était le genre de type à ne se sentir heureux que dans la violence. Il lui fallait une petite guerre pour s'éclater ! Sans guerre, il était perdu. Seulement voilà il n'y avait plus de guerre... »

Secouant la tête, Wymill reporta son attention sur le scope.

— Ça y est, je le vois ! Bon Dieu mais il est immense !

Certes, le pilote ne voyait pas le *Thétys* lui-même, celui-ci se trouvant encore à plus de trois cents kilomètres de lui, mais le long cigare ne cessait de s'allonger sur l'écran de la sonde, laissant présager des dimensions colossales.

— Ici Swat ! Vous arrivez à portée de tir. Ne prenez aucun risque !

Wymill ne répondit pas. Ces décisions, il les prenait seul. Conduire le *Wombat* était le job de Swat. Piloter un Condor : le sien. Chacun chez soi.

Dix secondes d'un mortel silence. Lancés maintenant à une folle vitesse, les trois intercepteurs convergeaient vers leur proie, le globe verdâtre et crevassé de Deneb, autour duquel gravitaient des milliers de blocs minéraux dont certains atteignaient plusieurs kilomètres de large, plantait le lugubre décor.

Condor-1 s'entoura soudain de flammes : Wymill venait d'actionner les Vernier pour réduire sa vitesse et le menton de son navigateur cogna douloureusement le rebord du double tableau de tir. Presque aussitôt *Condor-3* et *4* dépassèrent l'intercepteur, dévidant derrière eux une rutilante chevelure de flammes bleues.

— Mais qu'est-ce que v...

— La ferme !... *Condor-3* avez-vous asservi votre missile ?

— Effectivement, *Condor-1*.

— Très bien, vous shootez en premier... *Condor-4* dans la foulée. Ensuite dégagez de votre côté et je l'achève par un tir au centre.

Bancroft et Stapp répondirent l'un après l'autre d'une voix trop

neutre.

— Combien ? Blaster !

— Chent bornes. On lui arrive droit déchés.

— M'étonnerait qu'il échappe à une salve pareille ! Personne n'y résisterait.

Wymill éteignit l'écran, alluma la vidéosonde et zooma au maximum. Tout d'abord il ne vit que la sinistre face de Deneb entourée de milliers de fragments rocheux. *Thétys*, en dépit de ses dimensions ne serait visible que dans une dizaine de secondes. L'imminence de l'action faisait cogner son cœur ; dans l'étroit cockpit le silence était devenu tel qu'il sursauta quand la voix de Bancroft éclata

— *Condor-3*. Premier missile tiré... Second missile tiré !

Et presque aussitôt, Stapp :

— *Condor-1*. Premier missile tiré... Je m'approche encore...

Dans le lointain, la triple lueur des « départs » attira le regard de Wymill qui repéra enfin le vaisseau maudit.

— Je le vois ! articula Wymill, la gorge sèche. Ça y est je le vois... *Sbrodjes* ! Mais il est monstrueux !

— *Condor-4* : second missile tiré.

— On va voir la plus merveilleuse déflagration qu'on ait jamais vue ! prédit Blaster.

— Dieu t'entende ! Ma parole mais ils l'ont complètement modifié ! Regarde ça !

Au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient, les caméras vidéo renvoyaient une foule de détails de plus en plus précis. L'ex-*Thétys* n'avait plus rien ou presque de la silhouette du porte-intercepteurs qu'il avait été. Des dômes inconnus boursouflaient sa coque extérieure, une forêt d'antennes dardaient le pont et l'immense corolle d'un propulseur photonique était entièrement déployée. Plus inquiétants étaient les long cylindres qui couvraient la coque supérieure, jusqu'à toucher le pont-réceptacle.

Une voix affolée :

— Mon missile n'a pas percuté ! Ce n'est pas vrai !

Au même instant une véritable aurore boréale entoura le *Thétys*,

suivie d'une autre plus brillante encore. Et tout de suite la voix de Bancroft :

— Ils ont explosé avant de percuter... Je dis *avant de percuter!*

Sidéré, Wymill vit *Condor-3* virer en chandelle vers Deneb. Il se passa alors quelque chose d'incroyable. Un mince fuseau de lumière partit du *Thétys*, fouilla un instant l'obscurité du cosmos, rattrapa *Condor-3* et se posa sur lui. Deux secondes plus tard, dans une lueur aveuglante, *Condor-3* explosait en mille fragments.

— Ce n'est pas vrai...

Qui avait dit ça ? Mais tout de suite la voix aigre de Talabert:

— De *Wombat* ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je shoote ! cria Wymill surexcité.

L'intercepteur vibra, libérant deux Styx qui filèrent aussitôt en oblique, irrésistiblement attirés par leur gigantesque objectif.

— C'est pas vrai ! Mais c'est pas vrai !

La voix détimbrée de Stammer.

— Ici *Wombat*. Qu'est-ce qui se passe ? Rendez compte, second, *Sbrodjes* ! J'exige un rapport !

Cette fois c'était Swat.

Éberlué, Wymill vit deux nouvelles aurores boréales naître à toucher la coque du *Thétys* au niveau des propulseurs. Encore une fois les deux missiles avaient explosé une fraction de seconde avant de percuter les flancs du vaisseau.

Inexplicablement.

— Ici *Wombat*...

De l'arrière du *Thétys*, près du blockhaus des cœurs radioactifs, jaillit alors le même fulgurant scalpel de lumière qui sabra l'espace à la recherche de *Condor-4*.

Ce dernier, jouant le tout pour le tout, inversa la poussée de ses deux Harvest et bascula follement. Un coup à encaisser au moins 12 g négatifs ! L'équipage avait dû perdre conscience instantanément.

Terrifié, Wymill vit alors un vif halo de lumière enflammer le *Thétys* par-dessous. Avant qu'il ait eu le temps de crier, trois ogives filaient au dessous de son appareil, dévidant chacune une double

rivière de feu.

Condor-4 et son équipage inconscient viraient toujours en une ressource désespérée, poursuivis par l'implacable doigt de lumière. Celui-ci le frôla à plusieurs reprises, s'égara dans le noir cosmique et finit par s'éteindre.

— Le chалаud ! gronda Blaster baignant dans sa sueur.

— Ici *Wombat* ; second, répondez ! Que s'est-il passé ?

— Commodore ils viennent de catapulter trois ogives. Droit sur vous !

— Quoi ?

— Droit sur vous, je dis... Ils ont eu Bancroft et aucun de nos Styx ne l'a seulement égratigné.

Comme un trident de feu, les trois rockets accéléraient et entamaient leur trajectoire rectiligne. Moins de sept minutes leur suffiraient pour couvrir les mille kilomètres qui séparaient maintenant *Wombat* de *Thétys*.

— Et *Condor-4* ?

— Il s'en est tiré de justesse.

Projeté à sa vitesse maximum, l'intercepteur de Wymill passa en coup de vent entre le bulbe de l'astrodôme et le pont-réceptacle du *Thétys* ; juste le temps de voir pivoter en même temps toutes les caméras automatiques braquées sur lui. Miracle aucun tir !

À bord du *Wombat* ce devait être l'affolement absolu.

Lorsque le Head Galactic Council, avec l'approbation de l'Agence pour le Peuplement Harmonique de la Galaxie, avait pris la décision de supprimer la Force G devenue coûteusement inutile, certains porte-intercepteurs avaient été désarmés pour être reconditionnés en vaisseau d'assistance affectés à l'A.C.R. Les autres avaient été transformés en poubelles de déchets radioactifs et lancés vers le Soleil, et d'autres encore tout simplement détruits et « ferraillés ». Dès lors, dépourvu de tout armement à l'exception des Styx destinés à intercepter les astéroïdes menaçant les flux commerciaux, tout ce que pouvait tenter le *Wombat* était de changer de trajectoire ou de faire varier sa vitesse. Ce qui ne servirait à rien face aux espadons programmés pour sa destruction.

— Les voilà ! s'écria une voix lointaine : ils viennent droit sur

nous. On commence à les détecter maintenant.

Wymill frémit. Le *Wombat* touché ne pourrait devenir qu'un cimetière et qu'advierait-il d'eux tous ? Il fallait trois mois à n'importe quel vaisseau pour venir à leur secours. Ce qu'il avait vu dans les coursives glacées du starjet flasha dans sa mémoire.

Et Avaéa ?

Bouleversé, il ferma les yeux une seconde et dut faire un réel effort pour chasser le fin visage de sa mémoire.

— Ici *Wombat*: mayday ! mayday ! mayday ! Position astrale 543-587-592 ; mayday ! mayday ! mayday ! Position ast...

Un silence assourdissant. D'une voix tremblante, Wymill tenta un timide :

— *Wombat ? Wombat ? Ici Condor-1!*

— ... shshshshshshh...

Sur les trois missiles, deux d'entre eux avaient percuté cette grosse baleine impotente qu'était devenu le porte-intercepteurs, évenrant ses soutes, créant une formidable hémorragie d'air. Plus grave, le second missile avait touché les réserves d'oxygène liquide, provoquant une explosion dix fois plus puissante que celle de son cône explosif. Ouvert en deux, le *Wombat* vomit ses entrailles, ses câbles, son appareillage et ses vies humaines et commença à tourner sur lui-même. Sous le choc, la plupart des aériens de radar s'étaient effondrés et la forêt d'antennes des spacecoms avait été brisée net au ras de ses embases.

Un carnage !

— Il... il ne... ne répond plus, hein, pilote ? hoqueta Blaster, agrippé d'une main à sa patte de lapin.

Wymill essuya d'un geste rapide le film de sueur qui plaquait à son visage ; voulut pousser un hurlement mais aucun son ne parvint à sortir de sa gorge nouée.

— Nous chommes foutus, hein, pilote ?

Blaster guettait un geste, une parole rassurante, quelque chose à quoi se raccrocher. Lui aussi avait pigé que sans son vaisseau mère il n'en avait que pour quelques heures à survivre. Exactement tant que durerait la réserve d'oxygène des Condor et celle-ci était forcément réduite.

« Un cauchemar ! Je vis un cauchemar ! » pensait Wymill, effondré.

— Qu'est-ce qu'on fait, pilote ? On retourne au *Wombat* ?

— Il ne doit pas en rester grand-chose du *Wombat*.

Élevant la voix, Elias Wymill cria presque

— *Sbrodjes* ! Je suis sûr que ce salaud traque toutes les fréquences. Branche-moi sur l'emergency !

Blaster, lâcha à contrecœur sa patte de lapin pour basculer deux jacks et affiner un calage.

— C'est bon !

— Stoneweg ! Stoneweg ! Infect salaud, pourquoi as-tu fait ça ? Stoneweg, répond !

Et Wymill s'étonna à peine lorsque la voix un peu rauque de son ancien camarade résonna dans l'habitable, précédée d'un grand rire

— Ha, ha, ha ! Vous m'avez reconnu ? Pas mal ! Et qui es-tu, toi ?

CHAPITRE XVI

— Je suis second à bord du P.I. *Wombat* de l'A.C.R. !

— Oh, oui ! L'A.C.R., je vois. (La voix était un peu rauque et ironique.) Et on se connaît d'où ?

— Pyria-Rex. Je commençais ma seconde année quand vous finissiez votre septième.

— Un jeunot !

Stupéfait de ce dialogue surréaliste, Blaster avait levé la tête et contemplait « son » pilote d'un œil rond.

— Stoneweg, vous qu'on appelait Stony, comment avez-vous pu devenir ce que vous êtes ?

— Stony ! C'est vrai qu'on m'appelait Stony là-bas, tu as bonne mémoire, c'est si vieux tout ça. Et toi, ton nom, c'est ?

L'homme avait l'air de s'amuser prodigieusement.

— Elias Wymill.

— Wymill...Wymill... Me souviens pas. Eh bien Elias Wymill, à bord du comment déjà, *Wombat* ! vous avez été malins et courageux. Malheureusement ça ne suffit pas toujours. Maintenant qu'il n'y a plus de flotte galactique, je ne pense pas qu'il existe une seule hypernef dans l'univers capable de nous chatouiller. Fallait y penser avant.

— Vous possédez l'arme rêvée pour un assassin !

— Je ne suis pas un assassin. Nous ne sommes pas des assassins.

— Alors dites, Stony pourquoi avez-vous shooté le *Wombat* ?

— Pourquoi nous traquez-vous depuis Altaïr ? Pour nous escorter ?

— Pour l'attaque d'Orbital-III.

— Tout aurait pu s'y dérouler très bien si ces demeures de Vigilants n'avaient pas voulu faire du zèle. Mais moi j'avais besoin de ce starjet pour rejoindre ce que tu appelles le *Thétys*. Je vous ai entendus tout à l'heure sur votre fréquence. En fait nous ici l'appelons autrement.

— Alors vous allez nous laisser crever à petit feu ? Il reste peut-

être des rescapés à bord du *Wombat*... Et j'ai encore deux intercepteurs.

— Qui n'ont plus aucune dent pour mordre, oui je sais. Il y en a même un qu'on a loupé de justesse, d'ailleurs tu as dû voir !

— Alors vous ne ferez rien ?

— La faute à qui ?

L'ampli vibra alors interminablement d'un immense rire puis Bart Stoneweg reprit gaiement :

— Tu es un type intéressant, euh... Elias. C'est toi l'écho qui est sur mon avant tribord et un peu en dessous ?

— Oui. Tu peux me shooter quand tu voudras.

— Je vais faire mieux : je vais faire activer le flashing de mon pont-réceptacle et tu vas apponter. Attention, n'embarque pas la .thermosonde au passage. Faut être doué pour apponter chez nous !

— Et alors ?

— J'aurai plaisir à revoir un ancien de Pyria-Rex et, qui sait, peut-être que je te reconnaîtrais ! Nous n'étions pas si nombreux après tout... Ah, voilà le flashing. Je t'attends.

— Incroyable !

La voix de Stapp quelque part dans le cosmos rappela Wymill à la réalité.

— *Condor-4*, retournez au *Wombat* et rendez-moi compte s'il reste des survivants : il n'a répondu à aucun de mes appels. En ce qui me concerne, je me pose sur le *Thétys*. Gardez la fréquence !

— Bien compris, *Condor-1*.

Par précaution, Wymill coupa le Harvest pour ne plus évoluer qu'avec les Verniers de manœuvre et, passant en manuel, entama une longue glissade latérale.

— Ma parole, mais ils en ont fait une forteresse ! Jamais vu quelque chose d'aussi horrible !

Les cylindres parallèles des porte-missiles semblaient tous braqués sur lui. Si Stoneweg l'avait voulu, il aurait pu le foudroyer à bout portant.

Maintenant le Condor remontait le pont du grand vaisseau,

frôlait les aériens des multiples radars de recherche et de télédétection, la gueule aplatie du Harvest et survolait un dôme derrière le hublot duquel se mouvaient de fugitives silhouettes. Plus loin un porte-missiles braquait ses six ogives noires face à Deneb.

Prudent, Wymill réduisit encore la vitesse du Condor devenu instable, parvint à la verticale du cercle de lumière et annula les Vernier. L'intercepteur prit rudement contact avec la partie magnétisée du blindage. Presque aussitôt la ventouse télescopique vint se plaquer à son fuselage, autorisant peu après la sortie.

— Vous allez vraiment y aller ? s'effara Blaster en voyant Wymill s'extraire de sa couchette.

— Une autre solution à proposer, peut-être ?

Le cœur dans la gorge, Wymill s'introduisit dans le sas, flotta un instant et atterrit au fond du cylindre. Une minute d'attente et le panneau coulisssa.

Sous l'effet de l'anxiété les yeux bleus de Wymill semblaient encore plus bridés qu'au naturel. L'homme qui se trouvait devant lui, vêtu d'une combinaison orange et noire, était un colosse aux longs cheveux blonds, presque un géant. Son regard gris métallique se posa sur Wymill comme s'il eût voulu le transpercer.

Face à face, les deux hommes s'observèrent l'un l'autre, tentant de se jauger puis Stoneweg tendit sa main unique que Wymill ignora.

— Pas sympa ce que tu fais !

— Je suis venu vous demander, vous supplier même, de venir au secours des survivants du *Wombat*. S'il y en a... et de récupérer mon astronav.

Le sourire de Stoneweg s'élargit. Il étudiait toujours Wymill d'un œil critique, cherchant peut-être une ressemblance avec des visages connus autrefois.

— Moi, ce qui m'intéresse ce sont les deux Condor qui te restent.

Glacial, Wymill ne bougea pas.

— En fait je ne vous demande pas de le faire : je vous supplie de le faire.

— Tu peux me tutoyer, tu sais.

Stoneweg avait l'air de s'amuser. Wymill resta de marbre.

— Viens ! ordonna le Ravageur avec un geste princier, je vais te faire les honneurs de mon bord. Suis-moi. Oh ! sais-tu que tu nous as fais là le plus mauvais appontage que j'aie jamais vu ? De quelle promo étais-tu donc déjà ?

Ils traversaient une vaste salle de tracking. La plupart des techniciens à leur poste étaient en train de finir des plateaux-repas, l'œil rivé à leurs écrans. Le silence régnait et le passage de Wymill au milieu d'eux ne sembla pas éveiller le moindre intérêt.

— La 309... et vous de la 286 si mes souvenirs sont bons.

En habitué des lieux, Stoneweg se déplaçait par bonds agiles. Ils traversèrent d'autres compartiments. Aucun n'avait le moindre revêtement de plax le long des parois et l'univers totalement métallique dans lequel ils se déplaçaient, croisant parfois des techniciens en tunique grise, frôlait la laideur absolue. Ici tout était fait pour combattre, tirer, lancer, intercepter, tuer. Pas la moindre place pour la fantaisie.

— La 286, rêva Stoneweg. C'est vrai... moi aussi, comme tout le monde j'ai gravé mon nom pour immortaliser mon passage dans cette vieille baleine qu'était le *Prothéus*. Tu sais, ce vaisseau démotorisé qui nous servait aux sorties d'entraînement.

C'était une sorte de tradition : tous les élèves spationautes un jour ou l'autre y gravaient leur nom.

— C'était une bonne promotion, la 286. La preuve elle a fabriqué des hommes comme moi !

« Quel mégalomanie. Il est fou, c'est évident... »

Contrairement au *Wombat*, le bulge, c'est-à-dire le centre vital de l'hypernef, se trouvait en son centre. La sphère était plus petite et les niveaux plus resserrés. Des ordres et des messages s'y échangeaient sans discontinuer. Normal en fin de combat.

— Où m'emmenez-vous ?

— Voir le spectacle le plus prodigieux qui soit ! Suis-moi.

Ils durent s'effacer pour laisser passer un train de locotracteurs, quittèrent le bulge et gagnèrent l'extrême avant de l'appareil. L'étroit compartiment en demi-lune était à peine éclairé, ce qui permettait de distinguer l'immense globe verdâtre de Deneb autour duquel gravitait la monstrueuse ceinture d'astéroïdes.

Wymill remarqua tout de suite que deux hommes d'équipage,

sans arme, prenaient position près de l'écoutille. Pour l'empêcher d'en ressortir ?

« Pas possible, il se prend pour le capitaine Nemo.... »

— Regarde ça ! Est-ce que ce n'est pas fabuleux ?

— Bart Stoneweg, je ne suis pas venu jusqu'ici admirer le paysage !

Presque en extase, le géant haussa les épaules mais resta silencieux. Des ombres se mouvaient sur la droite, près d'un appareil dont la fonction échappa à Wymill.

— Bart Stoneweg : je te parle !

— C'est vrai, toi et tes copains n'étiez pas venus ici admirer le paysage mais nous tuer tous.

— Exact. Tu t'imaginais quoi ?

— Ah, enfin le tutoiement... Ça simplifiera les choses.

— Stony, sauve ceux que tu n'as pas réussi à massacrer !

Le colosse se retourna d'une pièce, affichant toujours son éclatant sourire.

— Auriez-vous eu la même mansuétude si vous aviez pu me démolir ?

— Sûrement pas.

L'immense rire du Ravageur résonna interminablement dans le long compartiment courbé.

— Pour une raison très simple, continua Wymill, c'est que nous, nous sommes préposés à la sécurité des flux commerciaux. Pas aux meurtres en série.

— Il faudra vite enlever ce mot-là de ta bouche, Elias ! Il n'y a aucun assassin ici. Mais peu importe : regarde plutôt ce monde mort, ces cratères éteints, ces crevasses, ces mers de poussière...

— J'ai rien vu de plus horrible.

— Eh bien tu te trompes : Deneb est un monde d'une grande beauté. D'une somptueuse beauté à l'échelle du cosmos.

« Mégalo et fou ! Voilà ce qu'il est devenu... »

— Stoneweg, par pitié, je te demande encore...

Pour la première fois le géant perdit son sourire.

— Ah ! n'emploie pas non plus le mot pitié. C'était vous qui ne connaissiez pas la pitié. Il y a moins d'une heure, c'est vous qui avez tiré sur nous. C'est vous qui nous avez poursuivis. Et maintenant tu implores la pitié ? Sache que la pitié n'est jamais qu'une faiblesse déguisée. Vous avez joué et vous avez perdu.

Wymill songea à l'affreuse mort des quelques rescapés qui, en proie à l'épouvante, erraient peut-être encore dans les rares compartiments où subsistait un peu d'air, prisonniers pour l'éternité des coursives glacées et condamnés à l'asphyxie lente.

— Tu es un monstre, Stoneweg. Nous qui t'admirions tant.

— Slavvo ? Havenneck !... Conduisez le au 15.

Le Noir aux cheveux crépus coiffés en lignes parallèles et le boiteux, qui tous deux avaient participé à l'attaque d'Orbital-III encadrèrent aussitôt Wymill.

— Un monstre, n'oublie pas ! gronda le second du *Wombat* lorsqu'il fut emporté par les deux hommes. Tu n'es qu'un monstre !

Et jusqu'à ce que l'écoutille finisse de glisser sur son rail, il entendit le long rire en cascade de Bart Stoneweg.

CHAPITRE XVII

L'inferral grondement métallique fit une fois de plus sursauter Wymill et celui-ci leva inutilement les yeux vers le plafond bas où serpentait un écheveau compliqué de tubulures de différents diamètres. Ce n'était pas vraiment une explosion : plutôt un formidable raclement métallique qui atteignait très vite son paroxysme puis cessait en deux secondes. Après quoi le silence revenait.

L'épais silence des geôles.

Car c'était bien dans une geôle que Stoneweg avait fait enfermer Wymill, même si cela ressemblait à un silo d'habitation de conception ancienne : une étroite couchette, un masseur ionique et une tablette. Pas la moindre concession au confort le plus élémentaire ; même pas un hydroflush !

Face à l'écoutille fermée, Wymill consulta son chrono.

Sept heures qu'il était là, totalement isolé, sans la moindre communication avec quiconque. Qu'était devenu Blaster ? Et Stapp avec *Condor-4* et Radek son astronav ? Que restait-il du *Wombat* ?

Et Avaéa ?

La phrase de Stammer lui revint une nouvelle fois en mémoire « *Quand Stockburn et moi seront passés, je vous jure que Deneb aura une nouvelle ceinture d'Astéroïdes !* »

Stammer avait dit vrai. Il s'était seulement trompé d'épave.

Au début, Wymill avait voulu déclencher le soulèvement de l'écoutille. En pure perte ; le mécanisme avait été shunté de l'extérieur.

Elias ferma les yeux, serrant les poings. Le visage terrifié d'Avaéa passait et repassait dans sa mémoire. Au début Wymill avait follement espéré que la jeune femme ait survécu au double impact. Maintenant il priaït pour qu'elle ait été tuée sur le coup. Avec tous les autres. Tous ceux qui avaient été ses compagnons.

« Par les hydres de Talmos, je vais devenir fou s'il me laisse encore dans ce silence... »

Il eut brusquement l'impression de chanceler et se rattrapa au rebord de la couchette. L'hypernef venait de se mettre en mouvement.

Sans un bruit. Comme un reptile qui va mordre.

« Tous des malades, là-dedans, tous des dingues... »

Le vaisseau accélérail, c'était certain. Mais pour aller où ? Il était déjà aux confins de l'univers défriché. Personne n'avait été jamais plus loin que Deneb.

— Elias ?

Le cœur dans la gorge, celui-ci se tourna vers l'ampli d'où venait de jaillir la voix du manchot.

— Elias j'ai envoyé quelqu'un te chercher... Ne tente pas de faire l'imbécile avec lui, hein !

Que répondre ? Il n'existait pas de micro.

Quelques minutes plus tard réapparut le boiteux Havenack.

— Le commandant souhaite votre présence.

Wymill ne répondit pas et sortit en silence du silo-vie.

Stoneweg était assis dans un fauteuil-coquille derrière une console en demi-lune vaste comme un grand orgue; trois hommes et deux femmes vêtus de pourpre l'entouraient. Tout le staff du vaisseau sans aucun doute.

Havenack dépassa Wymill d'un bond et se pencha à l'oreille de Stoneweg qui fit aussitôt pivoter son fauteuil.

— Content de te voir, Elias. ! Ça a été un peu long, je sais, mais il n'est pas question que tu voies ce qui s'est passé à bord. Regarde plutôt ça c'est autrement plus passionnant !

Comme Wymill gardait les yeux fixés sur un homme plutôt chétif et dont le teint cuivré comme les yeux obliques trahissaient des origines génétiques eurasiennes, le colosse demanda :

— Quelque chose ne va pas ?

— Mais... mais c'est le professeur Hiro Matagoshi ? C'était donc vous qui l'avez enlevé ?

Stoneweg y alla de son immense rire.

— Il était assez grand pour s'enlever tout seul, tu sais. Ha, ha, ha ! Ça va, professeur ?

L'homme se pencha et dédia un sourire à Stoneweg.

— C'est encore plus impressionnant que je ne m'y étais attendu, commandant ! Pro-di-gieux ! '

Médusé, Wymill qui avait l'impression d'avoir le cerveau en bouillie, posa par hasard son regard sur le long écran que scrutait Stoneweg avant qu'on l'avertisse de sa présence. Alors son sang se glaça. Incroyable : le *Thétys* plongeait droit sur Deneb !

— Vous êtes fou ! Vous ne passerez jamais !

— Ah ! s'exclama Stoneweg, voilà ce que je voulais que tu voies.

Des blocs de glace cent fois plus gros que le *Thétys* traversaient l'écran en tourbillonnant follement.

— Tu ne passeras jamais, lâcha Wymill, la bouche sèche comme de l'amadou. Personne ne peut faire ça.

— Moi je peux.

— Folie ! Aucune hypernef n'a jamais traversé ça.

Comme pour lui donner raison un formidable bloc de lave enrobé de glace traversa l'écran en diagonale. Le *Thétys* n'était qu'une mouche à côté de lui.

— Parce que personne n'est jamais resté assez longtemps ici pour calculer tous, je dis bien tous les paramètres orbitaux de chacun de ces gros cailloux. Tous sans aucune exception. Oui, personne ! Sauf moi ! Un an je suis resté ici à faire chauffer à blanc tous les calculateurs du bord. Maintenant ma centrale a digéré tout ce qui gravite autour de Deneb.

Un monstrueux bloc noir dériva sur l'écran, le dévorant presque entièrement. Un petit monde à lui tout seul.

— Vois-tu, Elias, personne ne pourrait traverser ça, tu l'as dit. Mais la machine, elle, peut le faire. Elle connaît le moindre paramètre, elle sait où se trouve « le trou », elle applique simplement sa logique propre. Alors elle gagne un temps infini sur nous car elle n'a jamais besoin de réfléchir. Elle est idiote... mais géniale ! Elle seule peut viser dans ce dédale un « trou » qui n'existe que mathématiquement et qu'aucun œil humain ne peut seulement espérer deviner. Un trou qui s'ouvre et se referme à chaque instant depuis des millions d'années.

Ebahi, Wymill ferma les yeux d'instinct lorsqu'il vit grossir à toute vitesse une masse monstrueuse qui dévora tout l'écran et disparut d'un coup. Un instant il s'était cru percuté de plein fouet par ce bolide et sans doute celui-ci n'avait-il dû passer qu'à quelques

centaines de mètres du *Thétys*.

— Ça t'en bouche un coin, hein ? triompha le Manchot. Prends le siège vide à ma droite. Mon « co » est à la centrale de télé-tir. Après tout, on ne sait jamais...

Médusé, Wymill regarda la fantastique avalanche d'astéroïdes qui tournoyaient depuis le début des temps, captifs d'un astre mort-né.

— C'est un prodige !

— Je ne te le fais pas dire... Avoue que ton *Wombat* n'aurait pas été nous chercher là-dedans, hein ?

Wymill acquiesça, convaincu. Stoneweg se fit méprisant.

— Parce que vous n'en n'êtes pas capable.

— C'est vrai. Mais une fois de l'autre côté ?

— Ça, Elias, ce n'est plus *mon* problème.

— Pourquoi ?

— Et ça ce n'est pas *ton* problème.

Un bloc de basalte entouré de véritables grappes de lapilli plus petits mais dont la vitesse leur aurait à coup sûr permis d'éventrer le *Thétys* de part en part, naquit, grossit et s'effaça vers la droite de l'écran.

Wymill eut envie de se prendre la tête entre les mains. Tout était fou à bord du *Thétys*.

« Fou... ou génial ? »

* * *

Lorsque les haut-parleurs annoncèrent que l'ancien porte-intercepteurs venait de se placer en orbite géostationnaire, il y eut tout d'abord un temps de silence absolu puis, crépitèrent des salves d'applaudissements provenant de tous les niveaux. Chacun des techniciens, debout à son poste, s'était tourné vers Stoneweg et frappait des mains. Un rien pâle d'émotion, ce dernier se leva avec lenteur ; ses poings serrés et la brusque sudation qui huilait son visage massif trahissaient son trouble. Il buvait les applaudissements comme un artiste les ovations en fin de spectacle.

« *Sbrodjes* ! pensa Wymill, ce mégalo a besoin de ça. C'est sa drogue. »

Mais il dut bien reconnaître que ce qu'il venait de faire avec son vaisseau était bien plus qu'un exploit et que lui-même n'aurait sans doute jamais osé tenter une telle folie.

Rien ne semblait pouvoir faire cesser maintenant les assourdissants hurrahs qui résonnaient dans la sphère et Stoneweg dut presque crier en direction de Wymill

— Tu vois pour moi une minute comme ça vaut une éternité.

Son visage s'était modifié, il semblait presque extatique.

— Je crois même n'avoir jamais vécu que pour vivre des moments pareils, même s'ils ne durent qu'un instant. Écoute ! Écoute-les tous !

Cris et applaudissements couraient d'un niveau à l'autre et une foule inaccoutumée grossissait dans l'immense salle blindée. Tous les responsables du bord et même le petit Hiro Matagoshi s'étaient levés et applaudissaient à tout rompre. Seul Wymill restait assis, glacial, et ne participait pas à la joie collective.

— Écœuré, hein ? ironisa le colosse.

— Totalement. Je ne comprends même pas où tu veux en venir.

Il montra du menton la morne surface pelée et grise de Deneb.

— Et maintenant que vas-tu faire ? Attendre des mois durant que le Head Galactic Council t'ait oublié ? C'est ça ta vie ?

Amusé, Stoneweg haussa une épaule et se retourna vers son équipage. Les applaudissements cessèrent peu à peu comme le ressac sur une grève.

— Merci ! Merci à tous ! Vous avez été prodigieux !

Il s'avança vers le professeur Matagoshi, prit une de ses mains dans la sienne et la serra longuement.

— Eh bien je vous convie tous à l'astrodôme. Je crois que nous avons bien mérité cela !

Entouré de tous ceux qui se trouvaient au poste central, Bart Stoneweg s'éloigna, rallumant les applaudissements sur son passage. Havenneck le boiteux surgit, rappelant à Wymill sa condition de prisonnier.

— Vous devez l'accompagner, monsieur.

— Mais où donc ?

— Suivez !

Contrairement à l'astrodôme du *Wombat* en forme de coupole, celle du *Thétys* était effilée comme une goutte d'eau. Une foule dense s'y trouvait déjà lorsqu'il y parvint. Une trentaine de personnes en tunique grise ou noire à parements dorés sur lesquels contrastaient le justaucorps orange vif de trois hauts responsables, attendaient de chaque côté d'une longue table où s'aligeaient des flasques d'Ambor, de Pyriak ou de Spaceflash.

Pipette à col de cygne levée, Bart Stoneweg achevait un discours. Wymill n'eut que le temps de percevoir ses dernières paroles parmi le brouhaha naissant :

— ... une fois de plus tous ensemble ! Réussir le Grand Œuvre n'est pas chose aisée et certains peut-être penseront (il coula un regard ironique en direction de Wymill qu'il avait tout de suite repéré à sa combinaison blanche) que la fin ne justifie pas les moyens. Ceux-là se trompent. Moi je dis : nous avons tout risqué et nous avons gagné. Nous avons une fois encore, une fois de plus, gagné. Grâce à vous tous ! Cette mission est certainement et de beaucoup la plus dure que nous ayons jamais effectuée. Beaucoup se sont lancés à notre poursuite avec pour seul objectif de nous voir périr.

Il se redressa. Ses yeux luisaient anormalement et Wymill se demanda s'il n'avait pas déjà ingurgité quelques pintes de Stardrum.

— ... Mais ceux-là ne sont plus là pour s'en vanter. Nous, nous sommes ici.

Il montra le million d'aérolithes qui se poursuivaient en une folle sarabande, montant une garde infranchissable autour de Deneb.

— Et à l'abri !

— Ne faites pas l'imbécile, il ne vous le pardonnerait jamais.

Haveneck avait perçu, sans doute au brusque raidissement de Wymill, que celui-ci allait se mettre à hurler.

— C'est un monstre ! Un monstre !

— Si vous faites le moindre geste, j'ai ordre de vous emmener !

Les yeux prêts à jaillir hors de leur orbite, Wymill gronda

— Où ça ?

— Ailleurs !

Se frayant un passage parmi la foule, un grand sourire aux lèvres, Bart Stoneweg approchait, serrant des mains à la ronde.

— Soyez prudent essayez d'être raisonnable! conseilla Haveneck avant de s'effacer.

Jambes écartées, le colosse se plaça en face de Wymill qu'il dominait d'une bonne tête.

— Assassin! Il te fallait ma présence pour mettre un point d'orgue à ton triomphe.

— Toujours l'insulte à la bouche ?

— Où est Blaster ?

Jubilant, Bart Stoneweg pompa quelques gorgées du liquide bleu.

— Mais qui est Blaster ?

— C'est mon cosmonav.

— *C'était* ton cosmonav !

Wymill encaissa. Très mal.

— Tu l'as fait exécuter, hein ?

Stoneweg éclata alors de son interminable rire et Wymill sentit croître un peu plus encore la haine qui lui rongait le cœur.

CHAPITRE XVIII

— Sache bien que si un jour un homme a éprouvé de la haine pour un autre, alors c'est bien moi !

Renversé en arrière sur son siège, Bart Stoneweg se contenta de contempler l'étroit cockpit du shuttle qui, s'étant détaché du *Thétys* depuis vingt minutes, plongeait toujours vertigineusement sur Deneb.

— Tu devrais commencer à comprendre tout de même.

— Comprendre quoi ?

Interloqué, Wymill regarda l'étroite fente-hublot et sentit son cœur bondir dans sa gorge. L'incroyable falaise venait de passer en coup de vent sous les deux propulseurs de l'étrange engin dans lequel Bart Stoneweg avait embarqué en même temps qu'une dizaine d'hommes et de femmes (sans aucun doute les plus hauts responsables du *Thétys*). L'appareil achevait une interminable descente-toboggan lorsque la brutale fulgurance des boosters d'accélération l'avait redressé à moins de trois mille pieds du sol désertique. Depuis, il sautait les vieux cratères empoussiérés, longeait les failles obscures et survolait les mers asséchées.

— Où m'emmènes-tu ? Personne ne peut vivre ici.

Stoneweg entrelaça posément ses doigts derrière sa nuque avant d'éclater une fois de plus de son irritant rire corrosif.

— Terre et Altaïr ont envoyé sonde sur sonde vers Deneb. Celles qui n'ont pas été fracassées au passage par les astéroïdes... nous les avons récupérées et un rien transformées... pour retransmettre les informations qui nous plaisent.

— Qui mets-tu derrière ce « nous » ?

L'étrange navette orbitale évita un monolithe géant et tout de suite après fila au-dessus d'une mer de poussière grise dont les molles ondulations ressemblaient aux vagues d'un océan figé pour l'éternité. Un bref grondement fit trépider l'étroite carlingue-fuseau et Wymill, comme tous les passagers, eut l'impression qu'une force intense tentait de l'arracher hors de son siège où le maintenait son harnais de sécurité.

Une pancarte fluo s'alluma en tête de cockpit

« DÉCÉLÉRATION AMORCÉE. »

Le souffle coupé, le second du *Wombat* sentit tout son sang affluer à son visage et dut faire effort pour articuler

— Où m’emmènes-tu ? Quel est ton secret ?

Stoneweg avait crispé ses mains sur les deux accoudoirs et luttait lui aussi contre la force centrifuge.

— Tu verras bien.

— Et que vas-tu faire de moi ?

— Tu es vivant estime-toi heureux, ce n’est pas le cas de tout le monde chez toi.

— Espèce de s... !

— Assez d’insultes. J’ai tué pour moins que ça.

— Je n’en doute pas ! C’est ton job au fond.

Sur le panneau-fluo l’inscription changea

« DÉCÉLÉRATION EN COURS. »

— Ici on s’adapte ou on meurt. On ne se laisse pas vivre. Essaie de ne jamais l’oublier. Et les places sont chères. Très !

Le tonnerre cessa. Wymill put à nouveau respirer librement. L’impensable navette avait fini d’annuler sa vitesse folles, crevasses, rocs et volcans défilaient avec une sage lenteur sous les boosters éteints.

< < DÉCÉLÉRATION TERMINÉE. »

Éberlué, Wymill discerna des feux au ras de la surface d’un cratère comblé par les millénaires : un double rail de lueurs clignotantes vertes. Il y eut un choc brutal suivi d’un autre plus mou, l’impression d’une longue glissade, comme sur des patins et soudain l’immobilité.

« DESCENTE TERMINÉE. »

— C’est fou ! lâcha Wymill, atterré. Mais où est la vie ici ?

Les sangles des harnais claquaient en rafales discutant avec animation, les passagers se libéraient.

— Un conseil ne me lâche pas d’une semelle.

Elias Wymill suivit le géant devant lequel chacun s’écartait avec déférence, franchit le sas-diaphragme de la navette et se retrouva au

sommet d'un long tunnel oblique. Une centaine de mètres sous la surface de Deneb, ils se heurtèrent à une porte verrouillée et durent attendre que tous viennent les rejoindre. À cet instant fusèrent de longs jets d'une vapeur jaune et un épais brouillard à l'odeur douceâtre les enveloppa un moment.

— C'est pour l'innocuité, tu comprends ! expliqua Stoneweg qui avait l'air de s'amuser prodigieusement. Ne t'impatiente pas, tu vas avoir la plus grande surprise de ta vie !

Trois minutes plus tard, comme le panneau blindé de quelque colossale chambre forte, l'épaisse porte coulisssa sur ses rails. Wymill voulut pousser un cri mais aucun son ne filtra de ses lèvres sèches.

* * *

Éclairée d'une douce lumière orangée, une fantastique caverne s'ouvrait devant lui. Des stalactites géantes semblaient en soutenir les voûtes lumineuses et donnaient à chacun l'impression de se trouver à l'intérieur d'un temple aux dimensions cyclopéennes.

Un vent glacé leur balaya le visage, s'engouffrant avec un bruit d'orgue dans le long de tunnel qu'ils venaient de quitter.

— Mais ce n'est pas vrai !

— Viens ! Viens donc ! Suis-moi !

Alors que tous les passagers se dirigeaient vers un vaste réceptacle où semblaient attendre une dizaine d'engins en forme de demi-sphère, Stoneweg poussa Wymill ébahi vers un petit promontoire qui dominait d'une bonne centaine de mètres le sol de la grotte.

D'un seul coup d'œil, les deux hommes embrassèrent un fabuleux spectacle. Rien ici n'était à l'échelle humaine. Des centaines de vasques formées par les concrétions millénaires formaient de véritables lacs dont la surface reflétait l'étrange lumière colorée. De nombreux chemins serpentaient sur une terre brune où, ça et là, se dressaient des constructions en forme de dôme.

— Deneb ! Un astre creux ? Impossible !

— Non, triompha Stoneweg, pas creux, sinon Terre l'aurait découvert depuis belle lurette. Mais il y a eu une atmosphère autrefois ici, c'est certain. Avec de l'eau, beaucoup d'eau. Et des êtres vivants.

Suffoqué, Wymill mit de longues secondes avant de parvenir à articuler :

— Vraiment ?

— Certainement. On n'en a pas retrouvé la moindre trace et tout ce qu'on suppose est que ces créatures obéissaient à une logique propre. Vois ces rampes à droite, près du tunnel qui mène à la grotte de cristal.

Wymill découvrit de mystérieuses rainures forées le long des parois. Comme des glissières. Toutes convergeaient vers une des plus grandes vasques dont la lumière diffuse faisait chatoyer la surface.

— Des... animaux ?

— Qui sait ? Sans doute ont-ils des millénaires durant et bien avant que la vie n'apparaisse sur Terre, vécu en surface. Une catastrophe cosmique a-t-elle eu lieu ? Catastrophe dont Deneb perpétue le souvenir avec ces millions de débris qui gravitent autour de nous ? Deneb s'est-il refroidi ? L'eau peu à peu s'est raréfiée avant de disparaître dans les profondeurs du sol. Ces êtres, dont on ne connaît même pas la forme avec certitude, ont alors dû forer des tunnels ; une vraie fourmilière de géants ! Mais des tunnels à leur dimension dix mètres de diamètre et pas un plus large que l'autre. Ce devait être une race unique. On pense à un genre de reptile amphibie mais, qui sait, ici on a tellement parlé d'eux que ça n'intéresse plus personne. Personne n'en a d'ailleurs jamais retrouvé le moindre squelette. Sans doute étaient-ils invertébrés. Viens !

Wymill, qui commençait à grelotter dans sa combinaison blanche conçue pour la température constante des hypernefs, suivit le géant jusqu'au petit parking, presque désert maintenant. Ils embarquèrent dans un engin de dimension modeste dont Stoneweg rabattit le hood transparent.

— Tu n'en reviens pas, hein ?

Le géant pianota ce qui devait être un code de localisation sur un rudimentaire clavier et l'appareil, qui semblait se sustenter par effet de lévitation comme les speedov ou les translators d'Altair, commença à déraper à quelques centimètres du sol, produisant un bruit très aigu, à peine perceptible pour l'oreille humaine.

— C'est ici notre monde. Un monde neuf ! Un monde où le seul, l'unique problème a toujours été et sera toujours la survie de tous ! De tous, Wymill de tous ! Et ce monde est bien plus vaste que tu ne peux l'imaginer, des cavernes aussi spacieuses que celle-ci existent par milliers... et nous ne les occupons pas toutes. Certaines sont des océans de glace.

Sans voix, Wymill écarquillait les yeux. Le module glissait

maintenant au-dessus d'une vallée. Des hommes et des femmes dont la plupart portaient d'épais vêtements marron les regardaient passer ; certains agitaient les bras. L'engin remonta le versant opposé et glissa en oscillant doucement à quelques centimètres des eaux lisses d'une longue vasque en demi-lune.

— Mais la lumière ? D'où vient cette lumière orangée ?

— D'un champignon. Sa décomposition produit une sorte de phosphorescence diffuse. Rien de bien mystérieux : ce phénomène existe dans beaucoup de forêts terriennes, tu sais ? Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

— Impensable !

— Et pourtant... Regarde donc !

À droite, sur les rives étagées d'une prodigieuse succession de lacs en espaliers, se dressait un ensemble de constructions en terrasses. Des barques très plates glissaient sur l'eau des vasques, dessinant un parfait sillage.

— Que font ces gens ?

— Ils pêchent ! Ce n'était pas difficile pour nous d'acclimater du poisson. Nous en tirons le principal de notre nourriture. C'est une sorte de silure de Shtar que nous avons génétiquement adapté aux conditions du milieu. Ils se reproduisent très bien ; tous ces bassins sont des viviers.

D'une molle ondulation, le module sauta par-dessus le rebord d'une vasque et redescendit le long d'une large rampe creusée comme une piste de bobsleigh. D'autres engins de différentes formes glissaient maintenant devant et derrière eux.

— Ainsi c'était ça ton secret. Ton sale secret !

— Par Belpor, qu'il le reste !

— Mais pourquoi ?

Ils longeaient une haute falaise bleuie, presque translucide.

— C'est de la glace. Il fait toujours très froid au passage d'une caverne à l'autre. C'est à cause du vent qui n'arrête pas.

Le tunnel qui permettait de passer dans la seconde « salle » pouvait avoir plusieurs centaines de mètres de large et la voûte lumineuse l'éclairait aussi d'une douce lumière. Ils débouchèrent sur une caverne si vaste que Wymill eut l'impression d'être ressorti à la

surface de Deneb et d'instinct leva les yeux.

Stoneweg éclata de son rire en cascade.

— Ici personne ne regarde jamais en l'air... C'est un monde sans ciel que le nôtre. De toute façon n'espère plus jamais voir Terre ou Altaïr. On ne sort jamais d'ici.

— Prisonnier alors ?

— Non. Bâtitteur d'un monde neuf. Comme moi !

— Je vois.

— Tu ne vois rien du tout. C'est ici le Grand Œuvre ; ici que nous vivons et que nous sommes heureux. Nous avons bâti une société nouvelle où chacun a sa place. Toi-même, tu seras dirigé en fonction de tes tests sur un job qui te conviendra et tu travailleras pour le mieux-être de tous jusqu'à ce que la mort t'emporte. Comme nous tous.

Silencieux, Wymill découvrit une grande agglomération entourée de vasques dont les contours avaient été modifiés pour les faire communiquer les unes avec les autres. Des milliers de lumières se reflétaient dans l'eau sans rides. Un spectacle fabuleux.

— Mais... c'est une ville !

— Exact. Ceci est notre capitale, nous avons aussi trois autres mégapoles satellites... Une spécialisée dans la pêche et la troisième, une technopole. Elle ne s'occupe que de réoxygénation. Un immense travail ici.

Le module vira doucement et se dirigea vers une rampe qui escaladait les flancs d'une colline avant de pénétrer à l'intérieur de l'étrange ville troglodytique où il y eut très vite un véritable flot de circulation.

— Il y a beaucoup de glace ici. Les roches aussi contiennent de l'oxygène à profusion et nous avons deux turbo-broyeuses qui travaillent en alternat. *Maintenant* il ne fait plus défaut.

— Hiro Matagoshi, c'était ça ?

Stoneweg se pencha en avant, annula son code initial et posa sa lourde patte sur un levier surmonté d'un pommeau noir. En perdant les trois quarts de sa vitesse, le module se fit moins stable. Il se glissa sous l'une des arches d'un long viaduc en forme d'hélice qui entourait une tour triangulaire.

— Matagoshi était volontaire pour venir ici... Les mondes neufs ont toujours attiré les savants. Nous n'avons eu aucune peine à le convaincre. Et bien d'autres avant lui.

Wymill repensa aux articles de presse relatant l'enlèvement du professeur Matagoshi et tressaillit lorsque Stoneweg lui décocha une violente bourrade.

— Alors, ton nouveau monde te plaît ?

— Un monde d'assassins ? Bâti sur le crime ?

— Ah ! tu ne vas tout de même pas remettre ça !

Bart Stoneweg vira avec prudence autour d'une borne lumineuse et s'engagea sur un tablier courbe qui montait vers le haut d'une pyramide.

— Si jamais Terre savait, alors elle enverrait mission sur mission ici, des spécialistes de tout poil comme elle sait si bien le faire. Elle s'approprierait Deneb comme elle s'est approprié cette planète lagunaire comment déjà...

— Tychar.

— C'est ça : Tychar... Et Altaïr aussi. Sous couvert de « mise en valeur ». En deux siècles elle ferait un désert de ce paradis. Pourquoi ferait-elle autre chose : l'humanité terrienne n'a jamais su faire que ça. La forêt précède l'homme et les déserts les suivent, tu n'as jamais entendu ça ?

Ils s'élevaient peu à peu et pouvaient maintenant embrasser d'un seul regard une multitude de vasques que le suintement des stalactites avait au fil des siècles emplies d'eau pure, des collines et de larges terrasses sur lesquelles des centaines d'hommes et de femmes récoltaient ce qui devait un être un lichen nutritif. Quant à la voûte de cette caverne, elle était si haute quelle ressemblait à un ciel.

Sans soleil.

— Merveilleux, hein ?

— Prodigeux peut-être..., merveilleux, je ne sais pas.

— Tu t'y feras.

— Et toi tu t'y fais avec la mort de tous ces êtres sur la conscience ?

Stoneweg contracta les maxillaires et son visage se fit de bois.

— Tu devrais seulement me remercier d'être encore en vie.

Au terme d'un bref ralentissement, le berceau de lévitation s'orienta vers une porte triangulaire et pénétra à l'intérieur de la pyramide par une sorte de couloir brillamment illuminé. Son parking se trouvait au centre et il détecta tout naturellement sa place au milieu d'une centaine d'autres modules de liaison.

— Je n'avais pas le choix, Wymill... Le *Wombat* était parvenu beaucoup trop près de Deneb. S'il nous avait vu disparaître sous la ceinture d'astéroïdes, alors c'en était fait de notre secret. Vois-tu, votre seule erreur a été de retrouver notre trace après l'attaque de la sonde Hélios-IV. C'est là, exactement là, que vous vous êtes tous condamnés. Descendons maintenant : c'est ici que nous nous quittons.

Une foule d'hommes et de femmes en tunique à franges, en bourgeron coloré ou même en justaucorps à damiers, circulaient le long d'un grand praticable. Beaucoup leur jetèrent des regards interloqués à cause de la combinaison blanche de Wymill.

— Où m'emmènes-tu ?

— Tu sais, je t'ai menti en disant que je ne me souvenais pas de toi à Pyria-Rex. Un jour que je partais en bordée dans un des ludoclubs les plus mal famés de Taggyarek, je t'avais demandé de me remplacer pour ne pas être pointé absent par ce vautour de Marvin. Tu te souviens ?

— Cet instructeur qu'on appelait Tamanoir ? Non, je ne me souviens pas, mais j'ai bien dû le faire puisque tu le dis.

— Non seulement tu l'as fait, rigola Stoneweg brusquement hilare, mais pour le faire tu m'as escroqué la somme de soixante mille unicrédits ! Fallait-il que j'aie le ticket pour cette fille...

— C'était l'époque où tu éprouvais encore quelques sentiments humains !

— Assez ! Maintenant tu vas passer en chambre d'isolement. Une semaine. Ensuite tu passeras des tests à n'en plus finir, comme à la Space Akadémie. Après ces tests quelqu'un prendra la décision, avec ton accord, de t'enseigner un métier. Utile à la collectivité bien entendu car ici l'individu ne vit que dans la mesure où il sert à tous. Ensuite, eh bien tu seras des nôtres... Longue vie à toi, Elias Wymill !

Vêtus d'un sévère survêtement bleu sombre à poche pectorale à soufflet, un homme et une femme que Wymill avait pris pour des passants s'approchèrent d'eux au premier claquement de doigts de

Stoneweg :

— C'est le nouveau ? Bonjour, commandant ! fit la jeune femme.

— Tu vas les suivre. Ne fais pas d'histoires ; ici il n'y a jamais d'histoires.

Sans bouger, Wymill contempla un instant la ville à ses pieds. Les modules dont le hood transparent accrochait la lumière orangée ressemblaient à des feux follets.

— Salut, Elias !

Celui-ci se retourna, les yeux à demi fermés.

— Va au diable, « commandant » Bart Stoneweg !

— Tu me prends toujours pour un salaud ?

— Pour un assassin. Rien ne peut justifier tes crimes. Aucun d'eux. Pas un seul ! (Il eut un geste vers l'étrange cité qui bruissait doucement.) Même pas ça ! Même si c'est fabuleux.

— C'est un point de vue. Le tien.

Un module s'arrêtait derrière le leur, deux hommes et une femme en descendaient en s'esclaffant.

— Pourquoi l'attaque de cette sonde par exemple ?

— Pour ses cœurs radioactifs. Comment crois-tu que nous puissions faire fondre la glace pour libérer l'oxygène ? Nous serons encore de longues années tributaires de la technologie terrienne, sais-tu ? D'ailleurs regarde derrière toi voilà ceux qui habitaient cette fameuse sonde... Ils sont vivants, non ?

— Sauf le cadavre que...

— C'était leur transmetteur... Et c'est d'ailleurs à cause de lui si tu es là. S'il avait été moins bavard vous ne nous auriez jamais retrouvés et rien ne serait arrivé.

Serrant les poings, Wymill demanda

— Et Blaster, mon astronav' ?

— Actuellement il doit descendre avec les autres.

— Les autres ?

— Nous avons retrouvé dix-sept survivants dans ce qui restait du *Wombat*... Ils étaient à bord de mon vaisseau en même temps que toi !

Wymill se souvint alors de cet étrange vacarme entendu à plusieurs reprises pendant qu'il était enfermé. Il comprenait maintenant il devait s'agir des décollages et des appontages des intercepteurs envoyés en mission de sauvetage.

— Alors dis-moi, parmi ces dix-sept surv...

— Mes hommes disent qu'ils ont retrouvé cette euh... Avaéa dans la zone des spacecoms. Elle aussi doit descendre en ce moment.

Wymill ferma les yeux.

— Mais ne te fais pas d'illusions : dans ce monde neuf rien n'est comme sur Terre. Les vieilles structures ont éclaté... forcément !

— Ce qui signifie ?

— Ici il y a une trentaine d'hommes pour une femme. Et nos femmes restent libres. Il te faudra donc apprendre à penser autrement. Tout est différent ici, n'oublie pas ! Adieu, Wymill. Je crois que tu as eu une chance incroyable que je me sois souvenu de toi à Pyria-Rex.

Prenant d'autorité la main de son ancien compagnon, Stoneweg lui broya consciencieusement les phalanges.

— Bart ! Dis-moi au moins comment s'appelle cette ville ?

Restés un peu à l'écart derrière le colosse, l'homme et la femme en justaucorps bleu s'exclamèrent d'une même voix :

— Rawâhlpurgis, voyons !

FIN

(1) Pour des raisons d'éthique, le Suprême Conseil avait mis fin à une première tentative de clonage en 2073 malgré l'échec de « l'être cybernétique » (2069) dans lequel le G.C.U avait placé tant d'espoirs. Il s'agissait alors de disposer d'être capables, même pour un temps de vie très court, de travailler à la décontamination des zones irradiées. Ces expériences avaient pourtant été discrètement réautorisées pour des raisons assez obscures mais qui tenaient certainement au besoin de fabriquer en série des êtres dociles et aptes à travailler en atmosphère raréfiée pour rentabiliser des cultures lagunaires ou autres...

(2) Date à laquelle, détaché de l'hypernef *Colossus*, le spacemodule du capitaine Wyatt toucha le sol d'Altair (sur lequel il s'endommagea gravement et ne put repartir). Wyatt dirigea peu après la première mission de recherche et d'étude, resta quatre mois sur

Altair et fonda ainsi la première colonie humaine permanente hors de Terre.

(3) Air and Cosmic Rescue. Formation qui dépendit de la Force G jusqu'en 2087 puis fut rattachée au transit spatial et spécialisée dans l'assistance des équipages en détresse. Cette formation comporte actuellement une centaine de Condor-8 qui ont remplacé les vieux et célèbres Gerfaut. Elle est essentiellement disséminée le long des grands flux commerciaux et dans la « Frange ».

(4) Giant Orbital Terminal.

(5) [Surnom](#) ironique et vaguement péjoratif donné à la Force G dur temps où celle-ci existait encore.

(6) Davis. Dispositif de sauvetage normalisé en 2104 par l'ingénieur du même nom.

Achevé d'imprimer en avril 1993 sur les presses de Cox & Wyman Ltd à Reading (Berkshire)